

REVUE EAC

MARS 2021 - N°36

# DAAC'Tualité

S'informer / Se former  
Mettre en œuvre  
Les ressources

Comité utilisateurs  
ADAGE  
2020-2021

École inclusive

**Inclusion et  
éducation  
artistique et  
culturelle**



**Marianne Calvayrac**  
Déléguée académique à  
l'éducation artistique et  
culturelle, conseillère  
technique de la Rectrice

**A** l'heure où la fracture numérique réduit l'égalité d'accès aux arts et à la culture, où l'expérience artistique collective est empêchée par la fermeture des lieux culturels, qui sont de précieux espaces de rencontre et de partage, nous avons choisi d'aborder dans ce nouveau numéro les liens presque consubstantiels entre deux engagements éducatifs : la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle et celle de l'École inclusive. Le concept d'« inclusion », facteur essentiel de réussite scolaire, est en effet inhérent à la démarche d'action culturelle.

L'« inclusion » interroge la manière dont la société et ses diverses institutions, notamment l'École, conçoivent le handicap et plus largement la différence. Il ne s'agit plus ici d'« intégration ». Nous devons faire entrer dans la norme tout élève, quelle que soit sa singularité, en posant comme principe que la norme est élargie à tous et que tous font partie de l'environnement ordinaire scolaire. Il revient donc à l'École de créer les conditions d'un enseignement adapté. Dans cette perspective, l'éducation artistique et culturelle peut jouer un rôle majeur car elle se nourrit des singularités et sait les valoriser à travers une démarche à la fois sensible, collective et émancipatrice.

Dans le dossier spécial que nous avons consacré à cette thématique, les nombreux articles de professeurs, d'artistes, de représentants d'institution culturelle, rappellent la dimension chaque fois fédératrice des pratiques artistiques et culturelles, notamment par le caractère pédagogique innovant des projets mis en œuvre. Ces actions rendent possible la constitution d'un « corps commun » à l'École, lié par l'expérience sensible qui se joue à travers la réception partagée des œuvres, à la faveur d'une émotion esthétique, comme à travers la jubilation d'une pratique artistique collective. Ces témoignages confirment l'importance du regard du « tiers », artiste ou chercheur, qui vient enrichir la relation entre l'École et l'élève, et déplacer nos représentations. Au travers des différents publics scolaires évoqués, les articles revendiquent la différence comme facteur de richesse pédagogique et gage de créativité artistique.

Dans ce numéro, vous trouverez également les informations relatives à l'actualité politique en éducation artistique et culturelle. L'installation du premier comité utilisateurs externe d'ADAGE marque la convergence des objectifs entre l'État et les collectivités territoriales et la nécessaire implication de tous dans le pilotage de l'éducation artistique et culturelle. La rencontre interprofessionnelle des enseignements de théâtre a rappelé les enjeux fondamentaux d'une pratique vivante grâce aux témoignages d'artistes redoublant de créativité pour faire vivre aujourd'hui la rencontre entre leurs démarches et le public scolaire. Les élus collégiens et lycéens dans le cadre du programme « Dire la liberté, liberté de dire », en partenariat avec Radio France, ont pris rendez-vous avec nous pour valoriser les projets artistiques et culturels en cours sur cette thématique et partager leurs questionnements.

En cette période difficile, l'engagement de toutes et tous doit être salué. L'accès à l'art et à la culture ne peut être une option. L'action partagée des professeurs, des artistes et chercheurs du monde scientifique et technique doit s'appuyer sur la réaffirmation des droits culturels pour tous. Chaque élève doit pouvoir se nourrir des œuvres et activités culturelles comme de la première richesse sociale ; elles fondent le socle inébranlable de notre société, de notre relation à l'Autre et de notre Humanité.

Bonne lecture...



## SOMMAIRE

- 2 Edito
- 4 EAC/ L'actualité académique et nationale
- 6 S'informer - Se former
- 7 Ils font l'actualité
- 8 PACTE "Des quatre aux cinq saisons : Vivaldi à l'heure du dérèglement climatique"
- 12 Voix en scène
- 14 Médias et jeunes de banlieue : je t'aime, moi non plus... Comment casser la mécanique du préjugé?
- 10 Coup d'œil sur le réseau PEGASE

### Dossier spécial - Inclusion et Éducation artistique et culturelle

- 20 Rencontre avec Laurence Picard
- 22 Culture, santé, éducation et inclusion
- 24 Monnaie de Paris / sensibiliser à l'accessibilité
- 28 La place des personnes en situation de handicap dans le monde de la musique
- 30 Le Musée du Louvre / EAC et accessibilité
- 34 La différence existe dans les yeux de celui qui la voit - DAC de Paray-vieille-Poste  
Éducation Artistique et culturelle inclusive et plurielle
- 37 T O U C H E R un monde - Cie Les Parleuses - Correspondances dansées
- 40 Questionner l'identité par des formes artistiques / L'entre deux quelque part entre sciences, design et théâtre  
Du côté des élèves nouvellement arrivés
- 47 L'éducation artistique et culturelle, un creuset pour l'apprentissage du français ?
- 49 Pourquoi travailler l'inclusion avec les élèves de l'UPE2A?
- 53 Echos migratoires
- 56 Vivons ensemble, jouons ensemble, créons ensemble, acte II
- 58 « Chez les grands hommes, il y a aussi des femmes. » Première expérience théâtrale pour des élèves de UPE2A  
Du côté des élèves en situation de handicap
- 61 La pratique d'un projet artistique en établissement médicosocial favorise l'inclusion
- 62 Comment une personne privée de ses capacités d'audition peut-elle comprendre un film?
- 64 PACTE "L'un dans l'autre", regards d'adolescents sur Picasso et Rodin
- 68 La pratique du théâtre en enseignement adapté
- 71 Une pratique musicale et inclusive
- 72 Cie ACAJOU - Danseur de rêve
- 76 Contacts

## Retour sur le premier comité utilisateurs ADAGE

Afin d'œuvrer à la **généralisation de l'éducation artistique et culturelle**, la DAAC s'appuie depuis 2017 sur l'application ADAGE qu'elle a créée, aujourd'hui devenue nationale. Des conventions ont été signées afin de permettre notamment à nos partenaires culturels, aux collectivités territoriales, à la DRAC Île-de-France, d'accéder à l'application. Mardi 9 février, une trentaine de ces partenaires conventionnés, mais également des chefs d'établissement, des conseillers pédagogiques, l'équipe de la DAAC ont participé à un premier comité utilisateurs organisé en visioconférence.

Marianne Calvayrac a présenté le **projet politique** qui a amené à la création de l'application et à la **structuration du réseau** des professeurs référents culture. Tous les participants ont ainsi pu témoigner de leur intérêt très fort pour ADAGE, de la **synergie que l'application crée entre les établissements scolaires, les structures culturelles et les collectivités territoriales** engagées dans les projets d'éducation artistique et culturelle, au moment de la campagne d'appel à projets PACTE ou du recensement, actuellement en cours au niveau national. Ils ont échangé sur leur utilisation de l'application, ainsi que sur les évolutions qui leur semblent souhaitables.

Les membres de ce comité utilisateurs se sont vivement réjouis de l'organisation d'un tel temps d'échanges. Il a été décidé conjointement de le renouveler chaque année, en lien avec l'évolution des orientations académiques en matière d'éducation artistique et culturelle.

## Dire la liberté, liberté de dire, Émission radiophonique

Les élus au Conseil Académique de la Vie Lycéenne ont pris l'initiative d'accompagner neuf projets artistiques, portés par des élèves, à travers toute l'académie de Versailles, dans le cadre du programme « Dire la liberté, liberté de dire ».

Pour valoriser le travail mené dans ces écoles, collèges et lycées, ils réaliseront une émission radiophonique diffusée le 23 mars, depuis Radio France. Interviews et reportages seront au programme pour présenter ces projets et échanger autour de la notion de liberté.

Depuis quelques semaines, ils sont encadrés par les conseillers de la DAAC et du CLEMI, ainsi que par des professionnels de Radio France, partenaire de l'événement qui aura lieu durant la semaine de la presse, à l'occasion de la journée consacrée à la liberté.

Nous vous invitons donc à écouter cette émission qui promet d'être riche et instructive.

<https://fr.podlet.com/daacversailles/Direlalibertelalibertededire>

Accéder à l'émission :

<https://radioeducation.saooti.org/main/pub/podcast/1704?productor=5553493f-e1e5-4bfc-9c4e-a46d39a9aeed>

## Dix Mois d'Ecole et d'Opéra - Ouverture des candidatures début avril 2021

Dans le cadre de la convention de partenariat pour l'éducation artistique et culturelle qui lie l'académie de Versailles et l'Opéra national de Paris, les élèves de la voie professionnelle peuvent bénéficier du programme pédagogique « Dix mois d'école et d'opéra ».

Ce programme interacadémique se déploie sur deux ans et nécessite la mobilisation d'une équipe pédagogique autour d'un projet pédagogique interdisciplinaire liant la classe et l'Opéra. Ce projet s'articule autour de différentes visites, études, rencontres et travaux effectués au Palais Garnier et à l'Opéra Bastille, en appui sur la Saison en cours. Intégré à la scolarité pendant 2 années, il répond aux attentes des équipes pédagogiques notamment dans le cadre de la transformation de la voie professionnelle et de l'élaboration du chef d'oeuvre.

<http://www.ac-versailles.fr/cid157465/ouverture-des-candidatures-pour-le-programme-pedagogique.html>



©Académie de l'Opéra de Paris

ACADÉMIE  
**OPÉRA**  
NATIONAL  
DE PARIS

## Journée interprofessionnelle académique Théâtre

La journée interprofessionnelle académique théâtre a eu lieu le lundi 8 février **en partenariat avec le T2G, théâtre de Gennevilliers** en visioconférence. Étaient convié(e)s les proviseur(e)s et les professeur(e)s des lycées ayant un enseignement artistique de théâtre en partenariat, les professeur(e)s de CHAT et de CPGE ainsi que les partenaires culturels et leurs artistes intervenants.

Daniel Jeanneteau, directeur du T2G a accueilli l'assemblée et a réaffirmé sa solidarité et son engagement quant à l'éducation artistique et culturelle. Marianne Calvayrac, DAAC, Ludovic Fort, IA-IPR Lettres classiques-Théâtre et Mehdi Idir, conseiller à la DRAC Ile de France ont fait l'état des lieux **des enjeux par rapport à l'enseignement du théâtre** en soutenant la **présence des artistes en création à l'école**. Parmi les sujets abordés : l'affectation des élèves, le **padlet de valorisation de l'enseignement du théâtre**, les spécificités **du théâtre** par rapport à l'éloquence, la nouvelle **charte**, les modalités du **baccalauréat 2021**. Carole Pawlowski, professeure au lycée Monod d'Enghien-les-Bains en partenariat avec le TGP de Saint Denis a témoigné avec l'artiste Antoine Raffalli de la **masterclass Dire la liberté/Liberté de dire** : comment le langage théâtral, l'expérience du sensible et du collectif permettent de libérer la parole.

Frédéric Sprogis a fait une conférence sur l'œuvre au programme du baccalauréat **L'école des femmes**. En complément, les artistes Sarah Chaumette et Sylvain Fortimpe ont fait un retour sur le projet **L'école des femmes, Agnès réplique**.

Deux temps d'atelier ont permis de faire communauté en échangeant autour de problématiques ouvertes par des témoignages d'artistes :

- **Théâtre et numérique : quand la création s'empare des outils virtuels** avec Marion Siefert et Emilie Rousset.
- **Création et réception : quand la mémoire du spectateur entre en jeu** avec Charlotte Imbault.
- **La création au cœur de l'École : quand les lieux culturels deviennent nomades** avec Guillaume Ségouin.
- **Pour une pratique vivante du théâtre en période de covid ?** avec Hortense Belhôte.

Ces ateliers ont été l'occasion de réfléchir au **potentiel créatif** de la situation exceptionnelle, de la réception active dans un dispositif numérique et à la nécessité d'accueillir des petites formes dans les lycées, moyen d'accès aux œuvres vivantes en cette période de fermeture des théâtres.

L'an dernier, le **festival de théâtre**, événement de clôture de l'opération **Mon printemps 2020** a remporté un franc succès et il a été décidé de reconduire cette action de **partage et de valorisation** des enseignements de théâtre.

## L'ACTUALITÉ NATIONALE

### LES FABRIQUES À MUSIQUE

#### Ouverture de l'appel à projet 2021/2022

Les Fabriques à Musique reviennent pour une sixième édition et s'invitent à nouveau dans les écoles, collèges et lycées de France et d'Outre-Mer. Ouverture de l'appel à projets 2021-2022. Pour en savoir plus : <https://aide-aux-projets.sesam.fr/actualites/les-fabriques-a-musique/les-fabriques-a-musique--presentation>

### SEMAINE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET DE LA FRANCOPHONIE

#### du 13 au 21 mars

Organisée chaque année autour du 20 mars, Journée internationale de la francophonie, la Semaine de la langue française et de la francophonie est le rendez-vous des amoureux des mots en France comme à l'étranger. Elle offre au grand public l'occasion de fêter la langue française en lui manifestant son attachement, en célébrant sa richesse et sa modernité. Pour en savoir plus : [education.gouv.fr/semaine-de-la-langue-francaise-et-de-la-francophonie-2021](http://education.gouv.fr/semaine-de-la-langue-francaise-et-de-la-francophonie-2021)

### PRINTEMPS DES POÈTES

#### du 13 au 29 mars

Manifestations poétiques organisées à l'échelle nationale, avec une forte dimension d'intervention en milieu scolaire. Thème de l'année : le désir. Pour découvrir le programme : [printemps-despoetes.com/Edition-2021](http://printemps-despoetes.com/Edition-2021)

### CONCOURS DES DIX MOTS

18 mars

Concours de création littéraire et artistique dans le cadre de l'opération Dis-moi dix mots, à partir des dix mots de la Semaine de la langue française et de la francophonie. Pour connaître les modalités de participation : [diamoidixmots.culture.fr/concours-pedagogiques/concours-des-dix-mots-scolaires](http://diamoidixmots.culture.fr/concours-pedagogiques/concours-des-dix-mots-scolaires)

### LA FÊTE DU COURT MÉTRAGE

Initiée par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), la Fête du court métrage permet d'organiser, pendant une semaine, des projections gratuites de courts métrages dans les établissements scolaires, les cinémas, structures culturelles et associatives, etc. Des rencontres et des ateliers pratiques sont proposés par les Ateliers Canopé et les villes ambassadrices.

Pour participer : [lafeeteducourt.com](http://lafeeteducourt.com)

### CÉSAR DES LYCÉENS

La cérémonie des César récompense les talents et les œuvres françaises qui ont marqué l'année cinématographique écoulée. Aux prix prestigieux qui font la légende des César s'est ajouté un César attribué par un corps électoral de 2 000 élèves, distinguant l'un des sept films nommés dans la catégorie meilleur film. Pour en savoir plus : [education.fr/cid12594/cesar-des-lyceens.html](http://education.fr/cid12594/cesar-des-lyceens.html)

### GRAND PRIX LYCÉEN DES COMPOSITEURS

25 MARS

Remise du Grand prix lycéen des compositeurs organisé par Musique nouvelle en liberté, à Radio France. Chaque année, des élèves de lycée écoutent, analysent et commentent les œuvres retenues par un comité de sélection composé de journalistes, professeurs, interprètes, compositeurs, etc. Pour participer : [educol.education.fr/cid116584/grand-prix-lyceen-des-compositeurs.html](http://educol.education.fr/cid116584/grand-prix-lyceen-des-compositeurs.html)

Plus d'actualité nationale 1er degré et 2nd degré : <http://www.ac-versailles.fr/cid154576/saison-culturelle-2020-2021.html>

L'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) est l'un des grands domaines de la formation générale dispensée à tous les élèves des écoles, des collèges et des lycées. Elle répond aux exigences du socle commun de connaissances, de compétences et de culture et doit permettre la réussite de chaque élève sur l'ensemble du territoire en favorisant un égal accès à l'art et à la culture. L'éducation artistique et culturelle dans l'académie de Versailles se décline selon trois objectifs.

1. Faire de l'éducation artistique et culturelle un espace d'expression, de création et d'innovation pédagogique à l'École
2. Créer par l'éducation artistique et culturelle les conditions d'un espace commun qui ouvre l'École sur le monde
3. Mettre en œuvre l'éducation artistique et culturelle et sa généralisation en appui sur la démarche de projet

### Ressources

#### Rubrique action culturelle sur le site académique

Le site académique de l'académie de Versailles héberge une page dédiée à l'Éducation artistique et culturelle qui permet de communiquer auprès de l'ensemble du réseau EAC (communauté éducative, partenaires culturels et institutionnels). Cette page donne accès aux orientations académiques, aux textes nationaux, aux organigrammes, aux ressources, à l'offre de formation de la DAAC à destination des enseignants ainsi qu'aux actualités majeures.

<http://www.ac-versailles.fr/pid35693/action-culturelle.html>

#### Ressources ADAGE

##### Portail numérique dédié à l'Education Artistique et Culturelle.

L'appel à projet académique (PACTE), les ressources en EAC, ainsi que l'ensemble des actions menées en établissement figurent sur ce portail. ADAGE donne à voir à l'ensemble de la communauté éducative et à ses partenaires un état des lieux vivant et partagé de l'EAC. Il permet de valoriser les savoir-faire et de mettre en synergie les équipes pédagogiques, artistiques, culturelles.

- Textes de référence
- Cartographie des partenaires culturels
- Cartographie des projets recensés
- Lettre DAAC'tualité (onglet ressources)
- Actions de formation à destination des professeurs (onglet ressources)
- Agenda de l'EAC (onglet ressources)

#### ACCES PAR ARENA

INTRANET : <https://intranet.in.ac-versailles.fr>

INTERNET : <https://id.ac-versailles.fr>

Sur ARENA, l'application est classée dans la rubrique « Scolarité 1er ou 2nd degré », et dans la sous-rubrique « Applications locales de gestion de la scolarité ».

#### Page par domaine artistique

[Théâtre](#) / [Musique](#) / [Danse](#) / [Cirque](#)

[Patrimoine](#) / [Architecture](#) / [Arts plastiques](#) / [Design](#) / [Photographie](#)

[Livres - écriture](#), [Archive](#)

[Culture scientifique et technique](#), [Environnement](#)

#### Formation

La formation continue des professeurs constitue un élément majeur de l'accompagnement des équipes engagées dans la mise en œuvre de l'éducation artistique et culturelle, particulièrement pour les actions éducatives qu'elles mènent avec leurs élèves dans le cadre des PACTE, des résidences d'artistes, et de dispositifs d'éducation au cinéma. <http://www.ac-versailles.fr/cid109489/les-formations-proposees-par-daac.html>

#### Open Agenda / Retrouver toutes les propositions partenariales

L'Open Agenda est enrichi par les partenaires de l'Académie de Versailles et les conseillers de la DAAC pour les dispositifs nationaux, académiques et spécifiques. Les informations diffusées doivent être en adéquation avec le projet académique et spécifiquement à destination des équipes pédagogiques et de leurs élèves. Les enseignants ont ainsi accès à l'ensemble de la programmation culturelle en temps réel. <https://openagenda.com/daac-versailles-appels-a-candidature-partenariats-ateliers-et-rencontres>



EN LUMIÈRE

ILS FONT  
L'ACTUALITÉ



LYCÉE JEAN PERRIN – SAINT-CYR-L'ÉCOLE

# PACTE « DES QUATRE AUX CINQ SAISONS : VIVALDI À L'HEURE DU DÉRÈGLEMENT CLIMATIQUE »

## THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES, SCÈNE NATIONALE

Le lycée professionnel Jean Perrin et le TSQY ont initié un premier partenariat cette année autour d'un projet mêlant danse et arts visuels.

Ce projet a été pensé en concertation entre l'équipe enseignante du lycée et l'équipe du Théâtre, dans le but de relier la découverte du spectacle vivant, la pratique artistique et l'apprentissage professionnel des élèves. Il est mené par l'équipe de Béatrice Massin, chorégraphe associée au TSQY pour deux ans et directrice de la compagnie Fêtes Galantes, dont le travail artistique propose une approche contemporaine de la danse baroque.

Les élèves de première année en Brevet Métiers d'art (BMA) option signalétique et un groupe d'élèves de 1ère et Terminale Bac Professionnel Marchandisage visuel sont ainsi invités à penser, proposer et concevoir la signalétique et la scénographie de la création collective Saison 5.

A partir des Quatre saisons, la plus célèbre œuvre musicale d'Antonio Vivaldi, les participants vont en proposer une cinquième en s'inspirant du cycle des saisons chinoises et du réchauffement climatique : « Ainsi, dans ce monde où les cycles sont perturbés, les saisons chinoises associées à des énergies, des couleurs, des éléments [...] nourrissent les imaginaires de chacun pour créer des matières de danse, des états de corps spécifiques. » Ce projet chorégraphié par Béatrice Massin implique une centaine de participants et aboutira à une représentation sur la grande scène du TSQY.

Avant même de rencontrer l'équipe artistique, tous les élèves impliqués dans le PACTE ont pu visiter le TSQY afin de découvrir le lieu, son fonctionnement ainsi que les espaces sur lesquels ils pourront agir.

Accompagnés par les professionnels Alek Kostic, graphiste pour la compagnie Fêtes Galantes et directrice de l'agence Also native, et Thierry Charlier, régisseur général, éclairagiste et scénographe, les élèves suivent deux trajectoires différentes devant s'inscrire dans une démarche durable :

- Avec Alex Kostic et leurs enseignantes Marion Taupelet et Claire Squarcioni, les élèves de BMA imaginent un parcours signalétique permettant de (re) matérialiser dans l'espace la feuille de salle qui tend à disparaître, afin de proposer aux spectateurs une traversée depuis leur entrée dans le théâtre jusqu'à la salle de spectacle ;
- Avec Thierry Charlier et leur enseignante Marie-Claire Hodzic, les élèves de la filière Marchandisage visuel explorent l'espace scénique sous un angle architectural. Ayant comme principale contrainte le nombre de participants au plateau, la circulation et la lumière constituent des enjeux majeurs de leur travail.

Afin d'appréhender l'univers de la compagnie, les élèves ont rencontré Béatrice Massin. A cette occasion, la chorégraphe est revenue sur les 30 ans de la compagnie, a partagé sa démarche artistique, ses inspirations (notamment photographiques et musicales) et leur a proposé un temps de pratique. En effet, il était important que les élèves éprouvent, par le biais de la danse, une expérience corporelle collective au cours de laquelle ils ont pu explorer deux axes essentiels dont ils doivent s'emparer : l'espace et l'objet détourné.

Ce projet est également en lien avec la résidence territoriale artistique et culturelle en milieu scolaire « Le baroque d'hier à aujourd'hui », construite en partenariat avec la ville de Maurepas, le Centre de Musique Baroque de Versailles (CMBV) et le Château de Versailles. Si le contexte le permet, les lycéens rencontreront un décorateur travaillant avec le CMBV et auront l'opportunité de visiter le Théâtre de la Reine. Enfin, ils découvriront en juin prochain la dernière création de la compagnie Fêtes galantes, *Abaca*, créée en novembre dernier au TSQY.

A travers ce PACTE, les élèves vivent une situation professionnelle inédite sur leur temps scolaire. Cela leur permet de développer ainsi leurs savoirs et compétences afin les mettre au service d'un secteur qu'ils connaissent peu : le spectacle vivant.

#### TÉMOIGNAGE MARION TAUPELET, PROFESSEUR ARTS GRAPHIQUES.

Notre partenariat avec le théâtre a tout de suite suscité de l'enthousiasme, aussi bien chez les professeurs des filières concernées, de notre référente culture, professeur de Lettres/histoire Annie-Laure Annonay ainsi que chez nos élèves et leurs parents. Notre rencontre en juin 2020 avec Mailys Benassi, chargée des relations avec le public nous a conforté dans notre envie d'amener les élèves vers une pratique collaborative avec des partenaires extérieurs. Elle nous accompagne depuis le début, fait le lien avec les intervenants, croise les informations et suit l'évolution. Sa participation est essentielle et précieuse. En parallèle et par l'intermédiaire de notre référente culture, nous nous sommes rapprochées de la Daac pour le montage du projet sur Adage, nous avons eu de judicieux conseils et du soutien.

Les rendez-vous culturels ont été impactés par la crise sanitaire, les élèves n'ont pas pu se rendre au TSQY pour aller voir les spectacles *Abaca* et *Ca dada*, qui étaient programmés en novembre et en janvier. La plupart des élèves sont en première cette année, ils auront la possibilité de se rattraper sur la saison suivante.

En ce qui concerne le projet Saison 5, celui-ci est reporté et programmé l'année prochaine en 2022, néanmoins les rencontres avec les intervenants ont été maintenues et les recherches graphiques se poursuivent et se construisent au fil des rencontres.

Nous avons pris le parti avec Alek Kostic d'aller le plus loin possible dans les solu-



*Les élèves de première année en Brevet Métiers d'art (BMA) option signalétique et un groupe d'élèves de 1ère et Terminale Bac Professionnel Marchandisage visuel au travail.*

tions graphiques, ses interventions valorisent le travail des élèves, elle relie les expérimentations graphiques entre elles et ne laissent aucunes idées de cotés. Elle est dans la bienveillance et la justesse pédagogique.

Nos progressions se sont adaptées en vue des réalisations à venir, ainsi les heures initialement dédiées cette année feront partie intégrante du chef d'œuvre dans le cadre de la transformation de la voie professionnelle pour la classe de 1re marvi, qui sera en terminales. La partie production des premières BMA, se fera également l'année prochaine et s'ajustera en fonction du travail de scénographie.

Le projet Saison 5 a rayonné au-delà de nos classes et des filières Métiers d'art puisque le proviseur M. Bergala et la communauté éducative ont approuvé cette thématique pour les portes ouvertes qui auront lieu les 26 et 27 mars 2021. Les élèves des filières de la santé et des métiers du Tertiaire vont s'associer à cette dynamique. Les secondes marchandisage visuel travaillent actuellement autour des saisons et de Vivaldi pour un habillage baroque et contemporain du lycée.

#### TÉMOIGNAGE CLAIRE SQUARCONI, PROFESSEUR ARTS APPLIQUÉS AU MÉTIER

Le projet Saison 5 est une occasion unique dans un cursus scolaire, aussi bien en tant

qu'élève qu'enseignante. Il nous offre l'opportunité de travailler dans un véritable contexte professionnel, avec une réalisation finale et permet aux élèves d'exprimer toute leur créativité. La liberté que nous ont laissé Mailys Benassi et Alek Kostic m'a poussé à penser différemment ma pédagogie pour amener les élèves à s'exprimer d'une façon plus personnelle et plastique.

J'ai choisi de les guider dans leur cheminement, mais pas de leur imposer ma vision du projet. Ce sont eux qui ont construit leurs visuels, grâce à leurs réflexions et leurs expérimentations. Ils ont su dépasser leurs craintes et oser se lancer dans une démarche dont ils n'ont pas l'habitude. Nous sommes entrés dans le projet par le biais d'une présentation de l'art baroque et de Vivaldi. Nous avons dégagé les caractéristiques de ce courant, en observant les similitudes entre peinture et musique. Je leur ai ensuite proposé un brainstorming autour des quatre saisons et de l'écologie, pour amener une réflexion plastique sur ces thèmes. Les élèves étaient libres d'expérimenter toutes les techniques graphiques et picturales mises à leur disposition. La seule consigne était d'oser !

D'un commun accord, nous avons choisi de privilégier le travail de groupe, qui a très bien fonctionné.

Les groupes ont réussi à s'entendre, s'en-

traider et s'enrichir les uns les autres ; pour arriver à des propositions particulièrement nombreuses, étonnantes et variées. Ce travail a permis de dégager des pistes graphiques lors de l'intervention d'Alek le 29 janvier.

Les élèves ont su s'adapter et rebondir sur les remarques des intervenants pour proposer des pistes toujours plus en adéquation avec la demande, quitte à se surprendre eux-mêmes. Cette expérience les a fait grandir professionnellement et humainement, et leur a permis de prendre confiance en eux.

Les professeures du lycée Jean Perrin et l'équipe du TSQY.

#### LIENS UTILES

Lien vers le site de la compagnie :  
<https://www.fetesgalantes.com/>

Lien vers le Padlet de l'équipe enseignante : <https://padlet.com/daacversailles/DesquatreauxcinqsaisonsVivaldialheureduclassement>

.....

**Segina, BMA 1 Arts graphiques " Le projet nous met en condition réelle, avec une réalisation concrète. On est en contact avec des gens extérieur au lycée, on s'ouvre à d'autres horizons. On a aussi beaucoup de création, le cahier des charges est différent de ceux que l'on peut avoir dans nos cours. C'est une très bonne expérience à mettre en valeur pour la poursuite d'études ou dans notre future vie professionnelle."**





.....  
Mathieu, BMA 1 Arts graphiques  
**"Travailler sur Saison 5 est une expérience enrichissante, on apprend comment se monte un projet, qui sont les interlocuteurs, comment on pense la création. On est beaucoup plus libre au niveau de la création plastique car le sujet est riche et ouvre de nombreuses orientations et possibilités graphiques."**





# VOIX EN SCÈNE, OU COMMENT DONNER VOIX AU CORPS

Le stage départemental de formation « Voix en Scène », c'est la **rencontre entre des enseignants du premier degré, des musiciens intervenants et des équipes pluridisciplinaires d'un collège**, tous issus d'un **même territoire**.

Organisé en **trois sessions de 2 jours** sur le premier semestre, il permet aux stagiaires de **vivre une mise en voix et en espace d'un répertoire commun** et de le **mettre en œuvre simultanément dans leur classe**.

Comme son nom l'indique, il s'agit bien de mettre sa voix en scène. **Quoi de plus naturel que de permettre à l'instrument voix de retrouver toute sa place dans le corps et au corps de faire toute sa place à la voix ?** Quoi de plus beau qu'un groupe, le chœur, qui se perçoit par tous ses sens, qui respire, qui se déplace, qui interprète comme un seul corps ?

Ressentir, être à l'écoute de l'autre, toutes ces **expériences** qui **fondent le « vivre ensemble »**, chaque stagiaire va y être confronté... Cela ne peut se vivre que dans un climat de bienveillance et d'ouverture. Le droit de se tromper et de le dire ! Ce n'est que lorsqu'on accepte son erreur que l'on peut s'emparer des outils d'aide, que l'on peut s'appuyer sur les autres membres du groupe auquel on appartient.

Telle est la philosophie du **CREA (Création vocale et scénique) d'Aulnay-sous-Bois**, partenaire essentiel du stage. Avec **Isild Manac'h**, à la fois intervenante du CREAC et musicienne intervenante en milieu scolaire, les **stagiaires expérimentent ce que les élèves vont vivre à leur tour**. Assister aux répétitions des chœurs du CREA sous l'égide de Didier Grojsman, fondateur du Créa, les aide à faire les transpositions pédagogiques entre le vécu et la pratique.

On ressort différent après avoir vécu ce stage. On ne peut plus envisager le chant choral de la même manière, ni même la vie de classe. On commence chaque journée par un réveil corporel et vocal. On installe la respiration. On ouvre ainsi ses oreilles et on se trouve dans les meilleures conditions pour apprendre.

Tout cela, je l'ai vécu en tant qu'enseignante. Le répertoire, cette année-là était Les Indiens sont à l'ouest, commande du CREA auprès de la chanteuse Juliette. Désormais conseillère pédagogique en musique, je participe à l'organisation du stage et facilite le plus possible la participation active des stagiaires : prise de notes, captations filmiques et audios, Padlet de ressources... Voir les adultes se transformer, se découvrir, s'ouvrir, se révéler est la garantie qu'ils sauront porter ensuite, avec leurs élèves, des **projets de très grande qualité**.

Béatrice Mériel – Conseillère Pédagogique Départementale en Education Musicale 91

Quelques répertoires abordés les années passées :

- « Le tour du monde en 80 jours » - LIVRET ET PAROLES : Jean-Marie Lecoq • MUSIQUE : Louis Dunoyer de Segonzac <https://www.lecrea.fr/spectacles/le-tour-du-monde-en-80-jours/>
- « Un poirier m'a dit » - Conte musical de Michel Bernard - D'après « Poirier Proche », un recueil de poésie de Jean-Claude Touzeil <https://www.lecrea.fr/spectacles/le-poirier/>
- « Be bopéra, une enquête de Chatterton » de Bruno Fontaine adapté de l'album jeunesse John Chatterton Détective (école des loisirs) par Yvan Pommaux. <https://primabord.eduscol.education.fr/be-bopera-une-enquete-de-john-chatterton>
- Le Créa : <https://www.lecrea.fr/>

## AUDE-ÉMILIE JUDAÏQUE, PRODUCTRICE ET FORMATRICE POUR RADIO FRANCE

LYCÉE PROFESSIONNEL LÉONARD DE VINCI - BAGNEUX

### “MÉDIAS ET JEUNES DE BANLIEUE : JE T’AIME, MOI NON PLUS... COMMENT CASSER LA MÉCANIQUE DU PRÉJUGÉ?”



.....  
**renforcer le lien  
et le dialogue avec  
la jeunesse et de  
sensibiliser les jeunes  
publics à la création  
artistique, culturelle et  
radiophonique**

**J**e travaille pour Radio France depuis 2008, comme productrice de documentaires à France Culture et, depuis février 2019, comme formatrice pour la Direction de la Musique et de la Création, dans le cadre d'un partenariat signé pour trois ans avec la ville de Bagneux. Ce jumelage a pour objectif de **Renforcer le lien et le dialogue avec la jeunesse et de sensibiliser les jeunes publics à la création artistique, culturelle et radiophonique. Il inclut notamment la création d'une webradio et l'animation d'ateliers radio au Lycée professionnel Léonard de Vinci**, établissement pilote qui bénéficie par ailleurs du Programme Expérimental de Généralisation des Arts à l'École ([PEGASE](#)). C'est donc dans ce cadre et à la demande de Nathalie Doublet (professeure d'Arts Appliqués et responsable des projets culturels au lycée), que j'interviens auprès de ces élèves.

Pour ces ateliers radio au long cours, prévus pour s'étendre sur 3 années scolaires, il m'a semblé important de commencer

par mieux connaître ces jeunes, leurs habitudes, leurs attentes et leurs besoins en matière d'information. En interrogeant leurs relations aux médias et à l'actualité, je me suis vue confirmer **la méconnaissance et la défiance des jeunes à l'égard des journalistes et des médias en général...** Mais en leur donnant la parole et en prenant soin d'entendre leurs ressentis, j'ai aussi pu mesurer l'ampleur des dégâts causés par la diffusion d'images négatives sur la banlieue et sur ceux que l'on appelle "les jeunes des quartiers". **En atelier, la parole se libérant, les reproches des élèves fusaient à l'encontre des journalistes et des policiers, les uns accusés de donner d'eux une image caricaturale, les autres de confondre trop souvent « jeunes de banlieue » et « délinquants »...** Partant de ces constats, nous avons prévu de réaliser ensemble « l'émission de leurs rêves », qui traiterait des sujets qui leur sont chers, d'une manière qui leur est propre et qui, enfin, enverrait d'eux et leur renverrait à eux-mêmes une image valorisante.

Malheureusement, le premier confine-

ment nous a contraints à nous arrêter à mi-chemin : faute de pouvoir nous réunir pour produire un travail collectif, j'ai choisi de faire une création sur le sujet d'actualité concentrant toutes leurs préoccupations : les violences policières et leur manque de visibilité dans les médias. Ladj Ly venait de sortir son film choc "**Les Misérables**" puis l'assassinat de Georges Floyd éclatant aux yeux du monde et les manifestations demandant "Justice pour Adama Traoré" se multipliant malgré le confinement n'ont fait que confirmer l'urgence de s'emparer de ce sujet. À partir des débats et interviews enregistrés en classe, des archives de JT ou de documentaires extraits par les élèves et de leurs recommandations musicales, j'ai donc réalisé un module sonore reflétant le (res) sentiment des jeunes sur cet épineux sujet de société... En novembre 2020, nous avons finalement invité au lycée deux représentants de la DILCRAH<sup>1</sup> pour enregistrer avec eux une émission radio sur la lutte contre le racisme et les discriminations en France. À cette occasion, les élèves ont pu poser leurs questions et faire écouter le résultat de leur travail sur les médias et la police: quelle fierté pour eux de faire entendre leur voix au sommet de l'État!

Je commençais à gagner leur confiance et décidais, à la rentrée 2020-2021, de poursuivre avec eux le travail entamé sur les représentations de la jeunesse et de la banlieue, à travers un fait divers dramatique survenu 15 ans plus tôt à Bagneux et que les élèves avaient spontanément évoqué alors que nous travaillions sur l'image de la ville dans les médias: l'affaire Ilan Halimi. Souvenez-vous: **en février 2006, Ilan Halimi, jeune parisien d'origine juive, était kidnappé puis torturé à mort par le "Gang des barbares", des jeunes habitant Bagneux justement...** En cherchant des archives sur la ville avec les élèves, nous nous sommes aperçus à quel point cette affaire constituait encore aujourd'hui un stigmate pour la ville et ses habitants. Alors, avec l'accord de la municipalité, nous avons décidé **de postuler à la 3ème édition du Prix Ilan Halimi, qui récompense des actions de sensibilisation contre les stéréotypes et les préjugés raciaux.**

Les élèves du Lycée inscrits l'an dernier en Première Systèmes Numériques option Sécurité et Sécurité (PSNA), aujourd'hui en Terminale (TSNA), travaillent donc cette

année sur l'histoire d'Ilan Halimi et ses répercussions sur les habitants de Bagneux. Récemment, ils ont reçu Mme Marie-Hélène Amiable, Maire de la ville, pour qu'elle témoigne de la façon dont, en tant qu'élue et bagnéolaise, elle a vécu et géré cette crise. À terme, nous projetons **de réaliser un documentaire sur l'affaire Halimi du point de vue des bagnéolais, que nous espérons voir diffusé sur l'antenne de France Culture: les jeunes en seront à la fois les acteurs et les auteurs,** avec l'aide de 2 jeunes adultes, formés par ailleurs à la radio<sup>2</sup>.

Le Lycée professionnel Léonard de Vinci porte donc la candidature de Bagneux au Prix Ilan Halimi et, grâce au programme PEGASE, j'ai pu depuis novembre 2020 élargir mes interventions à 2 nouvelles classes: les PSNA de Nathalie Doublet (majoritairement des jeunes issus de l'immigration) et les MODAP<sup>3</sup>, classe d'accueil pour mineurs isolés encadrée par Ghislaine Marot (Professeure de Français Langue Étrangère et Langue de Scolarisation). **Les ateliers radio que nous menons ensemble traitent du racisme sous toutes ses formes, pour montrer l'étendue et la diversité des clichés raciaux dans l'actualité et la société française. L'objectif de cette approche volontairement kaléidoscopique est de porter un regard croisé sur le racisme, pour rappeler que nous sommes tous à la fois pétris de préjugés et victimes de ces mêmes préjugés.**

Pour cela, nous nous attachons principalement à **identifier et à déconstruire les stéréotypes** dont les jeunes de banlieue sont porteurs mais aussi ceux dont ils souffrent; et nous les amenons à s'interroger sur leurs représentations et sur les relations qu'ils entretiennent :

- avec les jeunes plus favorisés de Paris ou Montrouge, qui seront bientôt bien plus nombreux à Bagneux avec l'arrivée des métros 4 et 15,
- entre eux, au-delà du cliché d'une banlieue plus bariolée que métissée,
- à l'égard des jeunes migrants et en particulier des mineurs isolés scolarisés au Lycée Léonard de Vinci dans le cadre du dispositif MODAP.

Notre travail pédagogique et radiophonique a pour ambition de créer des mo-

.....

**Les ateliers radio que nous menons ensemble traitent du racisme sous toutes ses formes, pour montrer l'étendue et la diversité des clichés raciaux dans l'actualité et la société française. L'objectif de cette approche volontairement kaléidoscopique est de porter un regard croisé sur le racisme, pour rappeler que nous sommes tous à la fois pétris de préjugés et victimes de ces mêmes préjugés.**



ments de dialogue et d'échanges entre ces **3 jeunes qui ne se rencontrent pas, qui s'ignorent et parfois même, se méprisent**. Car c'est justement la méconnaissance et la peur de l'Autre qui conduisent d'abord aux discours haineux puis aux actes racistes.

Mais en utilisant la radio comme médium, on peut **créer des ponts entre ces trois jeunes**<sup>4</sup>. Au cours de ces ateliers qui mêlent intimement initiation radiophonique et actions de sensibilisation, les jeunes se livrent, se rencontrent et "s'approprient" peu à peu. C'est pour eux l'occasion de **se découvrir, de s'écouter, de mieux se comprendre et de s'accepter**. Et finalement, de casser la mécanique du préjugé.

Nous avons donné à ce projet le nom de "Banlieusards & blédards", en référence aux travaux de recherche de la sociologue Claire Schiff, auteure de *"Beurs et blédards: les nouveaux arrivants face aux Français issus de l'immigration"* (Le Bord de l'Eau, 2015). L'envie exprimée par les MODAP et les PSNA est de réaliser **une série de sketches ("Les wesh wesh et les blédards")**, en vue d'une présentation publique en fin d'année. À cet effet, plusieurs ateliers d'écriture sont envisagés courant 2021 avec des auteurs de renom tels que Tania de Montaigne, Arno Bertina ou Léonora Miano.

Pour tous ces élèves, les ateliers radio sont l'occasion de perfectionner leur expression écrite et orale, et d'acquérir une confiance en soi autant que des compétences techniques. Parallèlement, ce ju-

melage permet à Radio France d'approfondir sa mission de service public en créant du lien avec la jeunesse de banlieue. C'est, pour la radio nationale, une opportunité de se nourrir de la richesse des quartiers et de **renforcer le dialogue avec ces jeunes si peu et si mal représentés dans les médias...**

À des jeunes de banlieue que l'on dit reliés sur eux-mêmes et pleins de ressentiment face une société qui peine à les intégrer, on donne l'opportunité de prendre la parole et donc une place dans la société, mais aussi une raison d'affronter la peur d'aller vers l'Autre, vers l'Inconnu. On éveille leur curiosité, on développe leur écoute et leur désir de s'ouvrir au monde. Bref, on lutte contre *"l'ignorance, [...] mère de tous les crimes"* (Honoré de Balzac).

Aude-Émilie Judaïque, productrice et formatrice pour Radio France

<sup>1</sup>Zied Ounissi, chargé de la communication et des relations presse et Johanna Barasz, adjointe au délégué interministériel en charge de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme

<sup>2</sup>Antoine Mayrand (étudiant en Master de Sociologie "Migrations, racisme et altérité", résidant à Bagneux) et Xavier Crouet (assistant réalisateur formé au journalisme et résidant à Montrouge) ont été formés grâce aux ateliers financés par Radio France à Bagneux. Leurs histoires familiales les lient intimement à l'affaire Ilan Halimi (leurs mères étaient respectivement institutrice et assistante sociale à Bagneux à cette époque) et tous deux sont activement engagés contre toute forme de racisme.

<sup>3</sup>L'UPE2A\_MODAP s'adresse aux jeunes étrangers récemment arrivés en France. Pour l'essentiel, ils n'ont pas été scolarisés dans leurs pays d'origine et sont donc allophones et analphabètes. En tant que lycée pilote, Léonard de Vinci les accueille pour qu'ils apprennent le Français et soient orientés professionnellement en 6 mois (vers un CAP ou un BAC pro).

<sup>4</sup>Comme, par exemple, lors des 3 rencontres-débats organisées avec les 1ères PELC et PNSC organisées pendant la semaine banalisée au lycée (du 14/12 au 18/12/20)

.....

**Aude-Émilie Judaïque, productrice et formatrice pour Radio France, enseigne depuis 2015 au CFPJ (le Centre de Formation Professionnel des Journalistes) et à l'Université de Paris. Elle anime divers ateliers radio en banlieue, notamment au sein du Collectif Transmission, qui a créé en 2018 une école de radio libre et qui ouvrira prochainement La Casette, un tiers-lieu dédié à la création sonore à Aubervilliers**



## Coup d'oeil sur **Le réseau PEGASE** Programme Expérimental de Généralisation des Arts à l'École



Lancé en 2018, le programme PEGASE permet le développement de projets d'éducation artistique et culturelle dans cinq établissements, de la maternelle au lycée, en collaboration avec les équipes pédagogiques et des partenaires artistiques et scientifiques de l'Académie de Versailles.

**Pour cette 3ème année du programme, la Fondation Daniel et Nina Carasso et la délégation académique à l'action culturelle de l'Académie de Versailles propose un rendez-vous régulier sous la forme d'une Newsletter** pour partager des nouvelles des projets en cours, donner la parole aux professeurs, artistes et élèves, favoriser les échanges et le partage d'expérience, fournir des clés de compréhension et, nous l'espérons vivement, inspirer de nouvelles initiatives.

A l'occasion de sa première parution vous pouvez y retrouver :

Un ZOOM sur le projet 2018-2019 de l'école maternelle de la Marette à Chalo-Saint Mars en Essonne où une danseuse et une plasticienne apportent un autre regard et travaillent main dans la main avec les équipes pédagogiques. Vidéo [ICI](#)

Un retour sur la rencontre avec des artistes professionnels du monde de la musique pour les élèves du lycée Marguerite Yourcenar à Morangis, accompagnés de

leurs professeurs d'Anglais et de Sciences économiques et sociales. Lever de rideau sur cette salle de concert mythique Le Plan, labellisée Scène de Musiques Actuelles. Retrouver la vidéo [ICI](#)

Le témoignage de Monsieur Cyril Riffault, proviseur du lycée professionnel Léonard de Vinci à Bagnaux dans la rubrique "La parole à"

[N'hésitez pas à vous inscrire](#)



pour suivre les actions mises en oeuvre dans la communauté PEGASE.

Cette année 2020-2021 marque également le lancement du site internet du programme PEGASE sur lequel vous pouvez d'ores et déjà retrouver le film réalisé au cours de l'année 2018-2019

<https://reseau-pegase.org/>



# DOSIER SPECIAL

## ECOLE INCLUSIVE

# INCLUSION ET ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

- 20 Rencontre avec Laurence Picard
- 22 Culture, santé, éducation et inclusion
- 24 Monnaie de Paris / sensibiliser à l'accessibilité
- 28 La place des personnes en situation de handicap dans le monde de la musique
- 30 Le Musée du Louvre / EAC et accessibilité
- 34 La différence existe dans les yeux de celui qui la voit - DAC de Paray-vieille-Poste

### Éducation Artistique et culturelle inclusive et plurielle

- 37 T O U C H E R un monde - Cie Les Parleuses - Correspondances dansées
- 40 Questionner l'identité par des formes artistiques / L'entre deux quelque part entre sciences, design et théâtre

### Du côté des élèves nouvellement arrivés

- 47 L'éducation artistique et culturelle, un creuset pour l'apprentissage du français ?
- 49 Pourquoi travailler l'inclusion avec les élèves de l'UPE2A?
- 53 Echos migratoires
- 56 Vivons ensemble, jouons ensemble, créons ensemble, acte II
- 58 « Chez les grands hommes, il y a aussi des femmes. » Première expérience théâtrale pour des élèves de UPE2A

### Du côté des élèves en situation de handicap

- 61 La pratique d'un projet artistique en établissement médicosocial favorise l'inclusion
- 62 Comment une personne privée de ses capacités d'audition peut-elle comprendre un film?
- 64 PACTE "L'un dans l'autre", regards d'adolescents sur Picasso et Rodin
- 68 La pratique du théâtre en enseignement adapté
- 71 Une pratique musicale et inclusive
- 72 Cie ACAJOU - Danseur de rêve

avec **Laurence Picard**

Inspectrice – conseillère technique académique École inclusive

**Qu'entend-on par école inclusive ?**

Le principe d'une école inclusive est posé par la loi pour l'École de la confiance. Dans une école pleinement inclusive, l'environnement scolaire s'adapte aux besoins des élèves et non l'inverse. Tout doit donc être mis en œuvre par les équipes pédagogiques pour répondre aux besoins éducatifs particuliers des enfants et des adolescents.

La DGESCO a ainsi défini les élèves à besoins éducatifs particuliers : « élèves qui ne peuvent être scolarisés dans de bonnes conditions que si on leur prête une attention particulière pour répondre aux besoins qui leur sont propres ».

Citons notamment parmi eux : les élèves en situation de handicap, les élèves malades, les élèves à haut potentiel, les élèves présentant des grandes difficultés d'apprentissages, les élèves allophones.

La notion d'inclusion se substitue à celle d'intégration et constitue ainsi en changement de paradigme. En effet, le principe d'intégration implique que l'enfant n'est pas d'emblée à l'école mais que l'on va lui permettre, sous certaines conditions, d'être scolarisé dans une école ordinaire.

Le principe d'inclusion s'inscrit au contraire dans le cadre du droit commun. Ainsi l'élève est donc scolarisé dans son école de quartier qui devra organiser la réponse à ses besoins spécifiques.

***Dans quelle mesure l'éducation artistique et culturelle favorise-t-elle la réussite des élèves ? De quelle réussite parlons-nous ?***

Les enseignants spécialisés connaissent l'impact de l'éducation artistique et culturelle sur le développement et l'épanouissement des élèves à besoins éducatifs particuliers. Au-delà de l'intérêt que constitue la pédagogie de projet, porteuse de sens et souvent au cœur de cet enseignement, **la culture contribue à la réussite de ces élèves tant sur le plan cognitif que personnel.**

Au niveau cognitif, les travaux d'Howard Gardner sur les intelligences multiples pourront éclairer ce propos. Parmi les huit types d'intelligence décrits dans ses ouvrages, citons l'intelligence kinesthésique, l'intelligence musicale/rythmique, l'intelligence visuelle spatiale et l'intelligence intra personnelle.

Tant la pratique artistique que la culture artistique contribuent en effet à stimuler les sens des élèves (vue, ouïe, toucher, odorat) et à solliciter leur corps notamment dans le cadre de la danse, du théâtre, de la musique, du chant entre autres. Cette stimulation et cette sollicitation kinesthésique contribuent à comprendre, mémoriser, imaginer, s'exprimer en passant par le corps et en s'émancipant des approches plus abstraites généralement mobilisées à l'école.

Au-delà le fait de permettre à l'élève d'être acteur de son savoir, l'éducation artistique et culturelle stimule l'imagination, facilite l'introspection, contribue à l'acquisition de la confiance et restaure l'image de soi qui est souvent détériorée chez les élèves à besoins spécifiques

***En quoi l'Éducation artistique et culturelle contribue-t-elle à la prise en compte de l'altérité et de la différence ?***

La fréquentation d'œuvres conduit les élèves à l'observation, la décentration pour une meilleure compréhension de l'artiste et de ses intentions.

Cette ouverture culturelle peut conduire à se confronter à un mode de pensée nouveau, différent. Ce processus de décentration est transférable dans le champ du handicap puisqu'il permet de mieux comprendre le ressenti et les obstacles rencontrés par les élèves à besoins particuliers.

Au-delà de cette démarche intellectuelle, et pour faire le lien avec l'intelligence émotionnelle évoquée ci-dessus, n'oublions pas que les

artistes « différents » sont les meilleurs ambassadeurs de la prise en compte de l'altérité et de la différence. Parmi les plus connus, citons Ray Charles, musicien de jazz et Vincent Van Gogh, peintre. Mais également, Alicia Alonso, danseuse et chorégraphe ainsi que Pascal Duquesne, comédien.

L'étude de leur œuvre ou de leur pratique artistique permet de penser la place ou le rôle du handicap dans celles-ci. Ainsi, l'ouverture culturelle vers ces artistes en situation de handicap ou malades contribuera à restaurer l'estime de soi souvent malmenée chez nos élèves.

### *Quels sont les enjeux de la médiation langagière pour les élèves ?*

La médiation culturelle est au cœur de la pensée de Serge Boimare, psychopédagogue. Cet ancien instituteur, directeur du Centre Claude Bernard à Paris a mené des travaux de recherche qui ont montré comment la fréquentation de textes fondateurs permet à « Ces enfants empêchés de penser » (Editions Dunod, Paris, 2008) de « Retrouver l'envie d'apprendre » (Editions Dunod, Paris, 2019).

Serge Boimare définit cinq étapes jalonnant la médiation culturelle :

- Une lecture à haute voix par l'enseignant pour faciliter l'écoute
- Un temps de compréhension du texte à l'oral ou à l'écrit
- Un temps d'argumentation autour d'une problématique impliquant un débat
- Une production d'écrit s'appuyant sur la phase de débat
- Des prolongements pédagogiques autour de l'axe central que constitue l'œuvre étudiée.

Les œuvres proposées par Serge Boimare vont des contes des frères Grimm ou de Charles Perrault aux récits mythologiques (notamment les éditions se prêtant davantage à la lecture à voix haute) en passant par les romans du patrimoine (Les aventures de Pinocchio, Vendredi ou la vie sauvage, L'île mystérieuse, Alice au pays des merveilles ...).

Ce type de médiation culturelle peut être transféré à d'autres domaines artistiques et culturels que la littérature.

*Ce que vous dites de Serge Boimare croise les travaux d'Hélène Merlin-Kajman (Lire dans la gueule du loup) mais aussi d'Yves Cittton sur l'importance de la parole dans le processus interprétatif. Créer des tiers lieux artistiques pour que la parole en quête de sens puisse advenir est un des axes de développement des ateliers de lecture que nous souhaiterions voir se développer. Quels enseignements tirez-vous de ces expériences ?*

La culture et la pratique artistique constituent un vecteur d'inclusion riche car elles offrent, à tout public à besoins éducatifs particuliers, **la possibilité de s'exprimer en s'appuyant sur les sens, le**

**corps, la sensibilité, au-delà de la seule entrée cognitive.** Elles permettent ainsi de changer le regard porté sur ce public et faciliteront le changement de paradigme nécessaire à une société pleinement inclusive.

Entretien réalisé par  
**Patrick Souchon**  
Conseiller livre et lecture à la DAAC

.....

## **Le principe d'une école inclusive est posé par la loi pour l'école de la confiance. Dans une école pleinement inclusive, l'environnement scolaire s'adapte aux besoins des élèves et non l'inverse.**

# CULTURE, SANTÉ, ÉDUCATION ET INCLUSION

## DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES D'ÎLE-DE-FRANCE

### CULTURE ET SANTÉ

Initié en 1999 par la signature d'une première convention, le programme *Culture et Santé* est né de la volonté partagée par le ministère de la Culture et le Secrétariat d'État à la Santé de développer la mise en place de projets culturels dans les hôpitaux, de favoriser l'intervention d'artistes auprès des personnes malades ou encore la mise à disposition d'œuvres d'art ou de livres. Être hospitalisé, c'est aussi être privé de l'exercice d'un droit constitutionnel fondamental en France — celui de l'accès à la culture — et donc, la raison première de la mise en œuvre de cette politique interministérielle, indépendamment de tout objectif thérapeutique. En Île-de-France, très symboliquement, c'est la directrice de la Démocratie sanitaire de l'Agence Régionale de Santé, dont la mission est de veiller au respect des droits des patients, qui est l'interlocutrice de la Direction régionale des affaires culturelles pour la mise en œuvre du programme régional.

Au fil du temps, de l'élargissement du champ de compétences des Agences Régionales de Santé, du principe d'accessibilité généralisé inscrit dans la loi *pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées* du 11 février 2005, chaque personne en situation de handicap et chaque aidant à ses côtés est susceptible d'également participer à un projet artistique et culturel au sein des multiples catégories de structures qui les abritent.

Après quinze années de mise en œuvre, le programme *Culture et Santé* en Île-de-France est une référence pour une grande partie des établissements hospitaliers et médico-sociaux de notre région, et mobilise un nombre important d'artistes, d'ac-

teurs culturels, de professionnels de santé et de personnes, de la petite enfance à la grande vieillesse.

La dernière convention de partenariat signée pour la période 2020-2023<sup>1</sup>, vise à consolider les avancées acquises avec le temps et réaffirme les fondements de cette politique commune qui repose sur la volonté de contribuer à :

- **la démocratisation culturelle et à rendre effectif le droit à la culture partout et pour tous ;**
- **la défense de la citoyenneté des personnes fragilisées par la maladie ou le handicap ;**
- **la création de nouveaux espaces de coopération, améliorant la qualité des relations professionnelles et l'inscription des structures de santé sur leur territoire de proximité ;**
- **changer le regard sur la maladie, le handicap et la dépendance.**

S'y ajoute désormais un nouvel et ambitieux objectif : créer davantage de liens et de transversalité avec les autres politiques publiques de l'État.

### CULTURE, SANTÉ ET ÉDUCATION

Ces trois grands ministères de l'État, et leurs services déconcentrés devraient en effet pouvoir mieux travailler ensemble. L'Éducation est bien présente dans les établissements de santé : les unités d'enseignement dans les établissements sanitaires ou médico-sociaux accueillent chaque année scolaire plus de 100 000 enfants<sup>2</sup>, adolescents ou jeunes adultes éloignés de la culture en raison de la maladie ou du handicap dont ils sont porteurs qui nécessitent une hospitalisation de longue durée ou un accompagnement médico-éducatif lourd. Combien d'entre

eux bénéficient d'un projet d'Éducation artistique et culturelle ? Là se situe certainement un premier effort conjoint : parvenir à dresser un état des lieux précis de l'EAC dans ces unités.

Parallèlement, chaque année également, nombre d'élèves en situation de handicap qui fréquentent des établissements de santé de natures diverses et variées sont accueillis au sein des écoles, collèges et des lycées dans les ULIS (unités localisées pour l'inclusion scolaire), ou encore des EREA<sup>3</sup>. Pour tous ceux-là, il devrait être plus simple de vérifier que l'enseignement qu'ils reçoivent s'articule bien avec un projet artistique et culturel.

Au nom de l'objectif de généralisation de l'Éducation artistique et culturelle, au nom du droit d'accès à la culture dont nombre d'entre eux sont privés d'exercice, au nom également de l'inclusion, nous devrions ensemble et dans un grand projet commun veiller et nous assurer à ces endroits plus qu'ailleurs que tous les enfants et adolescents rencontrent des artistes, partagent avec eux l'expérience de la pratique artistique et la mettent en dialogue en s'appropriant des œuvres et des lieux de culture.

Sans surprise, l'Éducation artistique et culturelle en établissements de santé partage deux importants piliers avec celle mise en œuvre en milieu scolaire. Ces deux piliers communs permettent d'y voir se développer des formes de mises en œuvre et caractéristiques communes à celles observées à l'École. Comme à l'École par exemple, tous les champs disciplinaires artistiques y sont présents : livre et lecture, cinéma, arts visuels, patrimoine, spectacle vivant. Comme à l'École, l'espace dédié à la pratique et à la rencontre est un élément essentiel et varie en fonction des

projets, souvent aussi, des opportunités : dans la classe / dans la chambre ; sous le préau / dans le hall, dans une salle d'activité, en extérieur, dans un lieu culturel... Les « phénomènes » qui s'y observent dans les binômes éternels qu'on y croise (maître / élève ; soignant / soigné ; aidant / accompagné), sont rigoureusement les mêmes : modification des regards, déplacement des personnes, reconnexion à soi-même et aux autres, découverte de la personne derrière les fonctions et les places assignées.

En somme, dans cette esquisse du paysage de l'Éducation artistique et culturelle en milieux de soin, il apparaît rapidement que c'est l'acquisition des savoirs — troisième et colossal pilier — qui semble faire défaut.

## CAUSE ET CORPS COMMUNS

Si ce lien avec l'acquisition des savoirs ne paraît pas forcément aller de soi, il faut peut-être y regarder de plus près.

L'observateur privilégié que je suis de la culture en milieux de soin m'a permis de constater qu'un véritable mouvement de fond y est actuellement à l'œuvre : à l'hôpital comme dans les établissements médico-sociaux, de toutes les disciplines artistiques, la danse est le domaine qui s'invite le plus en milieux de soin et qui semble tous les jours un peu plus étendre

son territoire vers celui de la santé<sup>4</sup>. Au cœur des projets *Culture et Santé en Île-de-France*, la danse joue un rôle essentiel où l'expérience artistique est partagée par toutes les parties prenantes des ateliers. Avec un partenariat inscrit dans la durée, l'expérience de la pratique de la danse permet aux personnels et aux artistes, également en charge des corps, de réinterroger leurs pratiques professionnelles, comme cela s'observe souvent aussi à l'École.

À l'IME<sup>5</sup> Jean-Marc Itard, au Blanc-Mesnil, l'objectif de généralisation de l'Éducation artistique et culturelle est atteint : 100% des enfants (et des personnels !) pratiquent la danse, accompagnés par la chorégraphe Agathe Pfauwadel<sup>6</sup> et de nombreux complices. Selon elle, l'atelier a transformé ses propres « outils de transmission de la danse, en gagnant une disponibilité artistique aiguisée. Cette ren-

**« L'inclusion des enfants et adolescents hospitalisés ou en situation de handicap dans l'Éducation artistique et culturelle, comme partout ailleurs dans notre société, est une exigence non négociable. »**

contre m'a permis d'armer mes choix de danseuse-chorégraphe dans le monde de la danse, tout autant que dans notre société. Ils m'ont ouvert un nouveau point de vue sur la création, et nourrissent aujourd'hui ma pensée autour de l'art chorégraphique »<sup>7</sup>. Pour Céline Schneider, psychomotricienne qui co-pilote avec la chorégraphe le projet au sein de cet IME, « l'objectif n'est pas de soigner ou de rééduquer, mais l'expérience artistique met l'enfant dans une recherche active quant à ses possibilités corporelles et à sa capacité à être sujet, à se transformer. C'est une matière incroyable pour moi, psychomotricienne, et je vois certains enfants reprendre le cours de leur développement psychocorporel alors qu'ils avaient jusque-là achoppé »<sup>8</sup>.

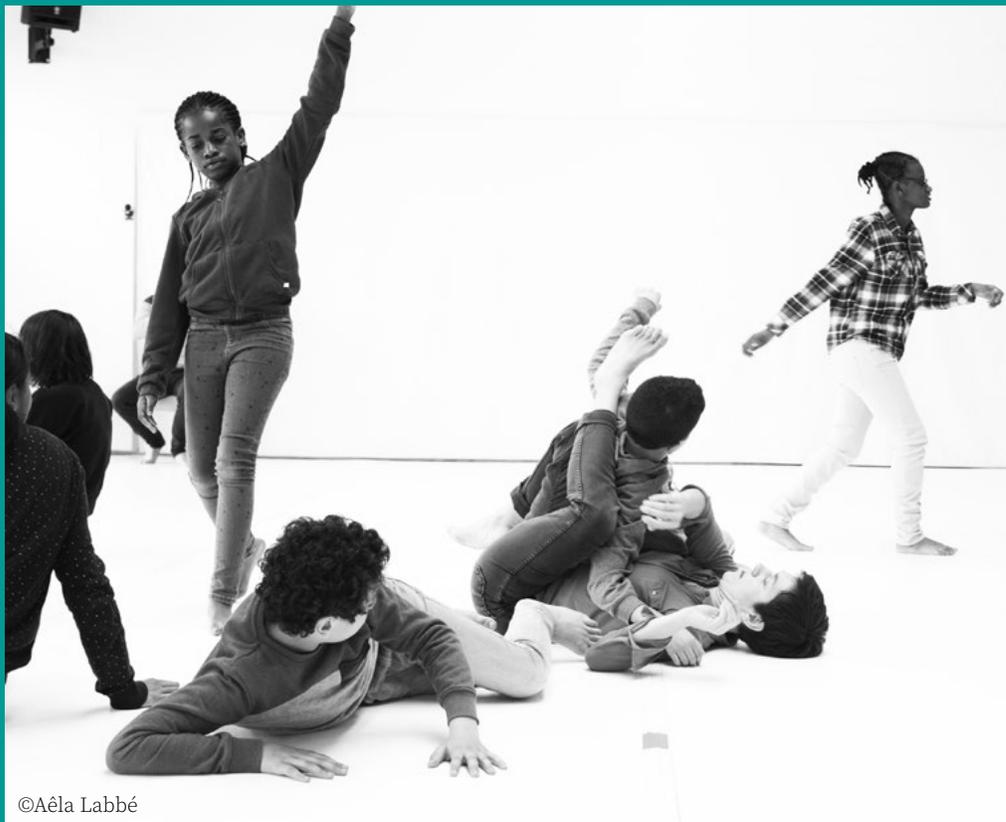
Ce dernier témoignage aide quelque peu à faire le tri dans la question des savoirs. Manifestement, savoir-faire et savoir-être sont bien à l'œuvre dans les projets culturels en milieux de soin.

## PARTOUT ET POUR TOUS

Qu'attendons-nous alors, pour œuvrer ensemble et y ajouter l'acquisition des connaissances ? Quelles sont les pistes de réflexion et d'action qui permettraient en rapprochant Culture, Santé et Éducation de construire et mettre en œuvre une accessibilité universelle de l'Éducation artistique et culturelle ?

Comment mieux accompagner — c'est-à-dire construire un état des lieux partagé, poser ensemble les questions appropriées, formuler des recommandations dans le domaine des formations croisées et les mettre en œuvre, s'entendre peut-être un jour sur des financements de projets — et enfin transformer durablement les regards, changer les manières de s'y prendre, fonder chez tous les acteurs de la Santé, de l'Éducation et de la Culture une conviction : celle que **l'inclusion des enfants et adolescents hospitalisés ou en situation de handicap dans l'Éducation artistique et culturelle, comme partout ailleurs dans notre société, est une exigence non négociable.**

Mehdi Idir, Conseiller action culturelle et territoriale DRAC Île-de-France



©Aéla Labbé

<sup>1</sup> DRAC, ARS Île-de-France, association Arts et Santé, La Manufacture

<sup>2</sup> Rapport conjoint IGEN / IGAENR de décembre 2014.

<sup>3</sup> Établissement Régional d'Enseignement Adapté

<sup>4</sup> En 2020, 35% des projets accompagnés sont chorégraphiques (appel à projets « Culture à l'Hôpital »).

<sup>5</sup> Institut médico-éducatif.

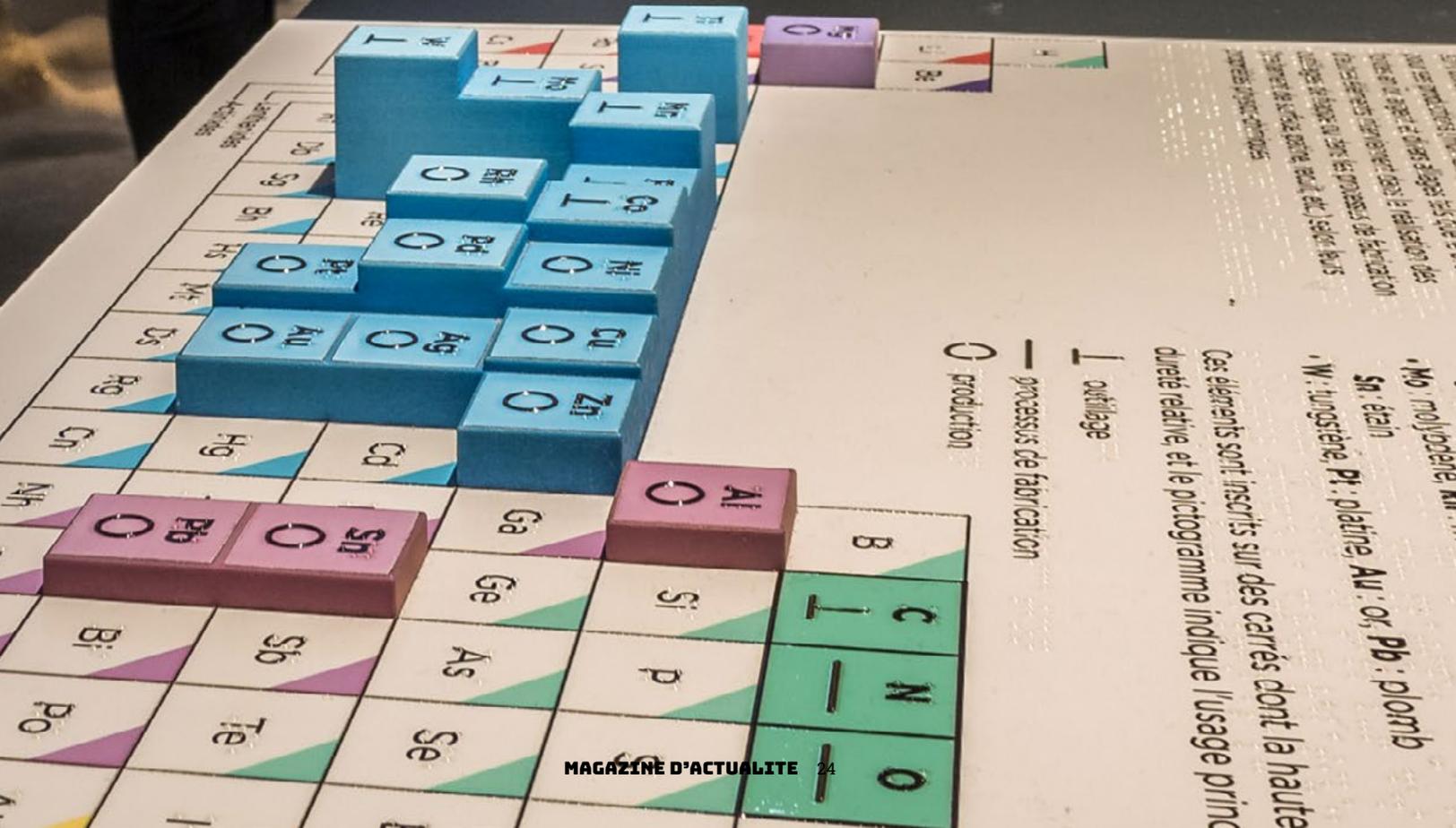
<sup>6</sup> Cie Pasarela.

<sup>7</sup> In Culture & Santé, 15 ans d'actions, DRAC, ARS d'Île-de-France, association Arts & Santé, La Manufacture, Paris, Janvier 2020.

<sup>8</sup> Ibid.

## EAC ET INCLUSION

### DU CÔTÉ DES PARTENAIRES / STRUCTURES CULTURELLES ET COLLECTIVITÉS



Mo : molybdène, Au : or, Sn : étain, W : tungstène, Pt : platine, Au : or, Pb : plomb

Ces éléments sont inscrits sur des carrés dont la hauteur relative et le pictogramme indique l'usage principal de l'élément.

— processus de fabrication  
O production  
O outillage

## LA MONNAIE DE PARIS SENSIBILISER À L'ACCESSIBILITÉ



© Monnaie de Paris | Gille Targat

**F**ondée en 864, la Monnaie de Paris assure la mission régaliennne de la frappe des euros courants pour le compte de la France. Première usine conçue dans Paris, elle est aujourd'hui la dernière en activité au cœur de la capitale. Labellisée Entreprise du Patrimoine Vivant (EPV), l'institution compte 150 artisans, autant d'hommes et de femmes héritiers de savoir-faire ancestraux. Inaccessible au grand public pendant plus de 200 ans, la Monnaie de Paris a ouvert ses portes en 2017, elle invite les promeneurs à découvrir un musée inédit qui présente

ses savoir-faire, tout en admirant un chef d'œuvre d'architecture néo-classique. Le Musée, niché au cœur de l'usine, propose ainsi une expérience unique mêlant ses collections patrimoniales d'exception à des vues sur les ateliers d'art de la Monnaie de Paris. Véritable parcours sensoriel au service du métal, chaque salle aborde des disciplines différentes (histoire et histoire de l'art, sciences et techniques, économie et sociologie) qui expriment toute la richesse des collections de la Monnaie de Paris, et valorisent les métiers qui garantissent la qualité de sa production.

### DESIGN UNIVERSEL ET MÉDIATION ACCESSIBLE À LA MONNAIE DE PARIS

Pensé dans une démarche de design universel, ou « qualité d'usage pour tous », le musée de la Monnaie de Paris a fait le choix de placer le visiteur au cœur de son parcours. Ainsi, qu'il s'agisse du visiteur seul ou accompagné, qu'il soit avec des enfants en bas âges, qu'il s'agisse du champ social, de seniors, de scolaires, ou qu'il soit en situation de handicap physique, mental ou invisible, tout a été pensé pour que chacun puisse se sentir accueilli afin de favoriser des moments de rencontres privilégiés avec les œuvres exposées. Le visiteur, quel qu'il soit, devient l'acteur de son expérience culturelle.

Le parcours propose des dispositifs (multimédias, cartels...) et des équipements accessibles (assises, signalétique...) qui offrent des conditions de visites confortables pour tous et s'adaptent à tous. Ils vous invitent à vous approprier le musée pour mieux comprendre [les coulisses de ce temple de la monnaie](#).

De nombreux dispositifs jalonnent le musée en proposant des solutions techniques (prises casques, contrôle player des vidéos, etc.) qui permettent de diversifier les canaux d'apprentissage. L'innovation est alors un moyen de valoriser les contenus tout-en rendant la visite conviviale et inclusive.

Des dispositifs tactiles, des multimédias, des ambiances sonores et des jeux donnent un

accès multisensoriel aux informations : le visiteur est invité à voir, entendre, toucher et sentir.

Des cartels en braille et gros caractères, des dessins en relief et volume, des objets tactiles, tels que les outils du graveur, ont été pensés et installés dans le parcours pour le public non-voyant et mal-voyant. Ils permettent d'expliquer par la manipulation les processus et mécanismes de fabrication. Tous ces dispositifs sont également à disposition de tous les publics. Les objets à toucher sont des outils d'apprentissage que tous les publics s'approprient, aussi bien les enfants que les adultes, mais aussi les publics touchés par un handicap invisible comme l'illettrisme, puisqu'ils permettent une appropriation du contenu autrement que par la lecture.

Pour les visiteurs sourds et malentendants, des vidéos sonores descriptives, des récits audios, ainsi que des ambiances sonores sont proposés. L'ensemble est traduit en LSF (Langue des Signes Française) et sous-titrés, ils sont tous dotés d'une prise casque, ou d'un tour de cou à induction magnétique pour les personnes appareillées.

Plusieurs types de vidéos sont développés dans le musée. Les vidéos qui expliquent en moins de trois minutes un savoir-faire ou une technique, avec la possibilité de la mettre sur pause, de mettre en arrière pour prendre le temps de revenir sur certaines in-



© Monnaie de Paris | Younh-Ah KIM

formations, et les vidéos graphiques qui racontent une histoire de façon ludique.

[Exemple de vidéo « savoir-faire et technique » | La fabrication des fontes d'art](#)  
[Exemple de vidéo ludique | De Marianne à la Semeuse](#)

Pour les jeunes publics et les publics en situation de handicap mental, les espaces de médiation ont été pensés de manière à fa-

.....

**Une médiation humaine par l'intermédiaire de démonstrations de gravure est présentée trois fois par semaine afin de sensibiliser aux gestes, encore pratiqués aujourd'hui, de la taille directe et de savoir-faire rares relevant de l'artisanat d'art.**



© Monnaie de Paris | Younh-Ah KIM

Parmi ces outils de médiation interactifs, nous avons le jeu des « Collectionneurs » qui permet de fédérer les publics qui s'organisent en équipe pour construire leur propre collection selon une thématique proposée par le jeu. La possibilité de « voler » des objets de la collection des équipes adverses donne au jeu un aspect ludique mais aussi éducatif puisqu'il passe tout d'abord par l'observation des objets issus de nos collections patrimoniales.

Un autre outil phare du parcours permanente permet de frapper sa propre mini-médaille et de repartir avec elle à l'issue de la visite, avec cet apprentissage ludique de la technique de la frappe monétaire à la presse, le visiteur devient acteur de sa propre expérience.



© Monnaie de Paris

ciliter l'inter-apprentissage et la pluralité des niveaux de lecture. Les écrans sont dimensionnés de manière à pouvoir être regardés par deux ou trois personnes et proposent des contenus qui leur permettent d'être tour-à-tour acteurs ou observateurs de la vidéo ou du jeu. Les textes intègrent les prérogatives du Facile à Lire et à Comprendre (FALC) et les interfaces ont été pensées dans le même esprit : les supports multimédias sont simples, l'arborescence peu complexe et avec une possibilité de retour à l'accueil à tout moment, et des instructions en texte et image.

Enfin, que ce soit à destination des groupes en situation de handicap, des groupes mixtes ou afin de sensibiliser le public, notamment scolaire, à la situation des publics spécifiques, nous avons monté une visite guidée « accessibilité ». Cette visite, intitulée « Agitez vos sens », est dirigée par un accompagnateur spécialisé et invite le visiteur à utiliser ses sens tout au long de la visite pour apprendre à voir,

sentir, écouter et toucher la Monnaie de Paris. Le public non-porteur de handicap est ainsi invité à suivre la visite les yeux bandés en se focalisant sur le discours du médiateur qui les guide en décrivant les espaces et les objets. Le musée se révèle alors par le toucher, les sons d'ambiance ou le parcours olfactif présent dans le parcours permanent du musée.

La Monnaie de Paris s'appuie également sur un réseau de partenaires, d'institutions et d'associations dédiés aux publics spécifiques comme le CRTH ou les Papillons Blancs de Paris avec qui nous avons pu co-élaborer le document de visite Facile à Lire et à Comprendre à l'attention des publics en situation de handicap mental.

Stéphanie MOLINARD, responsable de la médiation et des publications du musée et Bibiane DE PAMPOLONNE - Chargée de l'Action Culturelle

## INFORMATIONS PRATIQUES

Monnaie de Paris,  
11 quai de Conti, 75006

Site : <https://www.monnaiedeparis.fr>

Page accessibilité : <https://www.monnaiedeparis.fr/fr/activites-et-visites/public-en-situation-de-handicap>

Informations et contenus :  
[mediation@monnaiedeparis.fr](mailto:mediation@monnaiedeparis.fr)

Réservation :  
[reservations-groupes@monnaiedeparis.fr](mailto:reservations-groupes@monnaiedeparis.fr) ou [billetterie@monnaiedeparis.fr](mailto:billetterie@monnaiedeparis.fr)



**LA PLACE DES PERSONNES  
EN "SITUATION DE HANDICAP"  
DANS LE MONDE DE LA MUSIQUE**

C'est à travers NEUF témoignages d'initiatives artistiques, la plupart en milieu d'accueil médicosocial, que le RIF (réseau francilien des musiques actuelles - [www.lerif.org](http://www.lerif.org)) et le festival IMAGO ont organisé, début février, deux rencontres professionnelles sur la place des personnes « en situation de handicap » dans le monde de la musique. Après présentation de dispositifs institutionnels « Culture et santé - DRAC-ARS » et « Schéma Départemental des Enseignements Artistiques - Conseil Départemental 92 », une centaine de professionnels des milieux de la culture et du médico-social ont pu enrichir leur réflexion en vue de dresser des « feuilles de route » à l'attention des organisatrices et de leurs partenaires institutionnels.

**PARMI LES TÉMOIGNAGES**

**#FABRIQUER !**

Pierre-Yves Seguin, infirmier à l'hôpital de jour de Malakoff explique qu'à sa prise de poste, la musique n'avait pas vraiment sa place au sein de l'établissement. Musicien amateur lui-même, il a décidé de mettre en place un parcours créatif musical autour de la création d'instruments issus d'objets du quotidien. Il a su lier des partenariats avec des structures culturelles du territoire comme « Musiques Tangentes ». Patrick, l'un de ses patients raconte que l'atelier lui a permis de découvrir de nouvelles manières de s'exprimer par le biais d'instruments très personnels, qu'il compare

d'ailleurs à une extension de lui-même... l'importance de la fabrication de son instrument qui rend la démarche plus personnelle « On apprend la musique rien qu'en le construisant ». Il a été jusqu'à se produire en concert et se sentir « exister derrière le micro ». Claire Lenormand, chargée de développement de l'association « Du Grain à Moudre » agit autour de la construction et la pratique d'instruments auprès de jeunes en situation de handicap moteur ou psychique. Ces ateliers sont souvent basés autour de la lutherie avec la création d'instruments, plus adaptés et donc plus accessibles (moins de cordes, moins de notes). Outre l'adaptation, la personnalisation de l'instrument et de sa pratique constitue un enjeu important. Le collectif, qui compte une vingtaine de musiciens, a lié un partenariat avec la Fabrique Sonore et l'IME de Carrière-Sous-Poissy dans les Yvelines pour inviter d'autres jeunes à la fabrique et la pratique d'instruments. Au fil des années, l'association a permis au groupe Les Loups Bleus d'enregistrer un morceau en studio professionnel et même de se produire en concert notamment à l'IME du Breuil ou encore au Château Éphémère.

**#L'ARTISTE PARTENAIRE !**

Jérôme « Ignatus » Rousseau, fort de huit albums et initié aux actions d'EAC, intervient accompagné d'un musicien, patient en hôpital de jour, Mickaël Raoul. Auteur, compositeur, interprète, Ignatus intervient dans le cadre d'une résidence à l'hôpital Barthélemy Durand d'Étampes pour instal-

ler un parcours culturel pour des patients de l'établissement. Le projet s'articule autour de la création d'un groupe composé de patients, de membres du personnel médical mais également de musiciens confirmés issus d'esthétiques variées (Métal, Jazz...). Les productions du groupe sont jouées à 90% par les patients ; ce projet leur a également permis d'enregistrer sept morceaux au sein des studios de la SMAC Le Plan à Ris-Orangis dans le cadre de résidences. Jérôme veut leur redonner confiance et leur montrer qu'ils sont tous aussi capables de composer et d'écrire qu'un musicien dit « valide ». Mickaël Raoul souligne que les ateliers d'Ignatus lui ont permis de retrouver le goût pour la musique et la composition, chose à laquelle il s'était jusque-là beaucoup détaché durant ses hospitalisations. Mickaël a également pu réaliser et animer un clip vidéo, renouant ainsi avec son passé d'intermittent dans l'audiovisuel. Il explique notamment que cette réappropriation de la création artistique lui a permis de renouer des liens sociaux mais aussi de se sentir mieux physiquement et mentalement.

**#PENSER UNE CARRIÈRE !**

Le clip vidéo live d'Astérotypie résonne encore quand Christophe L'Huillier, éducateur et Stanislas, artiste « différent » témoignent de la création et de la carrière de ce projet artistique qui a pu notamment côtoyer le groupe Moriarty. Christophe explique qu'à leur début, le personnel soignant jugeait souvent les productions « trop

brutes », jugeait que l'on laissait les patients « dire trop de choses ». Ces critiques n'ont fait que renforcer leur conviction qu'il fallait offrir un moyen d'expression à celles et ceux à qui on ne donne que trop peu la parole. Il insiste sur l'importance de la reconnaissance du travail artistique produit. Stanislas écrit la totalité de ses textes avec l'aide de l'équipe pour adapter la forme. Il explique d'ailleurs qu'il « adore faire rire » et que grâce à la scène il se sent vraiment « exister ». Il est rémunéré pour ses prestations et touche des droits d'auteur. Stanislas est un artiste à part entière, le voir et l'entendre ne laisse place à aucun doute : <https://www.youtube.com/watch?v=ecl4hqf0FUc>

## CE QUI FREINE

Globalement, les freins à une meilleure prise en compte sont structurels, culturels et pédagogiques.

La question des pratiques artistiques comme support thérapeutique dans les centres médicaux spécialisés est largement posée. Beaucoup d'initiatives sont le fait de volontés personnelles (éducateurs, infirmiers) qui ont une pratique artistique et s'adaptent avec le/au contexte de l'établissement pour mettre en place des ateliers. L'expérimentation peine à se « normaliser », les référents culture ne sont pas légions.

Sur un territoire donné, les acteurs de ces deux domaines que nous avons rapprochés se connaissent trop peu. Les cultures professionnelles sont méconnues et les portes pas faciles à franchir. Les lieux de pratique artistique, notamment en musique, sont pourtant attendus comme des partenaires pour, aussi, « légitimer » les pratiques de personnes « différentes ». Les éducateurs sont bien souvent les seuls à pouvoir, en dehors de leurs heures, accompagner les sorties culturelles.

La plupart des institutions de tutelle fonctionnent sur des logiques « d'appels à projets », rarement pluriannuels, qui renvoient à l'éphémère des soutiens qui devraient s'inscrire sur la durée. « C'est un projet de vie que nous construisons », alors que la sentence sur les aides publiques oblige à produire des évaluations normatives et factuelles.

Pédagogiquement, ce qui fonctionne, c'est

la co-construction : pas de programme préétabli, tout se noue dans la qualité relationnelle, l'instant, l'humeur, l'écoute, privilégiés à toute ambition de progression. Pour l'association Brut Pop, les Fablab constituent des espaces dans l'air du temps pour prototyper des instruments, sans expertise préalable. Yves, professeur au CRD de Nanterre a suivi une formation avec MESH (Musique en Situation de Handicap) et réinterroge ses fondamentaux pédagogiques, il souhaite partager son expérience, sortir de formes « intellectuelles » pour aller vers du « compagnonnage ». Le monde des conservatoires est en interrogation sur le « comment » généraliser l'accès, pourtant rendu obligatoire depuis la loi de 2005. Des professeurs référents s'y emploient, dans un relatif isolement.

## ET MAINTENANT ?

Durant les après-midis des deux rencontres, les participants ont partagé en sous-groupes leurs analyses et fait émerger des préconisations.

Des pôles Art et Handicap, comme il en existe dans les Yvelines et les Hauts de Seine, et maintenant en Seine et Marne,

devraient se généraliser. Une cartographie des acteurs des champs culturels et médico-social devra permettre d'identifier les forces sur les territoires et faciliter les mises en relation.

La sensibilisation des dirigeants au sens et à l'utilité de l'EAC au sein des établissements passera par la production et la diffusion de documents audio-vidéo qui en montrent la dimension sensible et illustre la « façon de faire » d'expériences remarquables.

Les acteurs culturels doivent pouvoir ouvrir l'accès plus largement pour la pratique et, de manière volontaire, soutenir la diffusion de spectacles montrant des personnes « différentes » sur scène.

Les échanges de pratiques entre professionnels de la pédagogie doivent pouvoir conforter, inspirer, et outiller des initiatives dans le cadre de partenariats entre lieux médico-sociaux et lieux artistiques.

Enfin l'idée d'une rencontre régionale sous ce format, mais démasquée et avec des artistes sur scène est le vœu « validé » par l'ensemble des participants. Rendez-vous en fin d'année 2021 !

Plus d'infos à [thierry@lerif.org](mailto:thierry@lerif.org)



© RIF



## LE MUSÉE DU LOUVRE EDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE ET ACCESSIBILITÉ

**L**e musée du Louvre met en œuvre une politique volontariste en direction des publics de l'éducation, du champ social et du handicap pour mieux répondre à leurs attentes, identifier et réduire les freins à la visite et susciter de nouvelles aspirations culturelles. Le musée a souhaité dans cette logique s'engager avec l'Education nationale en faveur de l'école inclusive.

Avec la loi de 2005, le droit à la scolarisation pour toutes et tous est posé. L'École a désormais le devoir d'accueillir tous les élèves dans leur environnement proche, c'est à dire dans leur quartier, et de s'adapter à leurs besoins éducatifs. Il s'agit de faciliter le parcours de citoyenneté de l'enfant. La circulaire sur l'école inclusive (2019) renforce l'ambition de construire une éducation artistique et culturelle pour toutes et tous. L'EAC<sup>1</sup> s'appuie sur les trois piliers que sont la rencontre directe et sensible avec les œuvres et les artistes, l'initiation à une pratique artistique et l'acquisition de connaissances.

Comment rendre cette démarche compatible avec l'ambition de l'école inclusive ?

Si les solutions miracles n'existent pas, le musée souhaite néanmoins, avec pragmatisme, s'associer à la réflexion sur les bonnes pratiques et la meilleure manière de bâtir un projet d'éducation artistique et culturelle adapté. Pour ce faire, il a adopté une mé-

thodologie basée sur l'examen des freins et des difficultés auxquelles peuvent être confrontées les classes inclusives avant, pendant, et après leur visite. Dans cette logique de partage et d'échange, le Louvre a organisé en janvier 2020 une table ronde dédiée au musée et à l'école inclusive réunissant l'ensemble des acteurs concernés.

Il s'agit dans un premier temps de travailler à l'accessibilité physique des bâtiments.

97% du palais est accessible aux publics en situation de handicap moteur. Des ascenseurs, des plateformes élévatrices, des assis-debout ... permettent de circuler et de se reposer presque partout dans le musée. Des fauteuils roulants et pliants sont disponibles gratuitement à l'espace assistance situé sous la pyramide. Des plans sensoriels (avec les conditions d'éclairage, la fréquentation, le confort de visite) et des parcours de visites conseillés sont disponibles sur le site internet du musée et sont distribués à la banque d'accueil.

Pour garantir dès l'accueil au musée l'inclusion des élèves en situation de handicap, la formation des personnels est primordiale. Le musée du Louvre forme tout au long de l'année son personnel, agents d'accueil comme médiateurs, aux différentes formes de handicap ou encore au français facile. Cette sensibilisation permet d'améliorer l'accueil d'un public mixte et de mieux réfléchir aux réponses à apporter aux attentes et besoins de tous nos publics.

Cette même démarche de formation accompagne les enseignants et le personnel éducatif dans leur découverte du musée et de ses collections, mais aussi afin de mieux répondre à leurs questionnements sur l'accessibilité et aux offres adaptées du musée.

Ces formations co-construites avec nos partenaires académiques tiennent compte des besoins des élèves, des enseignants et des territoires. Des rencontres interactives entre pairs, la proposition d'une formation pour mieux se repérer au musée du Louvre permettent notamment de se lancer dans un premier projet de visite au Louvre, avec sa classe. Le musée est en effet un lieu très codifié (muséographie, signalétique directionnelle, panneaux de salles, cartels, ...). Pour mieux décrypter ces codes, le musée a conçu le kit "Osez Le Louvre", accessible gratuitement sur le site [louvre.fr](http://louvre.fr). Ce kit propose des parcours de visites clés en main et des outils pour s'appropriier le musée et ses collections. Il comprend un livret mode d'emploi proposant des activités pédagogiques et des conseils pratiques, ainsi que trois pochettes de documents à utiliser avant, pendant ou après la visite.

Au Louvre, dans le cadre d'une démarche résolument inclusive, tout projet EAC s'appuie sur un principe de co-construction entre le musée et les enseignants. La connaissance de leurs élèves, leur expertise et leurs propositions sont indispen-



Reproduction de Cassone comportant cinq portraits des maîtres de la Renaissance florentine  
© RMN - Grand Palais (Musée du Louvre) / Tony Querrec

sables. Ils sont les mieux à même d'identifier les besoins particuliers des élèves qu'ils accompagnent toute l'année.

Avant de débiter chaque projet, les équipes du Louvre rencontrent ainsi les différents acteurs du projet afin de les accompagner dans la définition et l'élaboration de leur parcours sur les principes de la conception universelle<sup>2</sup>. Associant artistes et médiateurs, une ou plusieurs activités (visites ou ateliers) au musée sont ensuite programmées afin de nourrir le projet tant d'un point de vue pédagogique qu'artistique. Certaines visites sont organisées les mardis, jour de fermeture afin de bénéficier de conditions exceptionnelles.

De manière complémentaire, des médiateurs culturels sont amenés à animer des ateliers dans les classes inclusives. Ils se déplacent à la rencontre des élèves avec des malles multi-sensorielles autour de différents thèmes, tels que l'enfance, l'Égypte, les Quatre saisons ou encore les arts de l'Islam. Au sein de ces boîtes, des objets peuvent être touchés, sentis, écoutés, goûtés ou contemplés. L'objectif est d'inciter la classe à aborder les œuvres différemment et d'engager un dialogue autour de ces malles et des œuvres qui y sont rattachées.

Lors de leurs visites, les élèves et leurs professeurs peuvent enfin investir prioritairement des espaces dédiés à l'EAC telle que la Petite Galerie. Cet espace d'exposition pérenne au cœur du musée est un espace d'introduction aux collections, entièrement accessible à toutes et à tous, qui propose un grand nombre d'outils de médiation, variés et gratuits, pour une découverte interactive et ouverte à tous les sens. La Petite Galerie propose chaque an-

née une exposition pluridisciplinaire sur un thème transversal de l'histoire de l'art. Cet espace constitue un point de départ à tous nos projets d'Éducation artistique et culturelle.

En septembre 2021, le Louvre ouvrira le Studio, nouvel espace de 1 150 m<sup>2</sup> dédié à l'EAC où seront accueillis familles, scolaires et enseignants, groupes du champ social et leurs relais. Ce lieu constituera une formidable occasion de renforcer encore la qualité de l'accueil et des médiations à destination des enfants et jeunes en situation de handicap, qu'ils viennent sur leur temps scolaire, périscolaire ou extrascolaire, avec leurs familles, leurs aidants ou leurs enseignants. Dans cette logique de continuité éducative, le musée les accompagnera dans leur découverte et expérimentation du musée, avec des pratiques pédagogiques et de médiation adaptées et renouvelées. Cette logique inclusive sera enfin à l'œuvre au moment de l'ouverture prévue au printemps 2022 d'une galerie multi-sensorielle. Pour un musée résolument ouvert et accessible à toutes et à tous !

En savoir plus : <https://www.louvre.fr/>

Basma Fadhloun et Aurore Kalina, chargées de programmation au sein du Service Éducation Démocratisation et Accessibilité

<sup>1</sup> Pour Éducation Artistique et Culturelle

<sup>2</sup> Conception de tout aménagement, produit, équipement, programme ou service qui puisse être utilisé par toute personne, sans nécessité ni d'adaptation ni de conception spéciale, et ce quels que soient son sexe, son âge, sa situation ou son handicap.

## UN PROJET EAC AVEC L'HÔPITAL GUSTAVE ROUSSY

Le musée du Louvre a co-construit un projet avec l'hôpital Gustave Roussy. Les élèves scolarisés dans cette structure ont réalisé un projet EAC autour de la Petite Galerie. Accompagnés d'une plasticienne, les élèves ont travaillé à partir de l'œuvre Cinq maîtres de la Renaissance Florentine (Anonyme, XVI<sup>e</sup> siècle). La question « Qui sont ces personnages ? » a constitué le point de départ, comme une invitation à un voyage dans le temps et dans l'espace. En s'appuyant sur l'œuvre, les élèves ont découvert pas à pas cinq artistes de cette époque, leurs œuvres respectives et leurs techniques artistiques. Les différents ateliers organisés ont permis à chaque élève participant de mieux s'approprier ce tableau aux multiples portraits, anonyme et sans décor. Les élèves ont écrit une histoire sous forme de dialogue permettant de faire voyager ces personnages à travers le temps. Le résultat de ces six mois d'ateliers est double. D'une part, un moodboard (tableau de tendances) où l'on retrouve l'univers de chacun des cinq maîtres. D'autre part un kamishibai (théâtre japonais), pour rendre hommage aux artistes. Ce support a permis aux élèves d'écrire les textes, de laisser libre cours à leur imagination et à leur ressenti. Et, d'autres élèves se sont investis dans la mise en voix. Filmé, ce kamishibai a donné lieu à une restitution numérique mettant en lumière le travail des élèves. <https://petitegalerie.louvre.fr/>



## « LA DIFFÉRENCE EXISTE DANS LES YEUX DE CELUI QUI LA VOIT »

**G**eorges Nikolaïdis est directeur du Service du Développement Artistique et Culturel (DAC) de Paray-Vieille-Poste. A ce titre, il dirige les Enseignements Artistiques et la salle de spectacles L'Avant-Scène. Il est aussi le fondateur de GRADISCA, collectif qui œuvre depuis 2002 pour l'égalité des chances, la mixité, la proximité et favorise « la culture pour tous ». Au sein de ces deux structures, il réfléchit à l'accessibilité de la pratique artistique pour des publics en situation de handicap et à la valorisation d'artistes « différemment valides ».



**Pourriez-vous nous expliquer le point commun entre votre travail de Directeur du Service DAC et votre pratique associative ?**

L'éducation est pour moi la valeur commune aux deux projets. Sans elle, il n'y a ni humanisme ni solidarité et nous sommes condamnés à l'obscurantisme. Je m'attache donc à la promouvoir comme outil d'émancipation.

D'un point de vue professionnel, ma mission est de mettre en place un service public moderne, exigeant et qualitatif toujours au service des citoyens. Je dois veiller à ce que l'accès à la culture soit sans cesse démocratisé et simplifié. Je dois aussi m'assurer au quotidien que chaque public soit traité avec équité et respect, qu'il s'agisse des publics inscrits au Conservatoire comme des non-inscrits : écoles, publics de la Saison Culturelle, IME, Seniors...

Du point de vue associatif, je veux participer à changer le regard que la société porte sur le handicap. Il faut de la détermination, de la passion et de l'imagination pour lutter contre les préjugés. Ma tâche consiste à traduire en actions concrètes les valeurs de mixité, d'inclusion et de complémentarité au sein d'une équipe, d'un service, d'un établissement.

**Donnez-nous une illustration concrète de votre démarche sur ces deux terrains.**

En septembre 2019, quelques semaines après mon arrivée à Paray, la maman du petit Aris franchit timidement la porte du Conservatoire. Son fils aimerait faire de la musique « mais malade » il est dans son « monde à lui ». Aris n'était pas « malade » mais différent ! Aura-t-il sa place dans un cours traditionnel de musique d'un conservatoire municipal ? Après avoir longuement discuté, nous prenons la décision d'intégrer Aris dans la classe de guitare de Michelle, une collègue expérimentée. Lors du premier cours, Aris sort

de la salle cinq ou six fois en vingt minutes pour se rassurer et vérifier que sa maman est toujours là. Au deuxième cours, il pose sa tête sur la guitare, car il est bien connu qu'on écoute mieux quand on sent les vibrations de chaque corde, de chaque note, de chaque sourire. Troisième cours, quand le morceau de Michèle se termine, Aris attrape son cou et l'embrasse avec effusion. Ça a été l'élément déclencheur : nous avons mis en place un plan de formation professionnelle et d'accompagnement des professeurs volontaires pour l'accueil, l'accompagnement et l'éducation des élèves « différents ».

**Parallèlement à la création d'un parcours individualisé spécifique au sein du conservatoire, vous avez à cœur de programmer et de promouvoir le travail d'artistes « différemment valides » comme vous aimez à le dire.**

En effet ! Nous avons ainsi invité la compagnie Acajou à se produire à L'Avant-scène. Dans son dernier spectacle, « Nouvelle Lune », tous les danseurs, valides et déficients visuels, dansent avec un bandeau noir sur scène (voir article p 71).

En ce qui concerne le collectif GRADISCA, il accompagne des artistes pour que le handicap ne soit plus un frein à l'expression de leur talent. Ainsi, en janvier 2016, la mère de Jean-Pierre, 41 ans, autiste et schizophrène me présente son fils, pour « voir si je pouvais faire quelque chose avec... ». Alors qu'il avait gardé la tête baissée pendant tout notre échange,



© GRADISCA/ Pierre Esteffe

Jean-Pierre se transforme juste avant de toucher son piano... Il survole le clavier en jouant du Bach, du Liszt et du Chopin ! Etant flûtiste, je le fais déchiffrer des sonates de Haendel, puis une pièce plus difficile, celle de Poulenc pour flûte et piano. Ma stupéfaction est immense et immédiatement je lui propose que nous fassions un concert dans son institution. Sa maman me prévient : « il n'y a pas de piano à son institution ! » Depuis plus de vingt-sept ans, il ne travaillait son instrument que lors de sa sortie hebdomadaire.

Rapidement les choses s'enchaînent : un piano est offert par GRADISCA à son institution et un concert réalisé. Une chorale est créée pour les résidents et le personnel de l'institution. Jean-Pierre s'inscrit au CRD d'Evry en écriture, composition et piano, et se produit au sein de l'Ensemble Différemment Valide. Il lui aura fallu 16 mois pour se réinsérer dans la société et « retrouver sa liberté » comme il dit lui-même quand il prend la parole sur scène.

Depuis, onze pianos ont été offerts et de nombreux concerts d'inauguration, des projets et partenariats ont vu le jour. Nous avons même joué à Radio France quand

les concerts n'étaient pas une espèce en voie de disparition !

***Vous avez également plusieurs projets en cours avec l'Education Nationale.***

Nous avons répondu à l'appel à projet « Culture et santé » de la DRAC/ARS. Le projet « La terre a mal » concerne une quarantaine d'enfants de l'IME « La Page d'écriture » situé à Paray. En lien avec les écoles Jean-Baptiste De La Salle (Athis-Mons) et Paul Bert (Paray), les enfants vont pratiquer différents arts et travailler avec les artistes invités, notamment les danseurs de la compagnie Acajou, et avec les professeurs des Enseignements artistiques

Parallèlement, nous réfléchissons à la manière de créer des expériences inclusives originales autour des instruments de musique. Ainsi, l'ULIS qui vient d'ouvrir à l'école Élémentaire Jules Ferry de Paray-Vieille-Poste, va être dotée d'un piano. J'ai en projet de créer une chorale au sein de l'école où les enfants « ordinaires » - dits « valides » - iraient faire du chant choral auprès des enfants « extraordinaires » de la classe ULIS. Pour une fois, nous emprunterons le chemin inverse de celui que



© GRADISCA/ Pierre Esteffe



© GRADISCA/ Pierre Esteffe

nous suivons généralement !

Apprendre à faire équipe, se fédérer autour d'un projet artistique et culturel, prendre conscience que nous sommes tous différents et que la différence est une source de richesse, voilà ce qui guide mes pas !

Georges Nikolaïdis, directeur du Service du Développement Artistique et Culturel (DAC) de Paray-Vieille-Poste

**EAC ET INCLUSION**

# Éducation Artistique et culturelle inclusive et plurielle

© Warren Boyeau



# TOUCHER UN MONDE CIE LES PARLEUSES CORRESPONDANCES DANSÉES

***T O U C H E R un monde est un projet pédagogique et chorégraphique initié par la Cie Les parleuses. Il se déploie cette année, sous forme d'une « correspondance dansée », entre 4 établissements de l'académie de Versailles mis en réseau : le Collège Gérard Philippe de Massy, le Lycée professionnel EREA Jean Monnet de Garches, le Lycée International de St Germain en Laye et le Lycée professionnel Jean Moulin - filière ASSP du Chesnay, dans le cadre du dispositif PACTE.***

Il a été imaginé en écho à la création *TOUCHÉ*, un duo débuté en 2018, que j'interprète avec Anne Sachs, une danseuse *non-professionnelle* de 72 ans. Cette pièce tire son inspiration de *la timidité des cimes*, un phénomène botanique qui concerne certaines espèces d'arbres dont ni les cimes, ni les racines ne se touchent, laissant paraître un labyrinthe de lumière à travers la canopée. Ces espaces vides impliquent des échanges d'informations entre eux mais les scientifiques ne savent pas encore s'ils leur permettent de mieux communiquer, de s'éviter ou encore de coopérer en laissant entrer le soleil dans la forêt. En m'en inspirant, et en complétant cette découverte par quelques recherches sur la physique quantique, j'ai souhaité questionner les espaces « entre » les individus, ces vides chargés de nos singularités où se tissent les relations. Comment être en lien avec l'autre malgré la distance qui nous sépare ? Comment tou-

cher, ou être touché, au loin ? Quelle est ma place en présence d'autrui ? Quels sont nos liens à l'environnement dont nous faisons partie ?

Traversé par ces thèmes, *T O U C H E R un monde* permet de créer du lien entre différentes disciplines enseignées. Il s'ouvre particulièrement à des enseignements scientifiques, dont les professeurs peuvent parfois se sentir à l'écart de projets culturels et particulièrement chorégraphiques.

D'un PACTE à l'autre, le projet se déroule dans des contextes scolaires, corporels et environnementaux très différents, et parfois très spécifiques. Il touche un public multiple, des élèves issus de filières générales, professionnelles, mais également des élèves allophones, nouvellement arrivés ou un établissement accueillant des élèves en situation de handicap moteur. Il se déploie en tout sur 12 classes,



© Cie Les Parleuses

Solène Bossu, danseuse et chorégraphe - Cie Les parleuses

de la 6ème à la terminale. Il s'agit donc de prendre en considération les spécificités et besoins de chaque établissement et groupe concerné.

### **Lycée Jean Moulin, Le Chesnay**

Au sein du Lycée professionnel Jean Moulin, c'est la filière ASSP - Accompagnement, Soins et Service à la Personne - qui bénéficie de ce projet. Au cours des ateliers, la valorisation des gestes professionnels est mise en avant, en les contournant ou les déformant pour les transformer en un acte chorégraphique. Pour aller plus loin, je leur ai également proposé différentes expériences sensorielles, notamment les yeux fermés où les élèves étaient à tour de rôle guides et guidés. Il s'agissait pour certaines d'un grand défi : ayant l'habitude d'être dans le « faire », elles devaient à présent être dans le « laisser-faire » ; ces situations leur sont apparues nouvelles. Elles leur ont permis de vivre corporellement le fait d'être accompagnées à leur tour et de prendre conscience de l'importance des gestes professionnels qu'elles apprennent lors de leur cursus. Cela a souligné l'importance de notions telles que l'écoute et le langage non-verbal. La façon dont on touche l'autre, l'intention portée quand on entre en contact pour prévenir de sa présence, tout comme la manière dont on quitte la personne accompagnée, ont été corporellement ressenties. De peau à peau, un dialogue peut s'établir avec autrui. Peu à peu, une forme d'altruisme se construit et toutes ces expériences apparaissent aux yeux des élèves comme des qualités essentielles (car vécues) pour leurs futures professions.

### **EREA Jean Monnet, Garches**

À l'EREA Jean Monnet, la situation de handicap des élèves m'a rapproché un peu plus de l'essence de mon travail de chorégraphe. Une nouvelle pièce naît de la réponse des interprètes à mes propositions, des frottements entre ma matière chorégraphique et leur présence, la façon dont leur corps prend l'espace et se meut. Ici, j'ai simplement pris soin de faire des propositions qui permettent une plus grande variété d'interprétation. Il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse corporelle à une proposition. La danse donne cette possibilité d'une errance créatrice, sans objectif d'un modèle à atteindre,



© Cie les Parleuses

laissant la place parfois au presque rien, à une respiration ou encore à un mouvement infime. Les élèves prennent alors conscience que la danse peut être partout, en variant le curseur de l'interaction entre nos corps, celui des autres et le quotidien. Le processus plutôt que la forme du résultat est mise en lumière. Ils sont très sensibles à ces expériences, comme le témoigne un des élèves :

« C'était la première fois qu'on se regardait alors qu'on se voit tous les jours ».

Ces projets sont l'occasion d'incarner son corps dans toutes ses dimensions, en s'appuyant sur ses particularités qui font partie de nous et, ce qui pouvait apparaître comme un obstacle, devient source de création, unique à chacun.

À terme, je souhaiterais organiser un atelier entre les élèves du lycée professionnel Jean Moulin et ceux de l'EREA de Garches et leur proposer de reprendre les exercices où chacun guide l'autre qui a les yeux fermés, de se prendre en charge mutuellement et de partager cette responsabilité, afin d'enrichir de nouvelles tonalités certains modes de relation qu'ils expérimentent au quotidien.

### **Collège Gérard Philipe de Massy Lycée international de Saint-Germain en Laye**

La plupart des élèves de la classe d'UPE2A du collège Gérard Philipe et des

4ème/3ème FS (français spécial) du lycée International sont des élèves nouvellement arrivés, et donc peu ou pas francophones. L'approche corporelle leur a permis de communiquer autrement, d'une façon kinesthésique ou avec le regard, de travailler l'écoute du groupe, de son organisation spatiale. Ce travail a beaucoup aidé les élèves à trouver leur place (au sens propre comme au figuré). Nous avons également pu découvrir que ces expériences venaient vivement enrichir les écrits des élèves. Notamment les haïkus qu'ils ont pu rédiger en prenant appui sur leur vécu et leur mémoire corporelle. Ces poèmes révèlent un imaginaire imprégné des sensations vécues.

Dans les deux cas, la « barrière de la langue » est accentuée, géographiquement, soit parce que les cours sont donnés dans un bâtiment extérieur à l'établissement, soit parce que les élèves connaissent mal leur nouvelle ville. Il s'agissait donc de créer un sentiment de « reliance » à différentes échelles. Au sein

## **LE DOUX BRUIT DES VAGUELETTES LE VENT SUR MA PEAU M'APAISENT**

Haikis de Safouane

de l'établissement, une performance, mêlant arts plastiques et danse dans les espace de passage, est venue questionner la place des corps dans ces lieux. De mini-travaux in-situ, en résonance avec le cours d'EPS et le programme de géographie ont permis aux élèves d'accéder d'une autre manière à leur ville.

**T O U C H E R** un monde s'inscrit dans une démarche d'in-situ, en répondant aux besoins spécifiques de chacun et de chaque territoire mais aussi dans une démarche où la danse propose une forme de résistance aux canons du quotidien qui encouragent la performance et répondent à des standards. Le rapport à la norme, au corps et au regard de référence est repensé; on s'en émancipe pour s'appuyer sur son propre corps et construire un regard singulier sur le monde. Par ce projet nous souhaitons tisser des liens entre intérieur(s) et extérieur(s), reconsidérer les frontières entre le dedans et le dehors, et proposer un senti-ment d'appartenance à plus grand que soi.

Les possibles sont nombreux et j'admets qu'il serait peut-être nécessaire de faire des choix, de resserrer le propos pour ne pas s'éparpiller... Mais l'objectif reste celui de maintenir une démarche artistique et sensible, de composer avec chaque sujet, d'y être poreux et d'accueillir les singularités de chacun, sans lesquelles cette intention ne pourrait s'épanouir.

Solène Bossu, danseuse et chorégraphe - Cie Les parleuses





©Mathieu Faluomi

PACTE AU LYCÉE CAMILLE CLAUDEL DE VAURÉAL

# QUESTIONNER L'IDENTITÉ PAR DES FORMES ARTISTIQUES L'ENTRE DEUX, QUELQUE PART ENTRE SCIENCES, DESIGN ET THÉÂTRE

Nous avons construit ce projet à partir d'une réflexion enseignante commune : la **période adolescente** est propice à de nombreux **questionnements** concernant sa **propre identité et son identité collective**. Les questions d'**identité de genre**, de plus en plus présentes auprès de nos élèves, forment aussi un indicateur positif d'une **évolution des consciences dans notre société** contemporaine. Bien qu'il puisse s'appuyer sur des savoirs scientifiques (la physiologie du plaisir ou encore l'identité sexuelle abordées en SVT par la classe de seconde inscrite dans le projet), travailler ce sujet de front nous a semblé complexe, peut-être par crainte des maladresses mais aussi car il engage d'inclure d'autres formes de recherches d'identités comme celle de l'individu dans le groupe ou du regard d'autrui sur sa propre identité. Nous avons donc œuvré à différents dispositifs et explorations artistiques sur la notion élargie d'entre-deux qui est propre à la période rencontrée par notre public, ainsi chaque classe a pu engager un regard singulier autour d'un même thème transversal. Proposer des dispositifs artistiques pour accueillir ces questions omniprésentes dans le parcours de nos élèves a donc permis d'offrir un espace d'expression sur ces sujets et la mise en forme de leurs interrogations.

**C**e projet d'éducation artistique et culturelle a été co-construit en lien étroit avec **Points Communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise.**

Dans le cadre de ce PACTE, le parcours de spectateur des élèves était constitué de trois spectacles ayant pour fil conducteur la question de l'entre-deux. Cette sélection de spectacles avait pour but d'aborder le thème de façon progressive pendant l'année et se composait de :

- **Optraken**, du Galactik Ensemble (cirque), une entrée spectaculaire menant au thème de la transition par des notions telles que la vulnérabilité, la résilience face à un environnement hostile, changeant, imprévisible et incontrôlable.
- **The Sacrifice**, de Dada Massilo (danse) un spectacle dans lequel les corps et les genres se confondent par le truchement des costumes et des gestes des danseurs, questionnant aussi les coutumes, les rituels, la violence et la fusion des cultures.
- **Future Lovers**, de la compagnie la Tristura, (théâtre) : qui met en lumière les questions d'une génération d'adolescents exposée en première ligne aux mutations profondes de leur époque.

Trois classes participent à ce projet : une seconde générale, une terminale technologique STD2A (Sciences et technologies du design et des arts appliqués), et une terminale professionnelle MV (Artisanat et métiers d'art option marchandisage visuel) du lycée Camille Claudel à Vauréal.

L'atelier avec la classe de seconde générale SVT aura lieu en avril prochain.

Pour les deux premiers ateliers, organisés en janvier et février 2021, les élèves et les équipes pédagogiques de TMV et TSTD2A ont travaillé avec **Waren BOYEAU, jeune scénographe** qui a accompagné les élèves sur ces questionnements au travers de workshops.

**Waren est diplômé de l'Ecole des Arts Décoratifs de Paris et développe une pratique autour de l'espace comme outil de transmission.** Il conçoit et réalise des ex-

**positions à vocation pédagogique** dans lesquelles il propose aux publics de vivre des **expériences sensibles et ludiques, dans le souci constant de s'adresser au plus grand nombre.** Il donne une place importante à la transmission auprès de publics jeunes en intervenant dans le cadre de résidences ou de workshops comme c'est le cas dans ce PACTE. Ainsi, **il partage auprès de groupes et de classes les outils du langage par l'espace.**

Il fonde, avec Arnaud TETELIN, en 2018, l'**association DYS POSEY** qui vise à **sensibiliser le public aux troubles dys au travers d'événements** (expositions, conférences, ateliers). Eux-mêmes dyslexiques, Arnaud et Waren ont l'ambition d'offrir un regard nouveau sur la **dyslexie**, donner des **clefs** pour permettre de **vivre avec**, d'en faire une alliée plutôt qu'une ennemie aussi bien pour les enfants dans leur scolarité que les adultes dans le monde de l'entreprise. Pour ce faire, ils ont conçu et réalisé une **exposition itinérante présentée pour la première fois à la Cité des Sciences lors de la Semaine du cerveau en Mars 2019.** Cette exposition est avant tout un espace de parole qui réunit des spécialistes, des personnes concernées ainsi que des personnes curieuses de mieux comprendre. **Cette exposition essaie d'approcher ce handicap par l'empathie et avec bienveillance en questionnant les normes établies.**

En tant que dyslexique le rapport au mot, qu'il soit lu ou écrit, est toujours une difficulté.

**La rencontre avec la pratique artistique et le design ont permis à Waren de trouver un mode d'expression** qui lui donne une plus **grande liberté.** En tant que scénographe, il voit **l'espace comme un terrain d'exploration illimité, en relation permanente avec le corps** de celui qui le visite. **Ce corps qui devient un repère et qui nous guide par ses sensations et émotions.** Ainsi, son parcours lui a permis de développer une approche inclusive de la transmission en proposant des **accès aux savoirs par des médiums différents.**

En a découlé une recherche pédagogique basée sur les **idées d'exploration et d'expérimentation au travers de pratiques artistiques.** Cette méthode fait écho avec celle mise au point par Elise et Célestin Freinet. **Elle est fondée sur l'expression libre des enfants: "le tâtonnement expérimental".** L'élève est invité par ce cheminement à suivre sa curiosité et à faire de ses intuitions des formes. Ainsi, sa **créati-**



©Mathieu Faluomi



©Mathieu Faluomi



©Mathieu Faluomi

Waren Boyeau, scénographe, au sein de l'exposition élaboré par son association DYSPOSEY

.....  
**Association DYS POSEY**  
**- Exposition itinérante qui essaie d'approcher la dyslexie par l'empathie et avec bienveillance en questionnant les normes établies. Présentée pour la première fois à la Cité des Sciences lors de la Semaine du cerveau en Mars 2019**

vité et sa curiosité sont mises au premier plan et c'est ainsi que se sont construits les différents workshop menés dans le cadre de ce PACTE où chaque projet se nourrit d'une expérience personnelle liée à un moment vécu ou au contact d'une œuvre. Les élèves ont essayé d'exprimer ces expériences esthétiques par le biais de l'espace et du corps.

## REPENSER LA CONVIVIALITÉ EN TEMPS DE PANDÉMIE

*Workshop avec la classe de terminale STD2A*

Le contexte actuel a fortement impacté la question de la convivialité et du partage. En effet, la fermeture des lieux culturels n'a pas permis aux élèves de se retrouver et de partager un moment de spectacle ensemble.

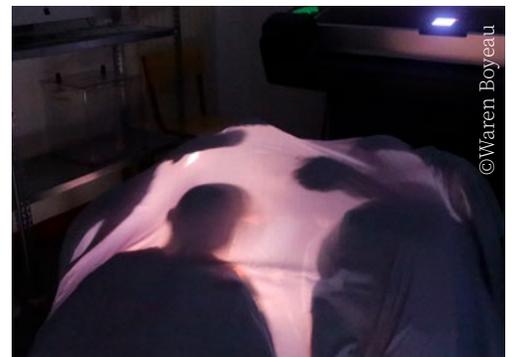
Nous ne pouvions pas mener ce PACTE sans prendre en compte ce contexte si particulier de pandémie qui impacte les corps et les esprits. C'est une période difficile à vivre socialement tant les interactions sont limitées et numérisées. Cet entre-deux qui dure et s'installe crée beaucoup d'isolement et impose de nouveaux paradigmes dans nos relations. Ainsi, le besoin de retrouver de la chaleur humaine et de faire société a été le point de départ du premier workshop réalisé par les élèves de STD2A. Durant deux semaines, ils ont produit des formes spectaculaires en s'appuyant sur des souvenirs de moments de convivialité.

Certains ont essayé de recréer ces moments où cette tension impalpable caractéristique la convivialité est présente en créant un moment de complicité entre amis, un repas de famille ou l'apaisement que provoque la contemplation d'un beau paysage en groupe. D'autres ont cherché à provoquer cette convivialité par le jeu et des rires qui en découlent ou par le projet de la construction d'une cabane, en souvenir de notre enfance.

Le temps de restitution fut un réel moment de partage où l'épanouissement personnel comme collectif était palpable : les élèves ont pris plaisir à travailler sur cette sensation qu'ils n'avaient probablement pas ressentie depuis longtemps. L'expérience artistique accompagnée par WAREN BOYEAU leur a offert l'opportunité de penser de nouveaux scénarii optimistes.

.....

**"le besoin de retrouver de la chaleur humaine et de faire société a été le point de départ du premier workshop réalisé par les élèves de STD2A"**



**PADLET du projet :**

<https://padlet.com/daacversailles/lentredeuxquelquepartentresciences-designettheatre>

**Association DYS POSEY :**

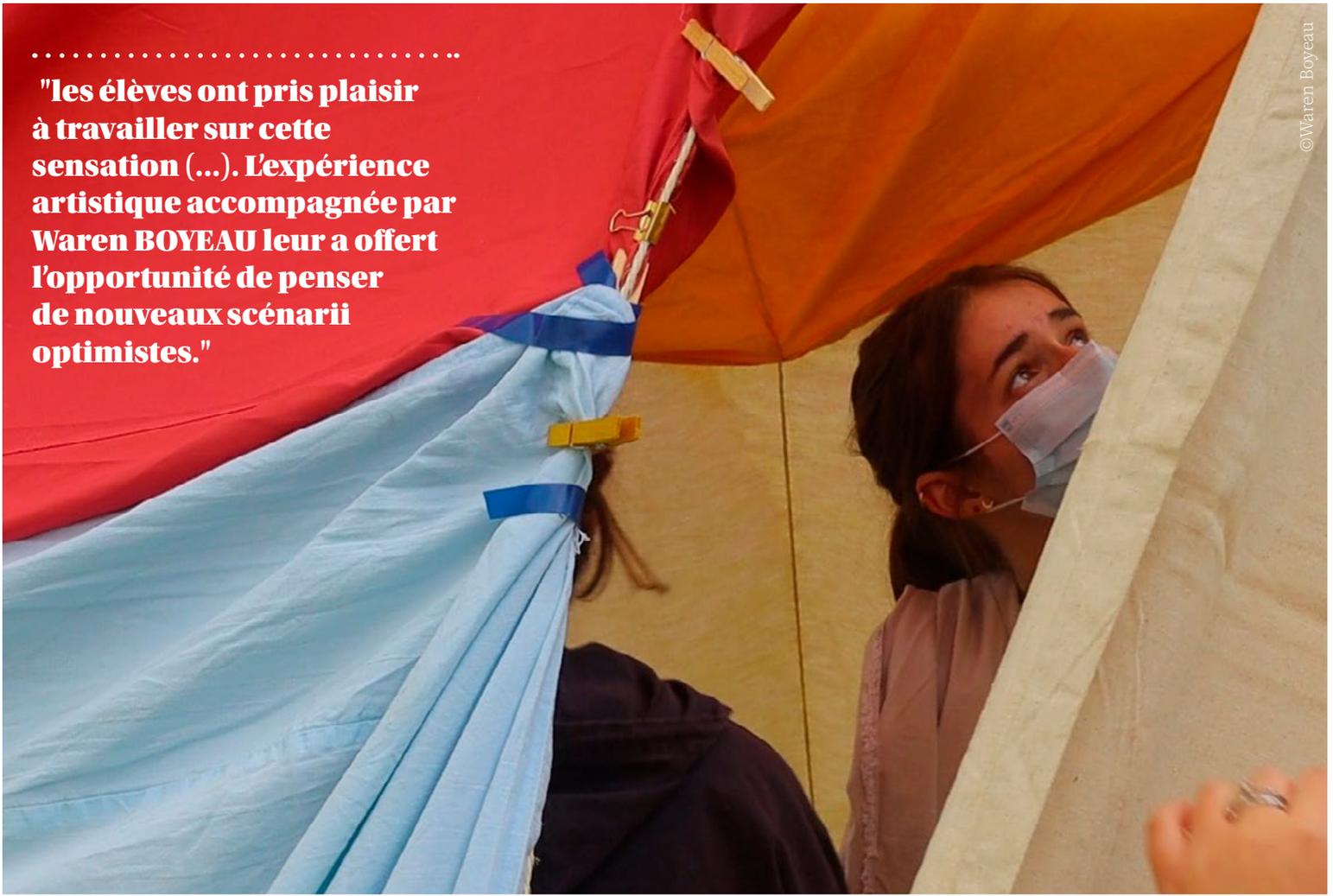
<https://www.facebook.com/dysposey/>

**Points communs :**

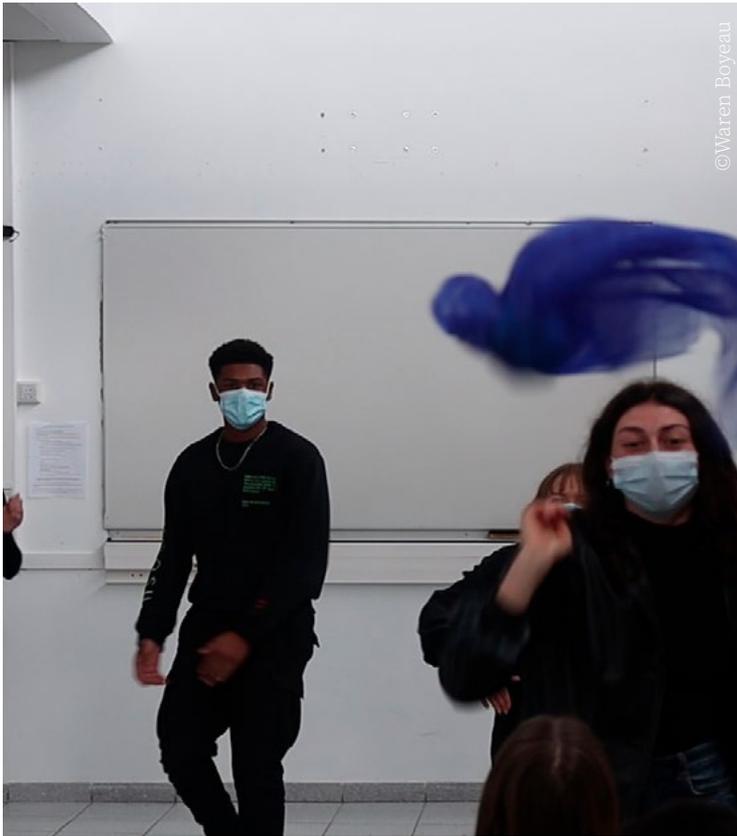
<https://points-communs.com/>



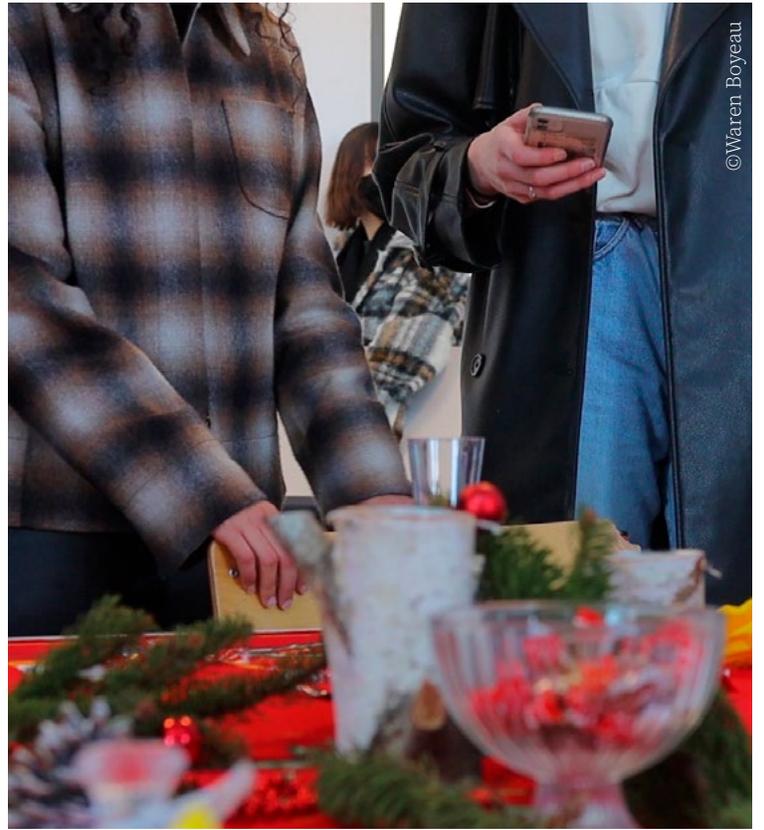
.....  
**"Les élèves ont pris plaisir à travailler sur cette sensation (...). L'expérience artistique accompagnée par Waren BOYEAU leur a offert l'opportunité de penser de nouveaux scénarii optimistes."**



©Waren Boyeau



©Waren Boyeau



©Waren Boyeau

.....  
“ Qui sommes-nous? Comment sommes-nous perçus? Y a-t-il une identité de la norme? Comment ouvrir les consciences à d'autres identités? Tout ce questionnement a été traduit par les élèves de TMV dans 3 installations scénographiques où chacune raconte un aspect de ces questionnements ”



## ENTRE-DEUX IDENTITÉS

### workshop avec la classe de terminale MV

La **transidentité** fait partie du **quotidien de notre établissement** depuis quelques années maintenant mais suscite toujours de nombreuses questions de la part des élèves et des professeurs. L'émouvant film **Petite fille** du réalisateur Sébastien Lifshitz (également auteur de **Adolescentes** 2020), et l'échange questions/réponses avec notre infirmière scolaire Isabelle Jarossay, nous ont permis de répondre à certaines d'entre elles, tout autant qu'elles en ont ouvertes d'autres, notamment la **question plus élargie de l'identité**. **Qui sommes-nous? Comment sommes-nous perçus? Y a-t-il une identité de la norme? Comment ouvrir les consciences à d'autres identités? Tout ce questionnement a été traduit par les élèves de TMV dans 3 installations scénographiques où chacune raconte un aspect de ces questionnements.**

La première veut **interroger ce moule qui uniformise nos identités et la douleur que cela peut produire** chez certaines personnes. Sous la forme d'une série de parois percées de silhouettes se contorsionnant, cette installation invite le public à une traversée quelque peu acrobatique pour atteindre l'autre côté. Le visiteur pourra parfois, selon son gabarit, se retrouver dans l'incapacité de rejoindre le monde qui se trouve derrière.

Le second dispositif propose une **vision plus inclusive de l'identité**. Installé devant une coiffeuse le visiteur peut construire des visages différents sans se soucier des clichés d'apparence liés au sexe de chacun. Cette œuvre est un éloge à l'ouverture d'esprit et à la tolérance.

Enfin le dernier projet veut **montrer ce qu'il se passe dans l'esprit d'une personne en quête d'identité**. Représentée par cette chose précieuse mais effrayante qu'est la météorite, le visiteur peut observer comment cette recherche du genre peut travailler les pensées d'une jeune personne.

**Nous, intervenant artistique comme équipe pédagogique, avons observé à quel point ces sujets ont pu stimuler nos élèves ainsi que leur besoin d'exprimer leurs doutes, leurs convictions, leurs inquiétudes et leurs envies dans un espace de parole.** Nous sommes convaincus que cette expérience pourra les aider, chacun. es à leur niveau, à **trouver leur place dans cette société.**

Waren Boyeau et les équipes pédagogiques du lycée Camille Claudel de Vauréal



EAC ET INCLUSION

## DU CÔTÉ DES ÉLÈVES NOUVELLEMENT ARRIVÉS



## L'Éducation artistique et culturelle, un creuset pour l'apprentissage du français ?



Le projet artistique n'est pas un détour pour trois raisons.

- **L'approche artistique des langages - images, langue, corps - porte à son plus haut degré leur usage (dimension identitaire, symbolique, trans-culturelle).**
- **Le projet artistique permet d'ancrer celui.celle qui apprend la langue française dans la pratique des langages sans recherche de rendement.**
- **Il permet d'installer une co-construction allant de la conception à la réalisation et la restitution. Ce projet artistique s'inscrit dans un double lieu, celui au cœur de la classe, celui hors la classe- ce tiers lieu- par l'intervention de l'artiste et l'exploration motivée de lieux de culture.**

Contrairement à l'idée reçue, **la pratique artistique ne présuppose pas un premier**

**palier de compétence en langue française mais permet peut-être son apprentissage premier.**

### SITUATION DE L'ÉLÈVE NOUVELLEMENT ARRIVÉ À L'ÉCOLE: UNE INCLUSION EN ROUTE

L'inclusion des EANA (élève allophone nouvellement arrivé) est désormais acquise du point de vue institutionnel, elle est moins évidente du point de vue de l'apprentissage de la langue française condition pour la réussite à l'école.

Inclure dans et par la langue implique l'inscription entière de l'élève dans l'école à laquelle il appartient de droit. L'UPE2A est un module d'apprentissage du français à deux titres étroitement chaînés « comme discipline et comme langue instrumentale des autres disciplines », Circulaire de 2012. Ce module accompagne la classe d'inscription, espace premier de la scolarisation. Accueillir un tel dispositif implique idéalement dans la politique

de l'établissement l'accueil, la rencontre, l'implication de chacun et de tous pour reconnaître la position de ces EANA au regard de la langue. L'inclusion idéale s'inscrit sous le signe de l'alliance. Pourtant, la position de l'élève arrivant est difficile dans le contexte scolaire. Cet élève est riche d'un itinéraire géographique – il a parcouru le monde-, identitaire – il est en mutation perpétuelle dépassant l'opposition clivante entre là-bas et ici-, langagier – il est plurilingue et parfois il parle plus de deux langues-. Pourtant, il est assigné au manque exclusif : le français, l'habitude scolaire, la réussite chiffrée. Ce qui se traduit par une disjonction entre la classe et le dispositif, entre le professeur d'UPE2A et ses collègues, entre l'élève et ses camarades de classe, entre l'élève et l'établissement tout entier.

### L'EAC : CREUSET DE L'INCLUSION

« L'éducation artistique et culturelle encourage *l'initiative, la créativité et le travail collaboratif*. Source d'innovation pédagogique, elle favorise **l'inclusion de tous les élèves dans les apprentissages**. Elle offre un champ d'expression incitant à se constituer *en tant que sujet* dans le monde contemporain. Le PACTE constitue un cadre pédagogique académique dans lequel ces démarches peuvent s'inscrire.» Circulaire EAC Versailles, 20/21. Ce Pacte repose sur 3 principes fondateurs : **Rencontrer, Pratiquer, Connaître** et rassemble au moins trois classes dans l'établissement (dont l'UPE2A éventuellement).

Cette approche désigne ainsi une logique vertueuse faisant converger dans et hors l'établissement une équipe interdisciplinaire ; des objectifs pédagogiques définis en articulation avec une démarche artistique et/ou scientifique ; la co-construction

tion du projet avec au moins une structure culturelle partenaire et un artiste, le rayonnement du projet dans et/ou hors l'établissement puisque les productions sont tracées pour faire mémoire. On voit bien comment l'EAC réalise cette inclusion des EANA par sa logique systémique emportant chacun et tous dans une pratique singulière car artistique- l'EAC engage le sujet- et collective car ensemble, on réalise le projet.

Dès lors, « en tant qu'engagement commun, le projet artistique permet de renverser l'empêchement supposé de la « barrière de la langue » en rendant à l'EAA, dans un mouvement physique et symbolique, son corps et sa voix. » *Le projet artistique : une puissance maïeutique pour la compétence langagière*, Sérusclat-Natale, Adam-Maillet, Lidil, 57, 2018

## PLACE DE LA LANGUE, PLACES DES LANGUES DANS QUELQUES PROJETS ARTISTIQUES

Depuis 2013, le Casnav de Versailles a cherché à développer des démarches artistiques en UPE2A, quelques titres glanés permettent d'en signaler les contours particuliers :

- Langues / cultures monde et création numérique - 4 Résidences en établissement scolaire -2014 accueillant des EANA. « Pourquoi suis-je moi et pas toi ? », traduction d'un poème de Peter Handke, projet proposé par JD Magnin et M. Khakipour
- Ateliers d'écriture avec Kidi Bebey (2020), collègue Paul Eluard de Grigny. Interrogation sur l'identité et le récit que l'on peut faire de soi.
- Les chemins des arts Mise en scène : arts plastiques, théâtre et littérature avec la plasticienne Zoreh Zavareh (2020, collègue Evariste Galois Nanterre). « L'urgence de se raconter a émergé sur cette scène fictive, tour à tour cabane, refuge ou île. »
- Circle songs - expression interculturelle du moi en l'autre (collègue Gérard Philippe Massy) « Partir de la voix, de l'oral », comme vecteur d'identité et de culture, et non simple moyen de communication.

Quelques points communs majeurs : la

place du sujet, celle du corps sensible (notamment de la voix), celle des langues (langues plurielles et langue cible, le français) garantissant une approche transculturelle et une pratique de l'interculturalité.

## L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE PAR L'APPROCHE ARTISTIQUE

Il y a dans le mouvement d'apprendre un élan vers l'autre et l'inconnu, une acceptation de se déprendre de ses habitus pour se projeter. Quand on est nouvellement arrivé, cet élan exige de la persévérance cognitive tant est lourd l'apprentissage de la langue. L'équilibre est difficile en milieu scolaire notamment parce qu'il faut apprendre la langue ordinaire et cette langue secondarisée qu'est la langue de scolarisation. L'approche artistique a ceci de fécond qu'elle-même, langue secondarisée, donne sa place à la multiplicité du sujet.

Quel est alors le gain de la pratique artistique ? Probablement la confiance, la fierté, la légitimité.

La démarche artistique repose sur un engagement fort du sujet qui se mobilise, se dépasse, se transforme. La pratique qu'elle propose permet à chacun d'être soi et autre, d'endosser provisoirement une identité fictive (celle d'un personnage, d'un auteur, conteur, comédien, photographe selon les champs), de dépasser le clivage identitaire, de faire le pont entre les « je » multiples particulièrement dans la/les langues parlées. Elle dépasse l'assignation à la difficulté et au manque (ne pas savoir le français) pour rejoindre ce que tout apprentissage suppose : le tâtonnement, l'erreur, la réflexion sur le faire pour le rectifier, l'améliorer, l'enrichir.

Enfin, parce que la démarche artistique (de sa conception à sa réalisation) suppose un collectif apprenant ensemble, elle institue un espace sécurisé, paritaire où soi et l'autre dans un concert commun s'exposent, créent, restituent ce qui a été créé. Un espace d'hospitalité, en somme.

Corinne Leenhardt, IA-IPR Lettres,  
responsable du Casnav

## P24 - Collège Evariste Galois / Rencontre avec Béatrice Fontanel.

## **Pourquoi travailler l'inclusion avec les élèves de l'UPE2A : l'Unité Pédagogique pour les Élèves Allophones Arrivants ?**

**I**nclure un élève en UPE2A et plus largement au sein du collège, c'est pour l'enseignant l'accompagner dans la construction de ses compétences et apprentissages. L'implication que nous souhaitons faire naître est directement liée au degré de motivation de celui-ci. Dans ce sens, la mise en place de la pédagogie de projet, en lien avec les actions artistiques et culturelles, est un des leviers les plus précieux à la disposition des enseignants pour placer l'élève dans cette appétence.

Inclure fait partie de nos obligations mais c'est avant tout le cœur de notre métier, cela fait partie de nos missions et de notre engagement dans nos fonctions au sein de l'Éducation Nationale. En tant qu'enseignants nous devons tenir compte de la particularité de chacun de nos élèves et permettre à chacun d'eux de cheminer en ayant un véritable parcours au collège avec des réalisations et des réussites. Chaque année, nous nous engageons dans des projets avec l'unité pédagogique pour les élèves allophones arrivants. Notre collègue Carole Merlet, coordonnatrice et professeure de Lettres et de FLS pour cette unité est toujours motivée pour expérimenter de nouveaux projets qui dynamisent et guident les apprentissages. Nous voyons l'unité comme un laboratoire pour apprendre, non pas comme un lieu clos, fermé sur lui-même, mais comme le lieu de tous les possibles, un endroit ou-

vert sur le collège, ainsi que sur son environnement artistique et culturel, d'où peut surgir la rencontre sous toutes ses formes. L'inclusion c'est permettre à nos élèves de rencontrer des professionnels faisant de l'art la manifestation la plus palpitante de recherche du sens au sein du monde dans lequel nous vivons.

### **EN QUOI LES PROJETS MENÉS SONT INCLUSIFS À L'ÉCHELLE DU GROUPE ET DE L'ÉTABLISSEMENT ?**

Les projets menés répondent aux exigences de notre référentiel de l'éducation prioritaire, ils permettent de travailler l'axe 1 « garantir l'acquisition du lire, écrire, parler » tout en étant dans une approche à la fois exigeante et bienveillante. Ils permettent en outre de travailler avec nos partenaires locaux.

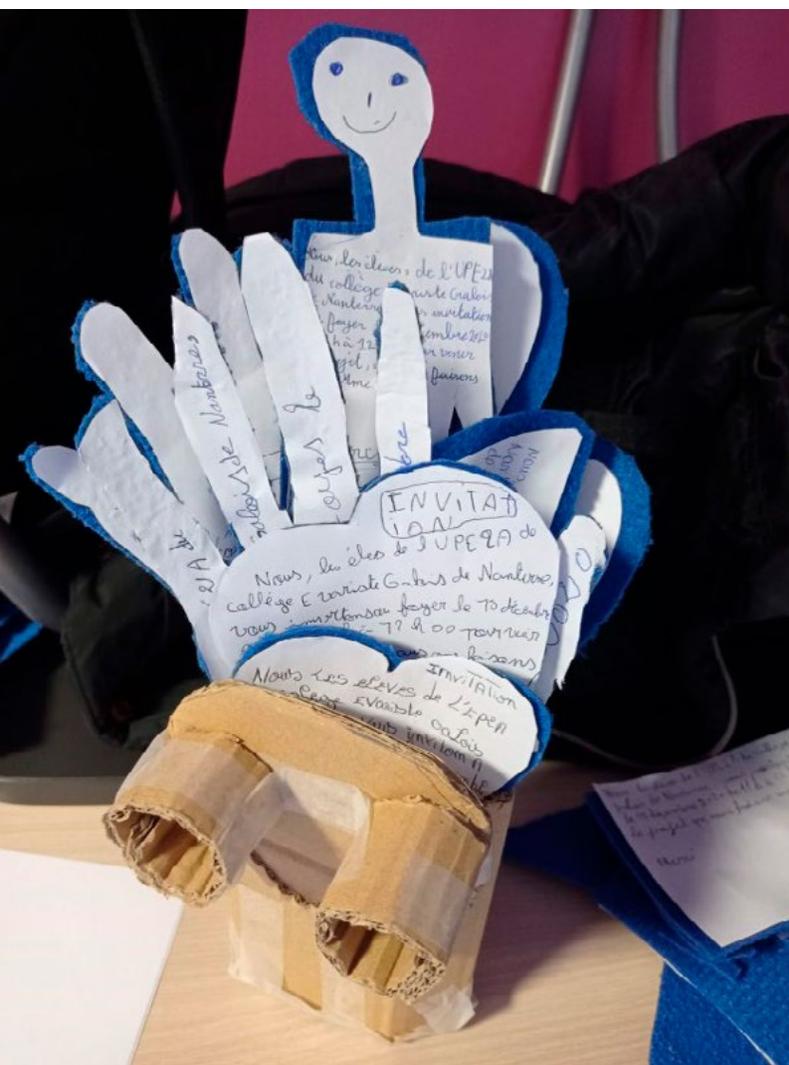
Les projets en partenariat sont construits avec un souci de cohérence. Leur articulation avec les programmes et les compétences du Socle est soignée et fait l'objet d'une grande vigilance de la part de l'équipe.

Depuis 2012, l'UPE2A (anciennement CLA) est un dispositif ouvert, ouvert au sein des classes ordinaires mais aussi sur l'extérieur. L'élève n'est pas ici défini « en négatif » par ce qu'il ne maîtrise pas, ou par ce qui lui manque encore. Nous pensons que quelles que soient les compétences d'un élève, il sait



faire quelque chose, nous l'accompagnons afin qu'il nous montre ce qu'il sait faire, cela crée une émulation au sein de la classe et au-delà, le travail le valorise et permet à l'élève de gagner en estime et en confiance. A travers les projets, les rencontres et les créations nous travaillons les compétences langagières orales, compétences indispensables pour la réussite scolaire. Ce travail à l'échelle du groupe permet à chaque élève de valoriser et enrichir son propre parcours et de le partager avec les autres, dans l'unité mais aussi pour le réinvestir en classe ordinaire.

Nous travaillons avec ces élèves formant l'UPE2A parce que cette unité pédagogique est un groupe hétérogène d'élèves, certains maîtrisent quelques mots de français, d'autres n'en parlent pas un mot, d'autres encore n'ont pas été scolarisés antérieurement avant leur arrivée sur le territoire français.



Chemins des arts de l'UPE2A, Collège Évariste Galois - NANTERRE

L'intérêt de travailler avec eux autour d'un objet commun, que ce soit un livre, une œuvre, un artiste... C'est permettre à chacun d'enrichir le projet avec sa légitimité, c'est prendre l'élève tel qu'il est et de lui permettre de se découvrir et de se faire décou-

vrir par un autre (ses pairs dans la classe, les autres élèves du collège, l'équipe pédagogique, les parents/tuteurs légaux, les artistes), c'est lui permettre d'être sur un terrain expérimental propice à l'éclosion. Nous pensons que nous ne sommes qu'une partie de ce processus : nous les accompagnons. Nous pensons que travailler à inclure c'est proposer des projets ambitieux dans lesquels les élèves sont acteurs et pour lesquels les élèves vont créer. C'est aussi des projets grâce auxquels les élèves vont rencon-



Chemins des arts de l'UPE2A, Collège Évariste Galois - NANTERRE

trer des œuvres, des personnes, découvrir des lieux.

Avec le projet **Les chemins des arts, Mise en scène : arts plastiques, théâtre et littérature** avec l'artiste plasticienne Zoreh Zavareh l'enjeu était de taille puisque ce projet devait débuter en mars 2020. Pouvoir le réaliser au mois de novembre a été une grande chance. La rencontre avec l'artiste iranienne, curieuse des élèves et de leurs parcours a emporté le groupe vers la création d'un espace scénique puis très vite l'urgence de se raconter a émergé sur cette scène fictive, tour à tour cabane, refuge ou île. Nous avons pu ressentir combien les élèves ont eu besoin d'être contenus pour pouvoir se raconter. Chacun d'eux a choisi son texte, puisé dans l'imagination autant que dans les souvenirs, construisant ainsi un itinéraire inédit entre leur vécu présent et leur vécu d'hier. L'élève en se montrant acteur puis spectateur, a expérimenté différentes postures "rejouant" la question de la place dans sa polyvalence et sa non permanence. Le projet les conduit à se demander **Qui sont-ils ? Vers qui vont-ils ?** Quels désirs ont-ils ? Ils en ressortent émus et fiers d'avoir accompli ce que très peu d'adultes oseraient réaliser. Riches de ces expériences, ils se montrent davantage, assument plus qui ils sont, portent plus fièrement accents et maladrotesse langagières, rient d'eux-mêmes et dédramatisant l'erreur.

Ces **projets inclusifs** sont également fédérateurs pour **l'équipe éducative**, cela montre aux élèves que nous sommes **ensemble pour les accom-**

pagner dans les projets.

## COMMENT LES ARTISTES S'EMPARENT-ILS DE LA SPÉCIFICITÉ DU PUBLIC ?

Les rencontres se préparent. Du côté des artistes, nous avons souvent senti une appréhension, ce qui est naturel, l'upe2a étant une "classe" différente, les élèves y étant mélangés de la sixième à la troisième, une unité qui rassemble des adolescents au sens large, à cette particularité s'ajoute la barrière de la langue qui peut au départ faire peur, il y a très certainement l'idée de l'inconnu, de ne pas être compris, du contenu : que va-t-on pouvoir aborder avec eux ? Parfois nous avons eu des réticences vis à vis du quartier dans lequel est implanté le collège, nous sommes là pour rassurer, parler de notre collège aux intervenants. Mme Cantalupi, professeure documentaliste et référente culture au sein de notre collège REP + apporte beaucoup d'attention et de soin à cet accueil des intervenants extérieurs. Nous les accompagnons avant le projet pour commencer à distance à tisser un lien avec les élèves. Nous répondons à leurs questions, nous les aidons à comprendre ce qu'est une UPE2A et détaillons les objectifs pédagogiques. Nous insistons sur le fait que la langue n'est pas la barrière mais bel et bien l'objet du travail commun. Pour le projet, **La fabrique à musique**, avec une classe de cinquième accueillant quatre élèves de l'UPE2A, le compositeur Maël Bailly utilise le langage du corps, le langage musical : langage universel par excellence pour faire entrer dans la création artistique l'ensemble des élèves, passant par petites touches d'indications en espagnol, en anglais : cette prise en compte est une démonstration du Vivre ensemble pour toute

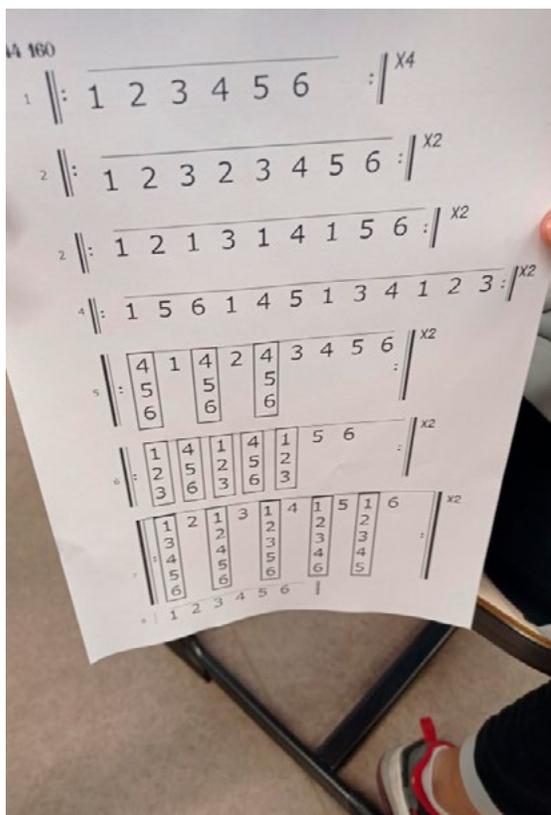
la classe. Les élèves de l'UPE2A peuvent réinvestir dans ce processus créatif dans le domaine de la musique leur expérience avec Edgar Sekloka lors de la rentrée en musique.

## COMMENT LES ÉLÈVES ENTRENT-ILS DANS L'UNIVERS DES ARTISTES ?

En général nous débutons par un **brainstorming**, une carte mentale, une recherche documentaire pour faire le point sur ce que les élèves savent, imaginent et sur leur questionnement. Ils entrent dans l'univers des artistes avec solennité, la rencontre permet de travailler le parcours citoyen, le parcours avenir, le parcours EAC, la rencontre est toujours un moment étape des projets. Les élèves se préparent avec des questions, mais bien souvent le lien avec l'artiste se fait ensuite naturellement et la magie de la rencontre opère : c'est le côté humain qui agit. Les élèves de l'UPE2A savent à quel point se sentir accueilli à leur arrivée transforme les difficultés en précieux leviers. Chaque rencontre est marquée par un don. Qu'il s'agisse de questions, de textes, de dessins. Le geste de donner et de recevoir sont centraux dans la rencontre. La force des élèves est de n'avoir que peu d'a priori ou d'idées préconçues.

En fin d'année dernière nous avons préparé l'intervention de l'artiste Edgar Sekloka avec lequel les élèves ont pu réaliser une chanson pour le dispositif **La rentrée en musique inclusive** - <https://scolawebtv.crdp-versailles.fr/?id=62598>, cela a tout de suite donné une impulsion à l'année scolaire. Les projets sont le moteur et rythment la vie scolaire durant l'année. Après La rentrée en musique nous avons approfondi avec le prix littéraire **Les Incorruptibles**, la chanson créée par les élèves **Ensuria**

### La fabrique à musique a commencé - Collège Évariste Galois - NANTERRE



"Le racisme" nous permet de lier avec le roman *La nouvelle* de l'écrivaine Cassandra O'Donnell édité chez Flammarion Jeunesse ayant aussi pour thématiques le harcèlement scolaire, le racisme, les discriminations. L'objectif était de travailler au-delà des barrières de la langue et de montrer que l'art lie les êtres humains.

### EN QUOI LA PROBLÉMATIQUE DE CHACUN DES PROJETS RÉPOND À DES ENJEUX SOCIAUX, ÉDUCATIFS ET PÉDAGOGIQUES ?

En prenant le temps de se poser pour faire un bilan des actions artistiques et culturelles menées au sein de l'UPE2A, nous constatons qu'il s'agit de développer une posture professionnelle inclusive. Nos gestes d'ouverture et d'accueil pour les partenaires que nous rencontrons, la place que nous leur laissons, les attentions nombreuses aux élèves, les étayages pour permettre à chaque élève d'écouter, de comprendre ce qui lui est transmis, les préparations en amont pour donner de la fluidité sans



Nos incorruptibles rencontrent l'écrivaine Béatrice Fontanel - Collège Évariste Galois - NANTERRE

dénaturer ou anticiper les propos, les restitutions et comptes rendus d'après projets pour les prolonger et les évaluer, les retours aux élèves des collègues ou des autres élèves, les "merci", les "encore". La finalité c'est que l'élève puisse prendre du plaisir à être élève au collège Évariste Galois REP+ à Nanterre, que ce lieu qui accueille des artistes femmes et hommes soit pour nos élèves un lieu bienveillant, émancipateur et qui permette à l'élève d'avancer en créant. Pour nous les projets s'articulent et prennent du



Nos incorruptibles rencontrent l'écrivaine Béatrice Fontanel - Collège Évariste Galois - NANTERRE

sens parce qu'ils se nourrissent et se répondent, offrant à l'élève cette possibilité de faire des ponts entre les arts, s'autorisant à rapprocher, à associer des éléments vécus, donnant ainsi de l'épaisseur au vécu scolaire. Donner l'envie de lire est notre plus grande problématique, lire c'est la clé de la réussite et la rencontre avec l'auteure Béatrice Fontanel autour de l'album *Massamba, marchand de tours Eiffel* édité chez Gallimard Jeunesse a été un levier pour partager ce qu'est la lecture pour nous : un partage humain au-delà de l'histoire que le magnifique objet livre contient.

[Les Incorruptibles avec les élèves de l'UPE2A Rencontre en décembre avec l'auteur Béatrice Fontanel - Retrouver la vidéo complète ici](#)

Giulia Cantalupi, professeur documentaliste et professeure référente culture et Carole Merlet professeur de Lettres modernes

## Echos migratoires en partenariat avec Kidi Bebey, auteure, dans la cadre de sa résidence au Musée national de l'histoire de l'immigration, la compagnie des frères Kazamaroffs et l'artiste Dandyguel

**E**n enseignant en UPE2A (Unité Pédagogique pour Élèves Allophones nouvellement Arrivés), nous accueillons des jeunes des quatre coins du monde. Chacun de ces élèves possède un parcours unique. Lors de ces cours de Français Langue de Scolarisation, il m'a semblé



qu'on interrogeait assez peu leur parcours ou que si on l'interrogeait ce n'était pas forcément de la bonne manière. Par « bonne manière », il faut entendre une exploitation non automatisée de la langue qui ne se contenterait que de décliner une identité. En effet, nul besoin est de faire l'emphase sur un départ pas nécessairement choisi ou évoquer un passé douloureux. Pourtant, passer sous silence une partie de la spécificité des élèves, et de ce fait une partie de leur histoire, ne permet pas de faire le lien entre la terre des souvenirs et celle du présent. C'est pour cette raison que l'idée du projet dont il est question trouve comme point de départ les premiers pas en terre étrangère. Il s'agit d'interroger l'appropriation de sa terre d'adoption afin de pouvoir se dire au présent et de se trouver une place dans la société et plus

particulièrement au sein du collège.

Savoir s'affirmer dans un nouveau lieu avec positivité était l'autre point de départ de ce projet. En effet, les élèves d'UPE2A s'épanouissent différemment selon qu'ils sont en UPE2A ou dans leur classe d'inclusion. S'écrire et dire leurs propres premiers pas, constitue une première manière de se communiquer aux autres élèves de leur classe d'inclusion. Si faire un tel travail est primordial, c'est parce qu'il est un outil de réussite en ce qu'il est le témoin d'une estime de soi qui s'affirme. Si cela est si important c'est qu'un écart d'attitude et de motivation est souvent observé lorsqu'ils sont en inclusion. En effet, ils ont tendance à s'effacer alors que lorsqu'ils sont en cours en UPE2A ils se sentent assez en confiance pour se dire et s'investir dans les apprentissages. L'idée était de leur montrer que le continuum était possible et qu'ils n'avaient pas à rougir de leur spécificité mais bien au contraire de constater que des valeurs communes réunissent chacune des personnes du collège.

C'est ainsi que le projet « Échos migratoires » s'est construit avec l'aide d'Isabelle Simonin de l'atelier Canopée. Ensemble, nous avons pu définir un espace de parole et d'écriture pour dire sa spécificité mais également trouvé comment travailler la confiance en soi afin de pouvoir pleinement s'investir dans ses apprentissages et s'épanouir au collège. Pour ce faire, nous avons fait appel à plusieurs partenaires : Kidi Bebey, auteure, dans la cadre de sa résidence au Musée national de l'histoire de l'immigration, la compagnie des frères Kazamaroffs en résidence artistique à Grigny ainsi que l'artiste Dandyguel.

Chacune des contributions artistiques est un des piliers du projet. Grâce à eux, les élèves cheminent depuis le début de l'année entre écriture de soi, écriture d'un spectacle de cirque autour du thème de la ville idéale avec des ateliers de slam, de jonglage et des arts du déplacement et écriture et l'enregistrement d'un morceau de rap en studio. Je vous laisse découvrir ce projet à travers les yeux de deux des différents intervenants.

### REGARDS CROISÉS SUR LE PROJET

#### KIDI BEBEY

En tant qu'auteure en résidence au Musée d'Histoire de l'Immigration durant l'année 2020, j'avais pour projet, lors de mes rencontres avec les publics, de travailler sur le discours que l'on souhaite avoir de soi-même quand on vient d'ailleurs ou que l'on est perçu comme tel. J'ai donc proposé à Bénédicte Ver-

mogen et à ses élèves de classe d'UPE2A de travailler sur les mille et une façons dont ils pouvaient se présenter. Il s'agissait de leur faire prendre conscience que la réponse à la question « Qui es-tu ? » n'appelle pas uniquement une réponse administrative du type « Je m'appelle- je suis né à telle date et tel endroit - j'habite à telle adresse ». Je voulais leur montrer que leur personne ne se limite pas aux renseignements inscrits sur leurs papiers d'identité et que leur personnalité est bien plus complexe, riche et nuancée. Je voulais également qu'ils comprennent que s'ils connaissent encore peu la langue française, ils peuvent néanmoins en faire usage sans difficulté pour dire la richesse qui les compose.

Les ateliers ont donc cherché à révéler leurs différentes facettes. Les collégiens se sont raconté à travers portraits chinois, arbres généalogiques, cartes d'identité réinventées (agrémentées par exemple de leurs surnoms et de leurs résonnances affectives), listes de qualités et de défauts, listes d'objets préférés, listes d'objets dans leurs sacs, textes sur leurs propres qualités et défauts etc. Ces présentations, auxquelles ils ont tous et toujours contribué avec intérêt voire enthousiasme, ont donné lieu à une présentation orale « jouée » puis à une captation vidéo désormais en ligne, suivie de leurs commentaires sur l'ensemble de l'expérience.

Je retiens la joie pour chacun.e d'eux de s'être « grandi » aux yeux des autres et de se sentir plus sûr.e de sa propre richesse dans un pays où ils se sentent peut-être parfois minorés.

Je retiens pour moi, la joie d'avoir vu ces collégiens s'appliquer, s'impliquer et s'exprimer en transformant de leur faiblesse linguistique initiale un formidable atout.



Travail réalisé dans le cadre d'un atelier d'écriture avec Kidi Bebey (en résidence au musée de l'histoire de l'immigration)

## MAUD JULLERAT

En tant qu'intervenante et artiste, ce que j'ai principalement retenu de cette expérience avec les élèves d'Upe2A, c'est avant tout leur grand appétit de partager, de s'exprimer, et d'apprendre. Durant nos 6 séances d'écriture, j'ai pu observer une fois encore à quel point c'est bien par le plaisir que tout devient possible en termes de mobilisation. Quel que soit le cadre, l'étape de désinhibition est primordiale, concernant l'accès à l'écriture mais aussi et surtout à ses propres ressources.

Au travers de consignes ludiques mettant en œuvre tant le corps que l'imagination, les émotions que la structuration d'un texte, les élèves, d'abord amusés, ont su s'emparer du dispositif pour s'exprimer, chacun à sa façon et gagner peu à peu une plus grande confiance en leurs capacités. Des sourires, des mentons qui se relèvent, des pétilllements au fond des yeux parfois si tristes, des rimes qui fusent, une voix qui s'élève un peu plus fort qu'à l'accoutumée... voilà les petites et grandes victoires personnelles de chacun. Une certaine fierté aussi. De parvenir à écrire ensemble ces poèmes où l'on retrouve un petit morceau de soi, de ses rêves, de ses émotions.

La partie du projet dont j'étais chargée consistait à les faire écrire sur "la ville idéale". Défi, gageure ? Au départ oui, certes, étant donné l'hétérogénéité des parcours et de la maîtrise de la langue dans cette classe. Mais lorsque la rencontre se fait, l'étayage s'adapte lui aussi... dans le plaisir, la bienveillance nécessaire à l'émergence de l'expression et quelques ficelles pédagogiques, en partenariat avec Mme Vermogen.

En atelier slam, les compétences mobilisées et parfois révélées sont transversales, car elles touchent les domaines de l'expression, l'estime de soi, de la maîtrise de la langue, et de l'écoute. Ce dispositif semble très pertinent en termes d'inclusion en ce qu'il touche à l'affirmation de soi et bien entendu aussi à la maîtrise de la langue.

Les textes produits au cours de cet atelier sont très riches, tant dans l'imagination que dans la formulation... touchants. Et je crois, sans trop vouloir m'avancer, avoir senti chez les poètes en herbe, une certaine volonté de les partager...

## DES OBJECTIFS QUI SE CONSTRUISENT ET SE FIXENT AVEC LES ÉLÈVES

Les différents ateliers d'écriture ont permis de renforcer la cohésion entre les élèves de l'UPE2A. Le plaisir d'accueillir quelqu'un en classe a pris peu à peu le dessus sur l'inhibition des débuts. Le goût d'écrire également s'est fait plus fort que la peur de parler et de se partager. Lire ce qu'on écrit à tout une classe, c'est accepter de partager sa richesse sa vulnérabilité en même temps. Les élèves ont brillamment relevé le défi. Quelle délectation pour un enseignant de voir qu'ils s'approprient leur espace d'apprentissage, leur col-

lège ainsi que leur environnement urbain!

Les ateliers ont aussi eu un impact sur l'individu puisqu'ils se sont sentis plus légitimes à intervenir dans leur classe d'inclusion voire même avec d'autres classes du collège. En effet, par la suite, quand nous avons commencé les ateliers d'Art Du Déplacement avec François Terrien qui sont communs avec une autre classe de 5ème, les élèves n'ont eu que peu de réserve face aux exercices. Malgré leur appréhension du jugement et du regard des autres, ils ont laissé sonner leurs encouragements et leurs rires sur tout le terrain. Le credo du formateur François Terrien « On commence ensemble, on finit ensemble » tombe sous le sens face à un tel groupe.

Et pourtant ces marqueurs de réussite et d'adaptation que nous observons au fil de l'année rencontrent plusieurs questionnements lorsque vous élaborez un tel projet. En effet, quand vous enseignez en UPE2A et que vous vous lancez dans un tel projet vous vous situez entre l'audace et l'ambition. Les questions récurrentes qui se présentent sont : « et s'ils n'avaient rien à dire ? Et si c'était le silence ? Et s'ils n'avaient pas les mots en français pour dire tout ce qu'ils veulent ? Est-ce que l'artiste ne se sentira pas trop frustré par ces interactions ? Vont-ils être contents de pouvoir parler et écrire ? Comment faire écrire cet élève qui ne construit ses premiers mots écrits que depuis quelques mois seulement ? Et s'ils ne comprennent pas les consignes ? ». À ces questions, il m'a semblé qu'il ne fallait s'accorder qu'une réponse. Nous avons le droit de ne pas réussir, mais nous avons le devoir d'essayer. Nous réussirons en envisageant une ambition pour eux-mêmes alors même qu'ils ne voient pas tout leur potentiel. C'est ainsi que le principal défi de ce projet est également sa plus grande ambition : comment faire parler, écrire, jouer, lire ou chanter alors que nous venons d'un autre pays et que nous ne maîtrisons pas forcément la lecture ou l'écriture dans notre propre langue première ? Je vous laisse découvrir par vous-même ce qu'en pensent les élèves.

## TÉMOIGNAGES

### ASSAN

Nous avons aimé le projet. C'était très bien de travailler avec les gens qui se déplacent pour venir nous apprendre quelque chose. On a fait plein de choses comme par exemple du slam, ou des écritures avec des rimes. Ça nous a appris à nous exprimer en français. Et on a appris que la différence ne fait pas tout. Ce qui a été facile pour moi était de dire tous nos souvenirs. Ça m'a vraiment plu. Ce qui a changé dans ma vie c'est de raconter tous mes souvenirs alors qu'avant je n'avais pas vraiment envie de le faire.

### SOURAYA

J'ai beaucoup aimé ces ateliers car ils m'ont appris beaucoup de choses que je ne savais pas. Avant de venir ici, j'avais peur de parler devant tout le monde et grâce aux intervenants je suis arrivée à parler devant tout le monde.

### SOUKAÏNA

Dans ce projet j'ai tout aimé. Plus particulièrement, je me suis souvenue des moments avec ma famille en Espagne ou au Maroc. J'ai appris beaucoup de mots que je ne connaissais pas. Je suis tellement contente d'avoir fait la connaissance de Kidi Bebey, Maud Juillerat et François Terrien.

### MOUSSA

J'ai tout aimé des ateliers. Tout était bien. Avec Kidi Bebey, j'ai aimé vers la fin (au moment de l'enregistrement de la vidéo du projet) parce qu'au début j'avais peur. Les arts du déplacement, j'ai beaucoup aimé car on a fait du sport, on s'est bien amusés et cela fait du bien. Le slam, c'était un peu plus dur.

### MARI

Je suis contente de ces ateliers même si je ne comprenais pas tout. En étant avec les intervenants et quand ils partageaient leurs connaissances, c'était amusant de travailler avec eux. J'aime beaucoup étudier et j'ai aimé le faire avec eux. Avec Maud, j'ai bien aimé apprendre comment lire des vers quand on slamait les vers qu'on avait écrits ensemble. Les phrases étaient vraiment sympas.

.....

**"Kidi nous a fait écrire des textes sur notre identité. Sommes-nous seulement un nom et un prénom ? Qu'avons-nous dans notre sac ? Ai-je des affaires d'un lointain ailleurs avec moi ? Que me lègue ma famille dans cette identité ? Et surtout, qui suis-je et quelles sont les qualités que je peux mettre au service du monde et du vivre ensemble ? À travers divers exercices d'écriture, lors de 4 ateliers de 2 heures, et un enregistrement vidéo, nous avons eu le plaisir de mettre par écrit mais aussi d'incarner toutes les choses que nous sommes ici et maintenant ! Et croyez-nous, ce sont beaucoup de choses ! Merci à Kidi Bebey pour ce qu'elle nous a apporté."**

## Vivons ensemble, jouons ensemble, créons ensemble, acte II

### LE THÉÂTRE PERMET LA SOCIALISATION DES ÉLÈVES ET PARTICIPE DE L'INCLUSION

Au collège Blaise Pascal de Massy, la classe de Madame Meydan qui s'occupe des **UPE2A participe à l'atelier théâtre au sein du projet PACTE**. C'est un dispositif qui accueille 20 élèves allophones primo-arrivants. L'inclusion en classe ordinaire dès leur arrivée et l'atelier théâtre contribuent à l'école inclusive **en favorisant les apprentissages et la socialisation de ces élèves**. Ainsi, la pratique dramatique permet **d'apprendre le français autrement, avoir confiance en soi, s'intégrer au collège, se respecter soi-même et respecter les autres**. Accompagnés par des élèves de classes de 4e et de 3e, les élèves UPE2A trouvent leur place plus rapidement au sein du collège.

Ismaila : « *On rencontre d'autres personnes, des élèves ou des professeurs qui ne sont pas en UPE2A* », Mohamed : « *On peut se tromper sur les mots, les autres nous aident, personne ne se moque. On travaille en groupe, on est tous ensemble* », Sara : « *apprendre la confiance en soi, c'est la base* », Haby, « *ça permet une plus grande diversité culturelle* ».

Créer avec des élèves de profils bien différents, cela permet une plus grande ouverture d'esprit et un travail sur soi qui permet de grandir.

Le théâtre permet la socialisation, le respect de l'autre et la confiance en soi.

Le projet permet une inclusion à la langue, à la culture française mais aussi à la classe et à l'établissement scolaire.

### LE CŒUR DU PROJET : PARTAGER ET CRÉER AUTOUR DE PARCOURS DE MIGRANTS

Le comédien Jean Maricot de la Compagnie Arti-Zanat' fait le lien entre la classe UPE2A et les classes de 4e et de 3e. Il travaille en compagnie de réfugiés **à la Cimade**, une association loi de 1901 de solidarité active et de soutien politique aux migrants, aux réfugiés et aux déplacés, aux demandeurs d'asile et aux étrangers en situation irrégulière. **La thématique de cette année est le parcours de migrants**. Entre les élèves venant pour la plupart de familles d'immigrés, les élèves d'UPE2A qui ont parfois vécu le même parcours du combattant que les réfugiés de la Cimade pour arriver en France, les rencontres sont riches et imposent **le respect et la solidarité** entre tous. Yasmina : « *On peut voir les conditions de vie des migrants, la manière dont ils vivent et dont ils ont parcouru le monde* », Jannat : « *En connaissant leurs histoires, leurs parcours, on est plus sensibles à leurs situations* ».

### UN SPECTACLE MUSICAL, POÉTIQUE ET ENGAGÉ

Le spectacle de fin d'année, joué dans la belle salle polyvalente et dans les locaux de la Cimade autour de **la journée mondiale des réfugiés** en juin est composé de **tableaux** renvoyant à des **situations de migrations, inspirées par de la musique classique** (Ludovico Einaudi joué par une des professeurs), de chansons (Gael Faye), de textes d'auteur ou de poèmes (Laurent Gaudé, Muriel Szac, D. Pennac), de photographies d'actualité ou de représentations théâtrales. A partir de ces sources d'inspiration, les élèves laissent libre cours à leur imagination pour faire des propositions. Ils s'inspirent de leur propre histoire, de celle de réfugiés pour créer des tableaux ou des saynètes reflétant leur sensibilité et leur perception de la thématique, parfois de façon extrêmement touchante. **Ils sont tout à la fois acteurs, danseurs, musiciens, slameurs... mais aussi des citoyens engagés de leur époque !**

### LES DIFFÉRENTES VISIONS DU THÉÂTRE PERMETTENT D'APPRENDRE SUR L'AUTRE ET DE CRÉER ENSEMBLE

Mohamed « *Le théâtre ça nous permet de comprendre le monde, l'histoire. Dans mon pays, en Côte d'Ivoire, le théâtre sert à instruire les gens* », Zeynab « *Je voulais découvrir comment c'est le théâtre en France. En Turquie, c'est un concours entre les écoles* », Meshkat : « *Au Soudan, [le théâtre], c'est différent. On est tous dehors et on doit faire rire, on se déguise, on se maquille, même les professeurs* », Felipe : « *En Colombie, il y a de la danse mais pas de théâtre, c'est dommage !* ».

**On apprend de l'autre et de son histoire, on découvre des histoires pour en créer d'autres**. Cléa : « *Je suis une personne assez timide, mais j'aime bien inventer des histoires. J'aime beaucoup le théâtre car je peux créer des histoires. Ça me permet d'aller plus vers les autres et d'être plus à l'aise* ». Cela participe aussi à travailler des compétences qui serviront aux élèves. Jannat : « *A travers le théâtre, on apprend à s'exprimer : en parlant, en jouant...* », Louis : « *savoir bien parler fort pour ensuite être plus à l'aise en cours* », Mohsine : « *On fait des groupes, on réfléchit ensemble. On apprend à se respecter les uns les autres* », Sara « *Pour nous, c'est bien. On apprend de nouveaux mots* ».

### LE THÉÂTRE ET LA PÉDAGOGIE DE PROJET CONTRIBUENT À LA RÉUSSITE DES ÉLÈVES

#### L'importance de l'expression corporelle

Les élèves rendent hommage aux vertus du théâtre : Mohamed : « *On danse, on bouge, on parle avec le corps. Je progresse en français* », Kseniia : « *Je faisais de la danse classique en Russie. Le corps a une place très importante au théâtre comme en danse. C'est ma façon de m'exprimer* ». Par le théâtre, **les élèves sont plus à l'aise en s'exprimant artistiquement et s'intègrent plus facilement dans leur classe, dans leur nouveau pays de rattachement et dans la société**.

## DES ÉLÈVES ACTEURS DE LEURS APPRENTISSAGES

En somme, la pédagogie de projet par le théâtre **favorise les apprentissages** parce qu'elle **rend les élèves acteurs**. Le théâtre met en évidence, et de façon plus saillante encore, les difficultés des élèves (prise de parole, mise au travail, concentration, coordination, lecture, mémorisation et écriture) mais elle permet surtout de travailler sur les difficultés et d'**instaurer une dynamique de progrès**. La pratique de l'oral met au travail et valorise les élèves les plus en difficulté ainsi que les primo-arrivants.

C'est pour les professeurs également, une expérience très enrichissante : travailler autrement avec les élèves, grâce à **une approche plus ludique et plus créative**, diversifier les moyens d'acquisition et accélérer ainsi les apprentissages, atteindre, voire dépasser les objectifs pédagogiques et enfin collaborer avec un intervenant extérieur au collège qui a une expérience, une approche et des exigences différentes mais complémentaires.

L'atelier théâtre du PACTE suscite **un véritable enthousiasme** et un réel investissement de la part des élèves. **Les progrès (langue, imaginaire, mémorisation...)** sont très surprenants et ils contribuent à leur épanouissement. Cet atelier est indispensable pour les élèves qui ont tous hâte de voir le résultat final !



Réflexions autour du poème de L. Gaudé, lu par notre comédien, avec une partie des élèves



« Aller de l'avant ». Exemple de tableau après la lecture d'un poème. Se redresser et aller de l'avant. Travail sur un des groupes d'élèves de 4e, de 3e et élèves d'UPE2A.



PÉNÉLOPE BAGIEU

# CULOTTÉES

Des femmes qui ne font que ce...

CARRIE ET EDDIE ONT UN NUMÉRO DE CABARET DANS LES RUES DE ST. LOUIS (ET ILS SONT AMOUREUX).



EN 1906, ILS ONT UNE FILLE: FREDA JOSEPHINE.



AUSSITÔT NÉE, AUSSITÔT SUR SCÈNE.

JOSEPHINE MARCHE TRÈS VITE SUR LES TRACES DE SES PARENTS.



POUR SUBVENIR AUX BESOINS DE LA FAMILLE, QUI S'AGRANDIT AU GRÉ DES HISTOIRES D'AMOUR DE SA MÈRE, LA PETITE FILLE FAIT LE MÉNAGE CHEZ DES DAMES RICHES (QUI LA MALTRAITENT UN PEU, À L'OCCASION).



MAIS QUELQUES MOIS PLUS TARD, EDDIE TIRE SA RÉVÉRENCE, ET CARRIE DOIT SE DÉBROUILLER TOUTE SEULE.



À 13 ANS, ELLE SE MARIE AVEC UN GARÇON PRÉNOMÉ WILLIE



UN AN APRÈS, ELLE LUI CASSE UNE BOUTEILLE SUR LA TÊTE (SANS SURPRISE, ILS DIVORCENT).



ELLE DÉCIDE DE SE FIER À SON INTUITION ET D'ESSAYER D'INTÉGRER UNE TROUPE DE DANSEURS PROFESSIONNELS



ELLE SE FAIT ENGAGER DANS DES SPECTACLES QUI NE FONT DANCER QUE DES NOIRS.



ELLE FINIT PAR SE PRODUIRE À BROADWAY, OÙ ELLE ATTIRE L'ATTENTION EN FAISANT LE CLOWN DES CHORUS LINES.



AVANT DE QUITTER SA MÈRE (AVEC QUI ELLE ENTRETIENT DES RAPPORTS ÉQUIVOQUES), LA MISÈRE ET L'AMÉRIQUE.



LA FRANCE DÉCOUVRE UNE CULTURE NOIRE QUI N'A RIEN À VOIR AVEC SA VISION COLONIALISTE, MAIS SURTOUT, ELLE DÉCOUVRE JOSEPHINE.

QUI DEVIENT INSTANTANÉMENT LA NOUVELLE SENSATION DES CUBISTES.



## « Chez les grands hommes, il y a aussi des femmes. » Première expérience théâtrale pour des élèves de UPE2A

Au lycée Romain Rolland à Goussainville, la **résidence de la compagnie Les Filles de Simone** en partenariat avec le Festival théâtral du Val d'Oise aborde l'**adaptation de la bande dessinée « Les Culottées » de Pénélope Bagieu**. Trois classes de seconde participent à ces ateliers théâtre où les comédiennes appréhendent de manière ludique et créative ces **parcours de vie qui défient les préjugés**. Belle façon d'amener les élèves à **questionner la place des femmes dans l'Histoire**.

Dans le cadre du dispositif UPE2A, l'une des classes accueille 13 élèves allophones qui viennent de pays aussi divers que la Turquie, le Sri Lanka, le Cap Vert, le Brésil, le Portugal, la Moldavie, le Mali, l'Inde et le Pakistan.

À la **lecture de la bande dessinée** de Pénélope Bagieu, l'**adhésion des élèves a été immédiate**. Ils ont recherché des « culottées » venant de leur pays d'origine : des stars de Bollywood, une pilote d'avion turque... et se sont aperçus que les femmes admirables ne manquent pas. Ils ont également discuté du contexte historique de la vie de ces femmes avec leur professeur d'histoire géographie ; une belle manière de partager leur culture et d'en apprendre un peu plus sur l'histoire de leur pays.

Arrivés depuis peu en France, la plupart de ces élèves maîtrisent mal le français. Pour Charlène Hamdi, leur enseignante, ce projet est un tremplin : *« Travailler l'oral et la mise en scène est un excellent moyen pour s'exercer à la communication verbale et corporelle afin de réussir à se faire comprendre par tous. »*

L'atelier, animé par Amandine Sroussi, a duré six heures sur une journée entière. La comédienne des Filles de Simone raconte cette expérience :

*« Le matin, nous avons d'abord appris à nous connaître et à jouer ensemble autour de divers exercices théâtraux. La langue étant pour la plupart de ces élèves un obstacle, la majorité des exercices leur a permis de constater que, pour communiquer, tout le corps peut agir et que l'on peut en dire beaucoup avec des mots simples et l'expressivité d'un regard. Cette classe, issue du monde entier, s'est révélée extrêmement bienveillante et leur professeur a été le pont indispensable à leur unité. Après avoir travaillé le rythme, l'écoute, le collectif et l'absence de jugement sur soi-même, les élèves étaient prêts à se froter à l'improvisation. Nous avons essentiellement tra-*

*vaillé sur des tableaux muets mais forts de sens dans les corps et les mouvements. »*

La classe avait choisi sa « culottée » : Joséphine Baker. Après avoir discuté de la vie de cette grande figure de l'histoire, les élèves se sont amusés à reproduire avec leur corps telles ou telles bulles de la bande dessinée.

*« Tout en déjouant les stéréotypes, les garçons jouaient parfois Joséphine, les filles des colonels nazis. Les corps exprimant l'action, les frontières entre chacun sont très vite tombées. Personne ne jugeait personne et nous avons beaucoup ri, ensemble, de la façon dont chacun essayait de reproduire une image. Nous avons ensuite travaillé à imaginer le mouvement et la vie derrière l'image figée. Par groupes de deux ou trois, tous ont réfléchi à ce qui pouvait se passer pendant une scène de danse ou pendant que Joséphine faisait passer des messages cryptés à la résistance. Des histoires sont apparues que nous avons commencé à mettre en scène à partir de leurs improvisations. Après plusieurs répétitions, ils ont été prêts à ajouter un peu de texte à chaque saynète. »*

Au cours de cette journée de stage théâtral les élèves ont été très à l'écoute. Ils ont réussi, au-delà parfois de leur timidité, à **se lancer sur scène en Français ! Certains s'y sont révélés. Le groupe s'est soudé.**

Le parcours de spectateurs prévu en lien avec la programmation du Festival théâtral du Val d'Oise, n'a pas pu avoir lieu. **Les élèves auront cependant le plaisir d'assister à la représentation de « Ada Lovelace », pionnière de la science informatique, jouée par la comédienne Noëllie Thibault, dans l'amphithéâtre du lycée le 12 mars prochain.**

En prolongement, Charlène Hamdi a le projet de créer une exposition numérique en partenariat avec Canopé. Une intervenante initiera les élèves au numérique et les aidera à construire l'exposition présentant leurs culottées. Celle-ci intégrera aussi la voix des élèves en français et dans leur langue maternelle.

Une formidable manière de parler du dispositif UPE2A et de faire connaître ce beau travail !

Emmanuelle Challier, Professeure des lycées professionnels d'arts appliqués option design, coordinatrice du projet « Chez les grands hommes, il y a aussi des femmes. »

EAC ET INCLUSION

## DU CÔTÉ DES ÉLÈVES EN SITUATION DE HANDICAP



## La pratique d'un projet artistique en établissement médicosocial favorise l'inclusion



**L'**IEM (Institut d'Education Motrice) Madeleine Fockenberghé de Gonesse est un établissement médico-social. Il accueille 120 jeunes en situation de handicap moteur présentant également des troubles associés. Tous ont entre 6 et 20 ans. Les jeunes sont pris en charge par des professionnels de trois pôles : les enseignants, les éducateurs et les paramédicaux (psychomotriciens, ergothérapeutes, orthophonistes, psychologues, kinésithérapeutes, professeurs de sport adapté...). Un internat vient compléter l'offre pour les jeunes habitant loin.

L'ambition de l'équipe enseignante en cette année si particulière ? Impulser un projet à visée artistique et culturelle de grande envergure pour les 90 jeunes scolarisés. Autour de dix artistes – peintre, plasticien, sculpteur, graphiste, photographe, musicien, réalisateur, marionnettiste, mosaïste, écrivain-, les élèves conçoivent des œuvres individuelles et collectives qui seront présentées à un public élargi lors d'un vernissage en juin 2021. Le thème retenu : « Portraits et autoportraits ».

Ce projet a une visée inclusive forte. En effet, les jeunes vont à la rencontre des artistes, dans leurs lieux de création (dans une résidence d'artistes, de manière hebdomadaire, par quinzaine...) ou à l'IEM. Ils rencontrent également les œuvres. Chaque groupe a prévu a minima trois sorties dans un lieu culturel en lien avec l'art investi (le cinéma, le théâtre, l'art urbain -visite de ville-, le musée, l'opéra, la micro folie...). Le contexte sanitaire ne permettant pas la réalisation de l'intégralité de ces sorties, nous convions à l'IEM des conférenciers qui commentent, de manière virtuelle, les expositions de différents musées.

La classe investissant la musique comme activité artistique s'associera à la classe orchestre (4ème) du collège Doisneau de Gonesse afin de réaliser un orchestre commun. Ils produiront un portrait musical dans le cadre d'un ensemble musical.

« J'adore jouer de l'orgue sensoriel avec mes pieds ! » (SB, 15 ans)

Le travail avec un street artiste permet d'inscrire sur les murs de l'IEM et au-delà, dans la ville, le portrait des jeunes d'une deuxième classe par le choix d'un mot, graphé, représentant une valeur personnelle forte.

Une autre classe inscrite dans le dispositif « Lecture pour tous » a construit un parcours littéraire avec la médiathèque de Gonesse. En premier lieu, les élèves ont découvert des récits fictifs d'enfants des quatre coins du monde et ont étudié leur rapport à l'environnement. La deuxième phase du projet est maintenant consacrée à la découverte d'albums retraçant des biographies de personnes réelles, engagées dans la défense de leur environnement. Les différentes lectures et le cheminement personnel des élèves donnent lieu à la réalisation d'un « carnet de vie, carnet de voyage » individuel.

Une autre classe inscrite dans le dispositif « Lecture pour tous » a construit un parcours littéraire avec la médiathèque de Gonesse. En premier lieu, les élèves ont découvert des récits fictifs d'enfants des quatre coins du monde et ont étudié leur rapport à l'environnement. La deuxième phase du projet est maintenant consacrée à la découverte d'albums retraçant des biographies de personnes réelles, engagées dans la défense de leur environnement. Les différentes lectures et le cheminement personnel des élèves donnent lieu à la réalisation d'un « carnet de vie, carnet de voyage » individuel.

Leur identité est abordée, entre autres, par un travail sur leur pays d'origine, par l'association d'un « ailleurs et plus tard » en comparaison à leur vie « ici et maintenant ». « Le projet me plaît car j'ai aimé le travail sur le galet où je devais mettre les couleurs de mon drapeau. » (JC, 14 ans) ; « Travailler sur mon pays d'origine, c'était important pour moi. » (FK, 12 ans)

L'accès à l'art et à la culture fait partie des besoins essentiels à l'existence de chacun. Il est, pour la personne en situation de handicap, un préalable à toute forme d'inclusion sociale et scolaire. Il ouvre un immense champ de liberté permettant à chacun de développer sa propre richesse et découvrir celle de l'autre dans la rencontre féconde des différences.

Célia Pasquier - Coordonnatrice pédagogique -  
IEM Madeleine Fockenberghé  
95500 Gonesse

## Cinéma *Le Grenier à Sel* - TRAPPES

COMMENT UNE PERSONNE PRIVÉE DE SES CAPACITÉS  
D'AUDITION, PEUT-ELLE COMPRENDRE UN FILM ?



L'association *Passeurs d'images*, missionnée au niveau national pour porter les dispositifs *École et cinéma* et *Collège au cinéma*, organise chaque année des Rencontres Nationales pour soutenir les coordinateurs dans la mise en œuvre de leurs projets départementaux.

Lors des Rencontres *École et Collège* en 2019, un atelier fut déterminant pour la mise en route de notre projet, car celui-ci entrait en résonance avec nos préoccupations de terrain.

Nous avons pu être informées du travail accompli par le Centre national de la cinématographie en matière d'accessibilité des films aux handicaps dits "sensoriels", qui résultent d'incapacités liées à une déficience auditive et/ou visuelle. Nous avons également été mis dans une situation pratique, en éprouvant ce que pouvait ressentir une personne aveugle lors de la projection des films, grâce à un atelier sur l'audiodescription, animé par Delphine Armel de l'association *Retour d'Images* et *Jean-Julien Chervier, réalisateur et audio descripteur* (\*).

Dans le cadre du développement de la politique d'inclusion scolaire, nous sommes amenés à accueillir en salle de cinéma, lors des projections scolaires, des élèves présentant des troubles auditifs, visuels, ou encore comportementaux.

Cette réalité des publics – acceptée dans toutes leurs différences - questionne nos pratiques de médiation culturelle et ouvre de nouvelles perspectives pour les équipes des salles de cinéma et pour les enseignants. Conscients que ces espaces doivent rester des

lieux fédérateurs, de culture et de citoyenneté, il nous faut donc questionner la prise en compte du handicap dans la mise en œuvre de cette action culturelle. Pour cela, nous devons emprunter un long processus de réflexions et de formation dans l'action.

Dans un premier temps, le cinéma Frédéric Dard de la ville des Mureaux a mené une action à destination d'une seule classe incluant un élève atteint par un trouble auditif. Suite aux réactions très positives des élèves et de l'enseignant, les partenaires du dispositif École et cinéma ont pris la décision d'élargir leur champ d'action en développant une action de sensibilisation auprès de l'ensemble des classes participantes.

Cette approche, jusque-là gérée au cas par cas en fonction des situations locales, est aujourd'hui abordée à l'échelon départemental en direction de l'ensemble des acteurs pour permettre à chacun de mieux comprendre les besoins, anticiper les moyens et partager les expériences.

La deuxième étape de notre projet a été de construire un module de formation « en interne » faisant se rencontrer équipes des salles et conseillers pédagogiques en arts visuels afin de mettre en commun nos connaissances sur le handicap, explorer les outils que nous avons déjà à notre disposition ou ceux à créer, convenir du contenu de notre première action, et proposer aux équipes enseignantes un support leur permettant de préparer les élèves en amont de la projection.

Nous avons décidé d'entrer dans le monde du handicap, en nous mettant dans la position d'un spectateur sourd ou malentendant. Comment une personne privée de ses capacités d'audition peut-elle comprendre un film ?

Notre choix de film s'est porté sur Le Chien jaune de Mongolie de Byambasuren Davaa, projeté sur grand écran dans sa version OCAP, c'est-à-dire dans une version française sous-titrée pour les sourds et malentendants. Nous avons retenu ce film, car au-delà de sa grande qualité cinématographique, son récit particulièrement contemplatif laisse du temps aux élèves de tous les niveaux pour simultanément suivre l'histoire et fournir l'effort de lecture nécessaire aux sous-titres SME.

Le sous-titrage pour les personnes sourdes et malentendantes permet de retranscrire par écrit les paroles prononcées dans le film et de donner des descriptions de l'environnement sonore. Placée à différents endroits dans l'image et en suivant un code couleurs spécifique, la bande-son devient donc lisible, compensant le sens déficient par un autre sens – dans notre cas, c'est l'ouïe qui sera compensée par la vue - grâce à la lecture des sous-titres.

Cette action volontariste n'attend plus que de pouvoir se réaliser, se confronter au réel et aux réactions de ses spectateurs. Rendez-vous à la prochaine réouverture des salles de cinéma, lorsque les projections d'École et cinéma seront à nouveau possible et que nous pourrons vous en rendre compte dans la lettre d'information de la DAAC !

Katia Fric - IEN LE VESINET – coordinatrice départementale du dispositif pour l'Éducation nationale  
Aurélié Sergent – Responsable adjointe, en charge des actions éducatives – Cinéma Le Grenier à Sel à TRAPPES - coordinatrice départementale du dispositif pour le Cinéma

---

(\*) Retrouver le compte-rendu sur le site de Passeurs d'images en suivant ce lien : <https://www.passeursdimages.fr/rencontres-nationales-ecole-et-college-2019>  
et le chemin : > POUR ALLER PLUS LOIN > LA RESTITUTION DES ATELIERS

## PACTE "L'UN DANS L'AUTRE", REGARDS D'ADOLESCENTS SUR PICASSO ET RODIN



de Picasso, les élèves du cours d'arts-plastiques se sont appropriés les œuvres en réalisant des animations proposant des chemins visuels d'une œuvre à l'autre. Parallèlement, en philosophie, ils ont cherché à mettre en évidence des correspondances entre les œuvres tant au niveau des thèmes abordés que des composantes plastiques employées et démarches de création suivies.

Dans un deuxième temps, les élèves plasticiens ont extrait des fragments de chacun des couples d'œuvres et les ont associés. Les rencontres fortuites entre formes picassiennes et formes rodinienne ont surpris les élèves par leur cohérence en même temps que par leur étrangeté : le propre du rêve. Breton aurait dit : « coïncidences significatives ». Des figures sont nées, gravées sur linoléum et rhénalon.

De nombreux tirages ont permis aux élèves d'appréhender le rôle de la couleur mais aussi celui de l'accident tandis qu'en philosophie, les élèves se sont emparés des images créées pour inventer des aphorismes qui mettent en évidence un "pro-

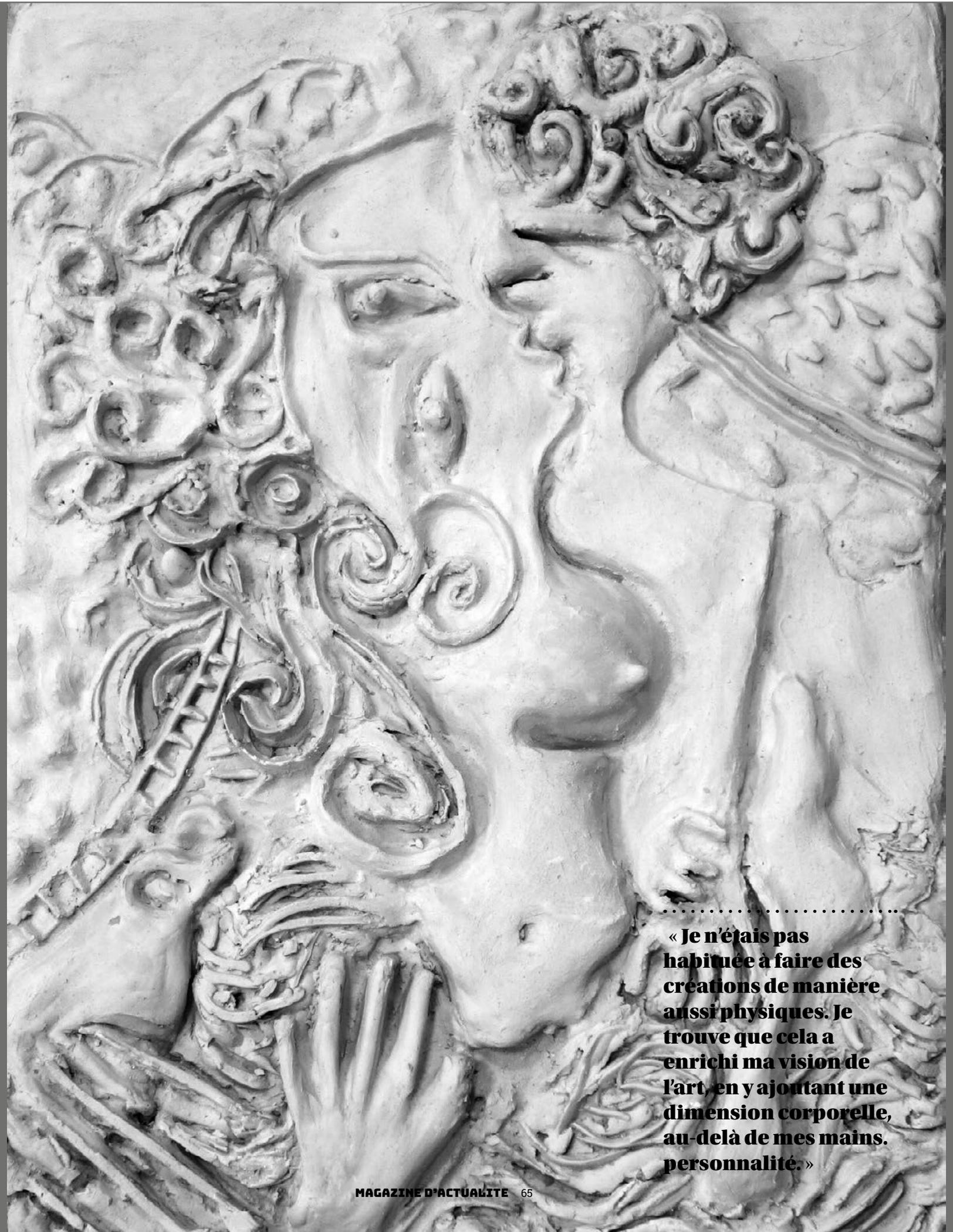
**L'**exposition « L'un dans l'autre » est l'aboutissement d'un projet artistique et culturel orienté sur les correspondances entre l'œuvre de Rodin et celle de Picasso, mené par les élèves des groupes arts-plastiques et philosophie du lycée Michelet à Vanves, ainsi que de la clinique Dupré et de son lycée support, le lycée Lakanal à Sceaux. Réalisé en partenariat avec l'artiste Louise-Margot Décombas et le musée Rodin, le projet sera présenté dans la galerie des publics de l'hôtel Biron jusqu'en novembre 2021, en regard de l'exposition Picasso-Rodin.

les élèves ont commencé par s'interroger sur les raisons d'une exposition Rodin-Picasso. Après la découverte de deux couples d'œuvres emblématiques des deux artistes : le tympan de La Porte de l'Enfer et Guernica et Le Baiser de Rodin et celui

« L'un dans l'autre » est le nom d'un jeu surréaliste inventé par André Breton. Le principe en est simple. Il consiste à mettre en lien deux termes a priori sans rapport, dans un court texte argumenté. Or, créer des liens, mettre en rapport, chercher des correspondances entre les œuvres de Rodin et de Picasso n'était-ce pas aussi un peu se prêter à un jeu surréaliste ?

En philosophie comme en arts-plastiques,





.....

**« Je n'étais pas habituée à faire des créations de manière aussi physiques. Je trouve que cela a enrichi ma vision de l'art, en y ajoutant une dimension corporelle, au-delà de mes mains, personnalité. »**



.....  
« Quand on regarde  
le projet final, on sent  
que beaucoup d'élèves  
ont collaboré. »



.....

**« Au début je me suis dit : « Oh non ! Pas encore Guernica et la Porte de l'Enfer ! Et puis plus j'ai travaillé sur les œuvres plus j'ai réalisé à quel point ce sont de grandes œuvres. »**

blème". Ordre et chaos, beauté et monstruosité, attirance et répulsion... Plusieurs notions sont apparues comme autant de thèmes communs à Rodin et Picasso.

La reproduction possible de chaque gravure a également suscité de nouvelles associations et de nombreuses expérimentations. Il s'agissait d'épuiser le motif, en appréhender toutes les potentialités, afin de constituer un vocabulaire de formes à partir duquel raconter une histoire. Mais quelle histoire ?

Choisir Guernica et La Porte de l'Enfer, choisir Le baiser pour constituer ce vocabulaire, n'était-ce pas viser trop haut ? Eros et Thanatos, pas moins. Et après tout, pourquoi pas ? Par les temps qui courent... s'embrasser... craindre l'apocalypse... pourquoi pas ?

Les lundi 18 et mercredi 20 janvier 2021 ont eu lieu deux journées d'atelier de pratique plastique au lycée Lakanal et au lycée Michelet, avec l'intervention de l'artiste plasticienne Louise-Margot Décombas. L'objet de ces deux journées était de réaliser un bas-relief à partir d'un dessin collectif réunissant plusieurs des figures créées en gravure.

Dans un premier temps, les élèves ont présenté à l'artiste leur projet.

La classe de seconde du lycée Michelet avait pensé à la forme d'un triptyque tandis que la classe de terminale de Lakanal avait imaginé un couple totem, synthèse des différents baisers réalisés en gravure. L'idée d'un champ de bataille dont l'enjeu serait la séparation de ce couple est venue de la classe de première de Lakanal. Partant de cette idée, les élèves de terminale ont réalisé des croquis qui ont ensuite été repris par les autres classes pour aboutir

à un dessin, voyageant de classe en classe et réalisé à plusieurs mains, une sorte de cadavre exquis.

Cette collaboration a abouti à la réalisation d'un polyptyque en bas-relief constitué de trois panneaux et d'une prédelle, petit monument à nos désirs autant qu'à nos peurs, baptisé : À la vie à la mort.

Réunissant les élèves du lycée Michelet, ceux du lycée Lakanal et ceux de la clinique Dupré, établissement accueillant des jeunes hospitalisés en psychiatrie, le projet a été l'occasion de rencontres et d'échanges. Il s'inscrit dans une démarche d'inclusion et vise une plus juste égalité des chances pour tous.

En effet, le fait de proposer aux élèves de la clinique Dupré d'œuvrer collectivement avec les élèves de leur lycée support lors de la séance d'atelier a permis de les confronter à un groupe classe en milieu ordinaire dans des conditions rassurantes. D'abord parce qu'ils avaient travaillé en amont sur le même projet. A leur arrivée, ils ont pu à la fois découvrir et confronter leurs gravures mais aussi s'approprier le dessin du bas-relief arrivé à son terme et proposer des ajustements. Mais aussi, parce que la dimension physique du travail de sculpture les a amenés à s'entre-aider et collaborer plus étroitement. Travailler autour du même support leur a permis de donner et recevoir des conseils, de discuter leurs idées, d'échanger autour d'une technique mais aussi du sens véhiculé par leur production.

Nathalie Vuillemin  
Professeur-relais de l'académie de Versailles  
Service culturel-Musée Rodin

## LA PRATIQUE DU THÉÂTRE EN ENSEIGNEMENT ADAPTÉ

.....  
"L'élève-acteur perçoit à même son corps la contingence des pratiques sociales, médicales, politiques, etc..."



**L**e lycée-EREA de Vaucresson est un établissement qui prépare les élèves en situation de handicap aux examens nationaux (Brevet des collèges, Baccalauréat, BTS), et ce en favorisant la plus grande autonomie possible. L'établissement accueille également des élèves valides, cette mixité du public scolaire constituant un des points essentiels du projet de l'établissement.

L'enseignement adapté repose sur des aménagements matériels, de petits effectifs dans chaque classe, l'utilisation de l'informatique, des aménagements horaires des épreuves..., de sorte que chaque élève puisse travailler avec les outils qui lui correspondent. Les services pédagogique, éducatif et médical collaborent en vue de préparer les élèves à une vie d'étudiant et d'adulte la plus autonome possible.

Dans ce cadre l'option théâtre est à la fois représentative du projet général de l'EREA et de la dimension politique de toute pratique théâtrale.

En effet, dans le théâtre et sur scène, outre bien sûr le jeu avec sa propre identité que peut permettre l'incarnation d'un personnage, le rapport du corps à l'espace et de l'individu à la communauté sont sans cesse reconfigurés : l'élève-acteur perçoit à même son corps la contingence des pratiques sociales, médicales, politiques, etc... qui l'assignent à des canons et à des normes. La pratique théâtrale s'avère particulièrement enrichissante pour les élèves porteurs de handicap en ce qu'elle donne à l'individu un pouvoir de reconfiguration active et libre de l'espace et de la manière dont son corps y évolue ; et c'est par le jeu, les déplacements, avec ses rythmes, la gestuelle, l'expressivité du corps, du visage et du regard qu'il (re) conquiert un plaisir kinésique, voire un plaisir de l'effort kinésique, hors de tout contexte médical, hors de toute évaluation quantifiable, hors de toute « compétition ». De la même manière, l'élève acteur découvre des nouvelles possibilités de parole, aussi bien au niveau phonatoire que dans les registres et niveaux de langue :

sa voix et sa parole vont porter tout différemment qu'en classe, que lors d'une épreuve orale ou que dans une conversation quotidienne. Il libère des possibles que le quotidien ne sollicite pas, et dont il est le créateur ; cette expérience prend un relief particulier dans le contexte de l'EREA, où l'élève suit des séances d'orthophonie et de rééducation, qui d'une certaine manière le confrontent à une norme à atteindre, et à une évaluation de l'ordre de la performance comprise comme ce qu'il faut réussir. Au théâtre, il se met à l'épreuve, mais dans un tout autre sens : il s'éprouve dans des manières d'être dans son corps, de voir et d'être vu, et d'être avec les autres –la troupe et les spectateurs-, qui l'inscrivent dans un monde commun, à créer, toujours en cours, en devenir : cette expérience individuelle et collective le soustrait aux injonctions quotidiennes de la norme sociale, physique, morale.

Une expérience de dépassement de soi, à travers le plaisir du jeu, voilà au fond, ce que tous les élèves, aussi bien en situation de handicap que valides, vont partager. Chacun y vient avec ses limites et ses forces, qu'elles soient physiques ou psychologiques, et l'on peut dire sans sensiblerie que chacun apprend des autres : en partageant l'expérience du jeu, tous entrent dans un « espace autre », où la promotion de la vitesse et de la productivité est abolie, et où la lenteur des déplacements et de la diction, l'altération d'une voix, l'inefficacité des gestes ne sont plus des défauts, des insuffisances ou des contraintes mais une donnée immédiate première qui va teinter ou donner la tonalité d'un personnage, d'une scène, d'une pièce. Sur scène le handicap n'est donc pas une différence à gommer mais une situation à transcender, ce qui est finalement une condition partagée et par tout partenaire et par tout spectateur ; cette communauté de condition permet la circulation du sens, bien au-delà de celle de la signification des répliques. La devise de la Comédie française « Simul et singulis », être ensemble et être soi-même, résonne ici de manière particulière.

Pour autant, des adaptations aussi bien pédagogiques que matérielles, n'en sont pas moins présentes dans notre travail à l'option théâtre. La scène de notre salle polyvalente est équipée d'une rampe, nous disposons de micro-HF, nous nous

assurons que les exercices proposés soient accessibles à tous, nous veillons dans la distribution à ce que les élèves ne s'autocensurent pas, car certains, en situation de handicap, vont avoir tendance à écarter des rôles dans lesquels ils n'osent pas se reconnaître etc. Les choix de mise en scène sont également spécifiques dans la mesure où il est nécessaire d'harmoniser les déplacements des élèves debout, en situation de handicap ou valides, et ceux des élèves en fauteuil.

Un court récit d'expériences peut permettre d'éclairer la question centrale de l'adaptation au théâtre dans le contexte de notre établissement.

Prenons pour exemple un atelier récent où la question des déplacements a été mise en relief : le simple fait de monter sur scène par la rampe en demandant à des élèves de 2<sup>nde</sup> de se déplacer au même rythme n'allait pas de soi. Certains élèves avaient du mal à se caler sur le rythme lent d'élèves se déplaçant avec un rollateur ou des béquilles. Rester dans l'énergie du jeu tout en réduisant leur vitesse de déplacement a été un vrai défi.

Dans le travail sur ce projet, la question de la sonorisation des voix s'est également posée. Certains élèves ayant une voix qui ne porte pas étaient équipés de micros-casques, ce qui permettait de bien entendre tous les acteurs, de mettre en valeur la douceur de certaines voix qui n'auraient pas pu être entendues. Fallait-il aussi sonoriser les autres élèves, ceux qui n'avaient pas besoin de micro ? L'effet produit par le micro crée une proximité que la voix seule n'a pas dans le jeu quand elle doit porter loin. Finalement, le mélange participait au caractère poétique de cette mise en espace. Les voix ainsi sonorisées s'équilibraient avec celles des élèves audibles pour le public.

La présentation d'une seconde expérience permettra peut-être de relativiser les impératifs d'adaptation et d'anticipation des apparentes « limites » des uns et des autres, pour leur préférer l'invitation à la confiance en les ressources de chaque élève, confiance que la cohésion de la « troupe » aura contribué à développer. Le soir d'une représentation de fin d'année, une heure avant le spectacle, un montage de scènes autour d'un lieu inspirant : (un musée), nous apprenons qu'une élève ne pourra pas être présente pour raison de

.....

**"Une expérience de dépassement de soi, à travers le plaisir du jeu, voilà au fond, ce que tous les élèves, aussi bien en situation de handicap que valides, vont partager."**

santé. Cette élève était l'une des rares valides du groupe, ce qui à première vue semblait poser un problème et créer une sorte de déséquilibre en ajoutant du handicap au handicap. Dans l'effervescence habituelle des dernières répétitions, par une sorte de réflexe qui trahissait des préjugés toujours pas dépassés concernant le handicap, nous lui avions confié des tâches qu'elle seule, croyions-nous, pouvait accomplir « correctement » : tirer les rideaux entre les scènes, remettre leurs accessoires aux uns et aux autres avant leur entrée en scène etc.... Comment faire sans elle ? La réponse est venue des élèves, de leur propre savoir sur leur handicap, et de ressources que nos préjugés avaient négligées. Comme un acteur face à l'imprévu, ils ont tout pris spontanément en charge eux-mêmes et avec efficacité, ils se sont organisés, ont redistribué les scènes de leur camarade à ceux qui les avaient un peu mémorisées au fil des répétitions puis ils se sont répartis les diverses tâches dont elle était responsable en coulisse. Il y a bien eu quelques flottements mais le spectacle s'est joué avec cette impression d'évidence que donne un spectacle quand tout est en place et fonctionne, que donnent l'extrême mobilisation et l'extrême disponibilité au présent qui naissent quand on fait face à l'imprévu.

Cette situation nous a fait comprendre que la question de l'adaptation aux élèves en situation de handicap ne se pose pas, comme on pourrait le croire au préalable, d'une façon particulière, avec des outils spécifiques, mais dans une logique purement théâtrale. Tel accessoire qui nous paraissait indispensable et avait requis toute notre attention, n'aura finalement pas tant manqué pour comprendre une scène. Telle réplique aura pu être un peu tronquée, mais n'en aura pas moins été claire pour les spectateurs. L'imprévu né de la situation a sollicité des ressources en chacun et fait valoir leur sens de l'adaptation. L'important était ce que tous avaient à montrer, à jouer.

Bien souvent, nous cherchons des « adaptations » qui n'ont pas lieu d'être, qui nous distraient de l'essentiel et nous privent de l'aventure et de l'invention théâtrale, dans un territoire qui se découvre peu à peu.

L'expérience de cette soirée nous a montré également combien avait été importants les exercices d'improvisation

qui avaient préparé les élèves à assumer un rôle qu'ils n'avaient pas travaillé eux-mêmes. L'attention active qui leur avait été demandée au cours des répétitions aussi a pris tout son sens. Ils avaient pu suivre le patient travail d'interprétation de leur camarade, et reprendre son rôle. Et, surtout, avait été primordial ce temps pris par notre intervenante, Natacha Mirco-vich, pour donner sa cohésion au groupe, favoriser une ambiance de travail joyeuse, la confiance et la concentration. Cette dimension collective a été ce soir-là une ressource formidable pour faire face à l'imprévu de la situation.

Cette expérience nous rappelle que faire du théâtre avec des élèves, qu'ils soient en situation de handicap ou non, appelle les mêmes ressources et la même disponibilité, entraîne les mêmes apprentissages, celui de la confiance en soi, en l'autre, dans le temps, dans l'effort, dans la préparation, l'attention mutuelle. Ne pas perdre la ligne : le théâtre c'est une adaptation permanente.

Mmes Agathe Arnold, Claire Blettery et Marie Sourdillon du lycée-EREA Toulouse-Lautrec

.....  
**“Cette expérience nous rappelle que faire du théâtre avec des élèves, qu'ils soient en situation de handicap ou non, appelle les mêmes ressources et la même disponibilité, entraîne les mêmes apprentissages, celui de la confiance en soi, en l'autre, dans le temps, dans l'effort, dans la préparation, l'attention mutuelle.”**

## Une pratique musicale et inclusive



A l'EREA J Brel de Garches il a été impossible d'accueillir les partenaires artistiques et culturels pendant le dernier confinement. Nous avons tout de même maintenu un projet artistique qui concerne des élèves de cycle II et III de l'établissement ainsi que les élèves qui ne peuvent quitter leur chambre d'hôpital.

Notre partenaire, Thomas Dechaud-Fauchet, a relevé le défi de réaliser des petits ateliers musicaux sous forme de capsules vidéos. Les élèves devaient utiliser l'instrument de musique appelé We' Touch, créé par l'équipe de luthiers électroniques marseillais de Weydo Music (Gilles Marivier et Pauline Couta). Thomas leur demandait de pratiquer à partir de pièces musicales d'interprètes connus (Bobby McFerrin, Bruno Mars, Michael Jackson). Il ont eu l'occasion de repérer et marquer la pulsation sous diverse modalités, de jouer des rythmes de plus en plus complexes et d'improviser. Les élèves ont eu du plaisir à manipuler les modules du We' Touch : « Pad », « Lum'in », « Koussin », « Axel », ou « Therem'in » (pour les connaisseurs, cela ressemble simplement à un Thérémine), appellations évocatrices des gestes attendus ou de capteurs électroniques permettant de créer des sons musicaux. Ils ont exprimé le désir de rencontrer physiquement Thomas et ont trouvé le format de ces capsules vidéos motivant.

Merci à Thomas d'avoir si bien joué le jeu en réalisant ces ressources vidéos !

Thomas Dechaud-Fauchet, est musicien et artiste numérique. Il est titulaire d'un master Musique et Informatique Musicale. Il travaille comme régisseur, réalisateur de projets musicaux et de podcasts, compositeur, arrangeur et mixeur. Il a notamment réalisé et organisé un album de musique électronique instrumentale collaboratif ("Virtualis" de Quidam) et a travaillé en tant que compositeur pour l'application Mementop

(application pour des patients atteints d'Alzheimer et pour leurs aidants).

Pour découvrir l'instrument créé par Weydo Music et utilisé dans le cadre des activités musicales, suivez ce lien : <https://weydomusic.com>

### AUTOUR DE LA NATURE

Pour une troisième année consécutive un grand projet de chorale réunit tous les élèves de cycle III de l'EREA Jacques Brel de Garches, une classe de 6e du collège Bergson de Garches avec l'enseignante Emilie Lassigne, un chœur d'adultes composé d'enseignantes et de rééducatrices ou personnels de l'hôpital. Le thème choisi est la nature. Nos partenaires chanteuses sont Marion Cassel et Mélody Linhart, que l'on peut classer dans les « musiques actuelles », utilisant souvent les loopers et créant un univers polyphonique a cappella, toutes deux membres du groupe Ommm.

Le projet fait aussi appel au Beatboxer Svent dont vous trouverez une interview réalisée pendant le confinement à cette adresse :

<https://www.youtube.com/watch?v=X98uiuX-Fco>

Les élèves des deux établissements ont écrit des textes sur le thème de la nature. Marion et Mélody partent de ces textes pour leur donner une forme musicale et créer des chansons. Le résultat est époustoufflant, les chansons sont magnifiques, le travail des élèves est valorisé. Nous espérons pouvoir faire une représentation en fin d'année scolaire avec tous nos partenaires.

Padlet où écouter les chansons déjà réalisées :

<https://padlet.com/abarre21/n4l8h1a51il84jsr>

<https://www.marioncassel.com/>

<https://melodylinhart.bandcamp.com/>

Arnaud Barre  
Professeur d'éducation musicale et chant choral  
EREA J Brel de Garches  
Professeur ressources école inclusive  
Professeur référent culture territorial Paris Ouest - La Défense



## Danser au-delà de soi : une autre façon d'être au monde

**C**réée en 2005, la compagnie Acajou propose des créations chorégraphiques et des ateliers de danse qui questionnent la hiérarchisation habituelle des perceptions, notamment la place prédominante accordée au visuel. Cette démarche se nourrit d'un travail régulier avec des danseurs déficients visuels, amateurs ou professionnels, enfants, adolescents ou adultes : la compagnie s'est construite autour de la rencontre de ce public, a conçu des outils pédagogiques adaptés pour aider à l'élaboration d'une représentation du mouvement dansé, et compte aujourd'hui deux danseurs professionnels non-voyants, Saïd Gharbi et Odil Gerfaut, qui interviennent lors de spectacles mais aussi d'ateliers ou d'actions de formation pour professionnels. Nous sommes allés les interroger sur leur parcours et plus spécifiquement sur les freins qu'ils ont pu rencontrer en essayant de s'imaginer danseur.

La variété de leurs récits nous a frappés : s'imaginer danseur, se dire danseur n'est simple pour personne, et révèle non seulement les barrières que l'on se met soi-même, mais aussi celles que pose, parfois malgré lui, notre entourage – et plus largement la société. Nous avons voulu leur donner la parole et rendre compte de leur témoignage, qui vient éclairer la complexité de cette question, tout autant qu'il permet d'apprécier ce que de telles expériences peuvent apporter.

Tous nous racontent combien enfants, la danse était absente de leur quotidien. « On m'a toujours renvoyer l'idée que la danse n'était pas pour les non-voyants ». Personne ne parle de danse autour d'eux, et ils grandissent avec la conviction qu'effectivement, cet art ne leur est pas accessible.

Odil témoigne : « *sortir de ces schémas de pensée est difficile : on m'aurait dit que je deviendrais danseur, j'aurais douté...alors qu'en réalité, la danse n'a rien à voir avec le visuel ! La danse, c'est le corps : l'acte de danser, le moteur de la danse est dans le*

*corps... »*

Pour Saïd, la question de la légitimité ne s'est pas posée, il n'en a pas eu le temps. Il ne s'était jamais imaginé danser non plus, mais la danse est venue à lui alors qu'il étudiait à la Ligue Braille – le chorégraphe Wim Vandekeybus cherchait alors des artistes non-voyants pour l'une de ses créations. Il est tout de suite danseur à temps plein, accaparé par tout ce qu'il découvre et apprend ; les blocages qu'il ressent et qui sont liés à sa cécité se situent plutôt sur le plan social, il a du mal à trouver sa place dans la vie si spécifique d'une compagnie de danse. Malgré tout, confie-t-il, la question du handicap reste sous-jacente :

*« cela m'arrangeait bien que les chorégraphes ne parlent pas de mon handicap. Finalement, le fait de me mettre en scène aujourd'hui, en tant qu'artiste non-voyant, est pour moi une forme d'aboutissement. »*

Pour Odil, la question se situe également sur un autre plan, car il travaille également comme kinésithérapeute-ostéopathe : concilier deux professions, en plus d'avoir un handicap, ne correspond ni à l'idée que l'on peut avoir de la danse, ni à l'idée que l'on peut avoir du handicap...

C'est là que paradoxalement, le fait d'être danseur non-voyant prend tout son sens : la danse contemporaine explore une manière d'être présent au monde, en rapport avec l'espace, en conscience avec les autres – des axes finalement exacerbés au quotidien par la malvoyance ou la cécité. Lorsque Saïd et Odil sont en scène, lorsqu'ils interviennent pour des ateliers, leur seule présence suffit à rappeler ce qui devrait être le socle de toute expérience de spectateur, ou de toute forme d'éducation artistique et culturelle : la danse s'adresse à tous, parce que nous avons tous un corps et que chacun de nous se construit en tissant un rapport spécifique au monde, qui est à l'œuvre et devient visible à travers le mouvement dansé.

Nous avons voulu mettre en avant la poésie qui naît de la confrontation de



.....

**“la danse contemporaine explore une manière d'être présent au monde, en rapport avec l'espace, en conscience avec les autres”**





.....

**“En invitant chacun à se projeter dans un imaginaire de danse autre que le sien, nous créons un espace d'intentions et d'attention à l'autre, nous rendons visible le chemin à faire pour aller vers, pour rencontrer et être ensemble, sans devenir identiques.**

toutes ces singularités, à travers le spectacle *Nouvelle lune* ; nous sommes cinq sur le plateau, et commençons tous les yeux bandés, en essayant de nous transmettre, par la parole ou par le toucher, une phrase de danse que seul le premier à entrer en scène connaît. Ce « téléphone arabe » dansé dévoile les filtres de la perception et de l'imaginaire de chacun des danseurs, et renvoie le spectateur aux siens propres. En invitant chacun à se projeter dans un imaginaire de danse autre que le sien, nous créons un espace d'intentions et d'attention à l'autre, nous rendons visible le chemin à faire pour aller vers, pour rencontrer et être ensemble, sans devenir identiques. « Nouvelle lune » est une pièce joyeuse, ludique, qui incite le spectateur à s'imaginer danser en confrontant notre imaginaire au sien. « Maintenant, je sais que je peux danser moi aussi, » nous a un jour confié un spectateur en situation de handicap moteur.

La compagnie Acajou ne s'est cependant jamais pensée comme une actrice de démocratisation de la danse. Notre recherche, à travers la question de la cécité, s'attache à mettre en exergue des points fondamentaux dans la danse : la question du ressenti et des perceptions, ainsi que la multiplication des points d'appui pour danser, les perceptions, la conscience de son corps, l'imaginaire spatial, scénographique ou narratif...L'un des outils pédagogiques que nous avons développés, le Coffret *Giselle* (conçu par Wilfride Piollet et Delphine Demont), a été conçu dans ce sens. L'objet se présente comme la reproduction miniature d'un théâtre, avec ses décors sur lesquels on vient placer des planches permettant de se représenter les parcours des danseurs sur la scène. Le coffret s'accompagne de planches tactiles thermoformées, représentant certaines attitudes de danse, ainsi que de reproductions des costumes des principaux personnages. Enfin, un CD permet de découvrir les musiques du ballet, ainsi que les textes du livret de l'argument, écrits par Théophile Gautier. C'est volontairement que nous avons démultiplié les supports qui permettent aux participants de dan-

ser les différents rôles du ballet *Giselle* : en imposant un va-et-vient entre les éléments sonores et tactiles, entre l'imaginaire narratif, scénographique et kinesthésique, entre un temps d'appropriation de l'objet et une pratique corporelle, nous invitons les participants à construire leur propre démarche d'interprétation, et les incitons continuellement à s'imaginer danser le ballet. Reynalde, qui a suivi plusieurs ateliers autour du Coffret *Giselle*, témoigne de la richesse de cette expérience. Les textes de Théophile Gautier lui ont permis de plonger dans un univers, comme dans un livre, la reproduction des costumes, en lien avec un travail sur les vêtements qu'elle portait, d'imaginer les matières et les volumes propres à chacun des personnages ; les décors, de mieux structurer l'espace de la danse ; enfin, elle insiste sur l'importance d'avoir été entraînée dans le mouvement, d'avoir traversé l'espace avec des rythmes et des coordinations qu'elle a pu ainsi saisir dans l'instant.

Que ce soit sur scène ou dans le cadre d'ateliers, ces trois paroles nous font entendre que la danse ne laisse pas de place pour le doute : lorsqu'elle est là, elle transparait dans les corps, quel que soit le niveau technique, l'âge, la corpulence et le handicap. Notre travail est de la faire apparaître, et la contrainte que peut être la cécité nous aide à comprendre les leviers à activer pour ce faire.

Cie Acajou



## COMMUNIQUER

# Contact Equipe de la DAAC

### MARIANNE CALVAYRAC

Déléguée académique à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseillère technique de la Rectrice  
Tél : 0130834561  
[marianne.calvayrac@ac-versailles.fr](mailto:marianne.calvayrac@ac-versailles.fr)

### MATHIEU RASOLI

Délégué académique adjoint à l'éducation artistique et à l'action culturelle, conseiller cinéma-audiovisuel, référent pour l'éducation prioritaire, référent pour le mécénat.  
Tél : 01 30 83 45 64  
[mathieu.rasoli@ac-versailles.fr](mailto:mathieu.rasoli@ac-versailles.fr)

### AMANDINE BARRIER-DALMON

Arts plastiques, design, photographie  
En charge de la communication  
Tél : 01 30 83 45 77  
[amandine.barrier-dalmon@ac-versailles.fr](mailto:amandine.barrier-dalmon@ac-versailles.fr)

### ANNE BATLLE

Théâtre-expression dramatique,  
arts du cirque et de la rue -  
Tél : 01 30 83 45 68  
[anne.batlle@ac-versailles.fr](mailto:anne.batlle@ac-versailles.fr)

### CÉLINE BENECH

Musique  
Tél : 01 30 83 45 73  
[celine.benech@ac-versailles.fr](mailto:celine.benech@ac-versailles.fr)

### JACQUES BRET

Danse, Culture scientifique et technique, développement durable, arts du goût  
Tél : 01 30 83 45 69  
[jacques.bret@ac-versailles.fr](mailto:jacques.bret@ac-versailles.fr)

### MARIE LABISTE

En appui sur le domaine du cinéma et de la communication.  
Tél : 01 30 83 45 66  
[marie-morgann.labiste@ac-versailles.fr](mailto:marie-morgann.labiste@ac-versailles.fr)

### FREDERIQUE SERVAN

Patrimoine, architecture, Histoire des Arts. Coordination académique des professeurs référent culture et des professeurs relais  
Tél : 01.30.83.45.65  
[Frederique-Bett.Richard@ac-versailles.fr](mailto:Frederique-Bett.Richard@ac-versailles.fr)

### PATRICK SOUCHON

Livre, littérature, écriture, poésie, archives  
Tél : 01 30 83 45 71  
[patrick.souchon@ac-versailles.fr](mailto:patrick.souchon@ac-versailles.fr)

### NADIA VOYER

Suivi administratif affaires générales, secrétariat  
Tél : 01 30 83 45 61  
[ce.daac@ac-versailles.fr](mailto:ce.daac@ac-versailles.fr)

### CHARGÉES DE MISSION EN DSDEN

#### VAL D'OISE

**BARBARA MOREILLON**  
Tél. 01 79 81 21 58  
[barbara.moreillon@ac-versailles.fr](mailto:barbara.moreillon@ac-versailles.fr)

#### OUARDIA SEDRATI

Tél. 01 79 82 21 59  
[Ouardia.Sedrati@ac-versailles.fr](mailto:Ouardia.Sedrati@ac-versailles.fr)

#### HAUTS DE SEINE

**SEBASTIEN COUSIN**  
[Sebastien.Cousin@ac-versailles.fr](mailto:Sebastien.Cousin@ac-versailles.fr)  
Tél. 01 71 14 28 28 et 06 15 34 20 69

#### YVELINES

**MARIE-THÉRÈSE  
LATUNER-EL MOUHIBB**  
Tél : 01 39 23 61 31  
[marie-therese.latuner-el-mouhibb@ac-versailles.fr](mailto:marie-therese.latuner-el-mouhibb@ac-versailles.fr)

#### ESSONNE

**BARBARA CARRENO**  
Tél : 01 69 47 83 30  
[barbara.carreno@ac-versailles.fr](mailto:barbara.carreno@ac-versailles.fr)

---

Rectorat de Versailles  
Délégation académique à l'action culturelle  
3, bd de Lesseps  
78017 Versailles cedex  
Tel : 01 30 83 45 61  
[Ce.daac@ac-versailles.fr](mailto:Ce.daac@ac-versailles.fr)

[S'inscrire à la Newsletter](#)  
[Se désabonner de la Newsletter](#)

## RESPONSABLE DE LA REVUE DAAC'TUALITÉ

Marianne Calvayrac

## CHARGÉE D'ÉDITION

Amandine Barrier Dalmon

## AVEC LA PARTICIPATION DE L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DE LA DAAC

Mathieu Rasoli, Patrick Souchon, Jacques Bret, Frederique Servan, Celine Benech, Anne Batlle, Marie Labiste, Nadia Voyer, Barbara Moreillon, Ouardia Sedrati, Sebastien Cousin, Marie-Thérèse Latuner-El Mouhibb, Barbara Carreno

## TOUS NOS REMERCIEMENTS À L'ENSEMBLE DES CONTRIBUTEURS DE CE NUMÉRO :

LE LYCÉE JEAN PERRIN DE SAINT-CYR-L'ÉCOLE, LE THÉÂTRE DE SAINT QUENTIN EN YVELINES, LA COMPAGNIE BÉATRICE MASSIN, LE CREA D'AULNAY-SOUS-BOIS, BÉATRICE MÉRIEL, RADIO FRANCE, AUDE-ÉMILIE JUDAÏQUE, LA FONDATION DANIEL ET NINA CARASSO, LAURENCE PICARD, MEHDI IDIR, LA MONNAIE DE PARIS, LE RIF - (RÉSEAU FRANCILIEN DES MUSIQUES ACTUELLES ), LE MUSÉE DU LOUVRE, GEORGES NIKOLAÏDIS, SOLÈNE BOSSU - LA CIE LES PARLEUSES, POINTS COMMUNS, NOUVELLE SCÈNE NATIONALE DE CERGY-PONTOISE ET DU VAL D'OISE, WARREN BOYEAU, LE LYCÉE CAMILLE CLAUDEL DE VAURÉAL, CORINNE LEENHARDT, LE COLLÈGE EVARISTE GALOIS DE NANTERRE, LE COLLÈGE JEAN VILAR DE GRIGNY, KIDI BEBEY, LE MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION, LA COMPAGNIE DES FRÈRES KAZAMAROFFS, DANDYGUEL, LE COLLÈGE BLAISE PASCAL DE MASSY, LE LYCÉE ROMAIND ROLLAND DE GOUSSAINVILLE, LA CIE LES FILLES DE SIMONE, INSTITUT D'ÉDUCATION MOTRICE MADELEINE FOCKENBERGHE DE GONNESSE, KATIA FRIC, LE CINÉMA LE GRENIER A SEL DE TRAPPES, LE MUSÉE RODIN, LE LYCÉE MICHELET DE VANVES, LA CLINIQUE DUPRÉ ET SON LYCÉE SUPPORT, LE LYCÉE LAKANAL DE SCEAUX, L'EREA TOULOUSE LAUTREC DE VAUCRESSON, L'EREA JACQUES BREL DE GARCHES, LA COMPAGNIE ACAJOU.